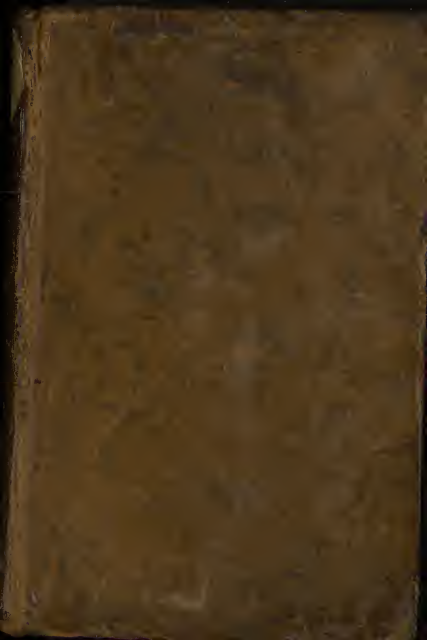



R
17c



C No 161 — 149 1/4
3808

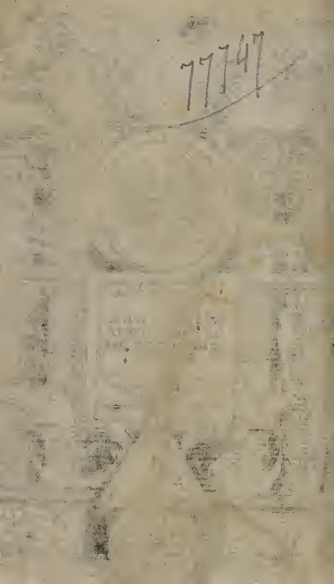






77747


Mer curius
Luna
Sol
Mus
nesia
L'OUVERTURE
DE
L'ESCOLLE
DE PHILOSOPHIE
TRANSMUTATOIRE
Metallique.
Par David de Planis
Campy Chirurgien
du Roy.
A
PARIS
Chez
Charles Seuestre
ruë des Amandiers, au Pellican
1633.
Ignis et azoth
tibi sufficient.
Difficilia quæ
pulchra.
Avec privilege du Roy.



L'OVVERTVRE DE L'ESCOLLE DE PHILOSOPHIE TRANSMVTATOIRE METALLIQVE.

OV,

LA PLVS SAINE ET VERITABLE explication & conſiliation de tous les Stiles deſquels les Philoſophes anciens ſe ſont ſeruis en traictant de l'œuure Phyſique ſont amplement declarées.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, *Chirurgien du Roy.*



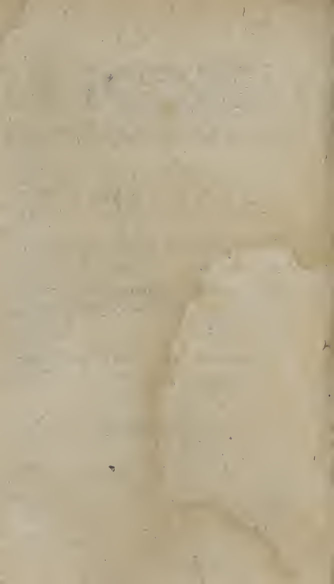
77747

BIBLIOTHÈQUE DE PARIS

A PARIS,
Chez CHARLES SEVESTRE, ruë des Amandiers, au Pelican, prés le College des Graſſins.

M. DC. XXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MESSIRE
GEORGE DE
SARRON SACONAY, SEIGNEVR DE S. PRIS,

Chambonay, le Meage, & Bonne-fons, sous-Lieutenant de la Compagnie des Cheuaux legers de son Altesse de Sauoye, & Gentil-homme ordinaire de sa Chambre.

MONSIEVR,

Plusieurs personnes en ce siecle de Terre ont entrepris inconsideremẽt de le transmuer en celuy de Saturne; mais ils n'ont pas pris garde qu'en l'excez de leurs pre-

tentions (au lieu d'vn heureux succez dont leur imprudente esperance les auoit pipez) l'impetueuse esmeute des flots de leur ignorance, les ayant esleuez jusques au Ciel de leurs imaginations Chimeriques, les a tout à coup precipitez dans les abysmes profonds de leur totale ruine. Et indignes qu'ils sont voulans manger du Fruict de vie sont tombez en sens reprouués, & au lieu d'estre aßistez de l'Esprit de consolation, le mauuais Genie a possedé leur entendement leur faisant perdre toute vraye connoissance. Tellement que par vn degoust d'esprit leur maladie s'est accreuë jusques à ce poinct de croire maintenant vne chose vraye & tantost fauce. Et se persuadans estre dans vn vray raisonnement (sans auoir pourtant ny l'intelligence des Anciens ny des veritables principes) ils ont, se trompans eux mesmes, trompé presque tout le monde. Or pour euiter à leur surprise voicy qu'en exposant l'obscurité des Anciens & vrays Philosophes, je trompe leurs tromperies, & ayant esuen-

té leur mine, despecé leurs gluaux, & deschiré leurs filets, ie les mets aux derniers abbois, & au desespoir de pouuoir jamais seduire personne; non pas mesme ceux de facile creance.

Reste, MONSIEVR, que vous permettiez à mon raisonnement de courtiser la vertu qui accompagne & vostre doctrine & vostre experience : & agréer que ie donne au public ce mien labeur de penible recherche & laborieux estude, sous l'adueu de vostre Heroique nom comme estant issu des antiques Maisons de Sarron & de Saconay, & de vostre profond sçauoir touchant ce qui s'y traicte. Car à qui de plus Docte & de plus sçauant que vous, le pouuois-je dedier? qui auez tellement la cognoissance de la Nature & de l'Art, que j'oseray dire que, comme vn autre Salomon, vous auez l'intelligence de tout ce qui est entre ces deux extremes le Cedre & l'Hyssope. Que si Demetrie le Phalerien viuoit il ne conseilleroit plus au Roy Ptolomee d'achepter tous les liures

traictans de la Philosophie & de l'Histoire, mais il le porteroit à vous retenir aupres de luy, vous qui possedez en gros tous ce que les autres ont en detail. Ce n'est pas tout, car si Minerue vous a prodigué tout ce qu'elle auoit de rare dans ses Cabinets; Mars ne vous a pas esté auare de ses influances: car semblable à Cleobule il ne vous a pas seulement departy sa belle taille & excellente stature, mais encore vous donnant sa proüesse vous a fait part de son cœur genereux & de son visage Martial. Les seruices rendus au Roy és Sieges de S. Iean, Clerac, Montauban & par tout le Languedoc contre les Rebelles Heretiques, sont des tesmoignages assez euidens de la grandeur de vostre courage. Que si nous rappellons les hauts faits d'armes que vous auez rendus au seruice de son Altesse de Sauoye, à la deffence de verseil, & d'Ast contre les Espagnols qui les vouloient assieger, nous verrons que Mars combatoit, sous les auspices de ce Prince, en vostre per-

ſonne. Car n'eſt-ce pas vous qui voulant reconnoiſtre leur contenance, priſtes & amenaſtes priſonnier vn Gendarme à la teſte de cinq cens de leur Maiſtres? Seruice qui faiſant reconnoiſtre l'intention de l'ennemy deſtruiſit leur deſſein. Auſſi le commandement que vous receutes ſur le champ d'aller auec tous les Carrabins de l'armee eſcarmoucher l'ennemy vous fit paroiſtre & connoiſtre ſi heureux & vaillant que l'ayant rencontré au paſſage d'vne riuiere vous le contraigniſtes ſe retirer à ſa honte & confuſion. Mais que ne fiſtes vous pas au ſiege de Non? qui auec cinq Maiſtres de chaque Compagnie de l'armee, repouſſaſtes cinq cens Cheuaux de l'ennemy juſques dans les portes de Feliſſan, auec perte de bon nombre d'iceux & quantité de Priſonniers. Cét Hector des François le feu Conneſtable Deſdiguiere, ſeroit vn teſmoing irreprochable de la vertu & generoſité de voſtre Ame, & de la force de voſtre bras, s'il viuoit, auquel par ſon commandement vous les en-

uoyastes. Aussi cherissoit-il tellement les Hommes de vostre merite qu'il souloit dire qu'il eust achepté à pris d'Or tous les Capitaines qui ont auparauant esté Soldats. Ce grand Homme l'auoit esté, c'est pourquoy il vous cherissoit qui auez passé par tous ces degrez d'honneur : Soldat, enseigne, Lieutenant & Capitaine, aux Gardes du Roy, où vous vous estes signalé le Nourriçon de Mars, & l'vnique fils de Bèlonne : notamment au Siege de Gradisque pour les Venitiens, où estant Capitaine des Cheuaux legers vous fistes paroistre la prudence, la force, le courage, la magnanimité & la vertu, qu'vn Homme genereux & vaillant peut faire paroistre en ces occurrences.

Or d'autant que tout ce qui se peut dire sur vostre rare merite surpasse de beaucoup & la portée de mon esprit & l'estenduë de ceste Epistre, je finiray icy, sans craindre nullement (puis qu'il est vray que Mars & Minerue vous ont donné tout ce qu'ils auoient de plus rare & de plus

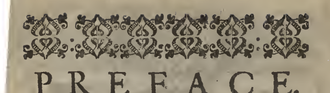
eminent) de mettre cét Enfant de mon Esprit à garand sous le Bouclier de vostre vertu. Receuez-le donc, MONSIEVR, & le mettez à l'abry de ce Sacré Azille: & quand & quand permettez que celuy qui l'a produit, & vous le presente, se puisse dire à jamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur.

DAVID DE PLANIS CAMPY. Chirurgien du Roy.


DAVID DE PLANIS CAMPY MEDE·SPAGE·ET CHYRVR·DV ROY. Ætatis 38 ano 1627.
Mortels n'arrestes vos esprits
Qu'a considerer ses escrits,
Non les attraicts de ce visage;
Car les Doctes de ce bas lieu
L'estiment, voyant son ouvrage
LAMY DV PARNASCIDE DIEV.



PREFACE.



'EST à vous & pour vous, Chers Enfans de la Doctrine Dorée, que j'ouure ce jourd'huy les ſacrez ſecrets de l'Eſcolle de la Philoſophie tranſmutatoire, pour vous y faire voir à l'œil, & toucher au doigt la veritable interpretation de tous les Stiles, deſquels les habitans de la Montagne Chimique ſe ſont ſeruis, pour cacher leur terre fueillée aux impies ennemis iurez de Dieu, & des Doctes Nourriçons de la Nature. Leurs Alegories, Paraboles, Problemes, Types, Enigmes, dires Naturels, Fables, Pourtraicts & Figures, y ſeront parfaictement expliquez, & mis en leur iour : les accompagnant de la vraye expoſition de la Matiere, ſi vne ou plus, ſon nom, ſi vn ou plus, ſes circonſtances, ſes actions & operations, le lieu & le temps auſquels elle ſe treuue : Conſequemment quelle eſt cette Matiere, & comme vrayement elle ſe nomme. En ſuite nous dedui-

rons le moyen d'operer en cét Art, si vn ou plus & quel. Et tout d'vne main, le Feu, le Four, le Vaisseau, Poids, Temps & lieu de l'Operation : Ensemble le Téps de la Perfection, les Signes, ou Couleurs: finalemét la Naissance, Augmétation & Projection de la Pierre. Quoy faisant on verra l'accord de tous les vrais Secretaires de la Nature qui sembloient se contredire ; & parce moyen, ayát descouuert la Verité de cét Art vous cófesserés qu'il est licite, vtile, honneste, & vertueux, ne repugnant en nulle façon à la Foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Qu'il soit licite ; nous l'auons faict voir dans nostre Bouquet Chimique, où nous rapportons l'authorité des Iurisconsultes qui l'ont approuué. Qu'il soit honneste, il n'en faut autre preuue que ses grands Rois & Princes qui l'ont exercé, lesquels nous auons aussi remarquez au mesme liure susdit : d'où nous pouuons retirer qu'il est aussi vertueux. Ce Grand Hermes tant de fois appellé trois fois Grand par ses successeurs: eut-il tant peine pour nous rendre possesseurs de cét Art, s'il ne l'eut reconneu honneste & vertueux ? Pitagore surnommé de Plutarque l'Enchanteur, l'eut il enseigné publiquement s'il n'eust esté

licite, honneste & vertueux? les obscures Sentences, duquel, ou de ses Disciples nous auons encores auiourd'huy sous le Tiltre de Turbe des Philosophes. D'ailleurs Aristote, par la lettre qu'il en escrit à Alexandre le Grand, nous fait voir l'honnesteté de cét Art, puis qu'il semond vn Grand Roy (tel que celuy-là) à la recherche d'iceluy. Dauantage qu'il soit licite & honneste, Dauid, Salomon, & Esdras, nous en rendent tesmoignage. Le premier au Psalme onze, les paroles de Dieu sont paroles nettes, & pures comme argent, examiné par le Feu, & purgé de la terre par sept fois. Le second en l'Eccles. Chap. 38. Le Tout-puissant a créé la Medecine de la Terre, & l'Homme prudent ne la mesprisera point. Le troisiesme, liure 4. Chap. 8. Interroge la Terre, & elle te respondra que Dieu donne beaucoup de Terre pour faire des pots; mais il donnera vn petit de poudre pour faire de l'Or. Or si les Rois prophanes & sacrez en ont eu connoissance, les Saincts personnages ne l'ont pas ignoré. Sainct Thomas la pratiqué, & il a laissé quelque chose par escrit qui se treuue encores de ce jour. Et le Beat Albert le Grand son Maistre en a escrit bien amplement. Morienus vn bon

Hermite (qui enseigna le Roy Calid) la exercé. Et tant d'autres, que j'obmets pour cause de briefueté, joint que nous en auons escrit assez amplement en nostre Bouquet Chimique susdit: c'est pourquoy nous viendrons à son vtilité. Or est-il tellement vtile, que i'oseray dire que sans luy nostre vie n'est qu'vne mort, nostre repos vn tourment, & agitation; nostre calme vne Mer agitée des flots escumeux de toutes sortes de miseres. Car outre que Dieu nous rend possesseurs par iceluy d'vne source perpetuelle de richesses qui ne tarit jamais, & d'vne santé non deffaillante, que lors qu'il plaira à Dieu; il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont ceste prerogatiue de nous donner la Clef pour ouurir le Cabinet de la Nature, & nous rendre possesseurs de ses effets les plus cachez. C'est pourquoy on peut dire auec verité, que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy, ainsi qu'autres-fois les plus grands Sculpteurs tiroient les meilleurs traicts & lineamens de leurs ouurages de la seule Statuë de Policlitus. Tellemẽt qu'estans possesseurs de cét Art, nostre vie est enuironnee de murailles si fortes, que nous pouuons dire hardiment, viennent quant elles vou-

dront, les maladies, viennent les pauure-tez, viennent les Chagrins, les soucis, & la perte, elles ne feront aucune breche à céte Citadelle; laquelle estant à l'espreuue de toutes les bourasques de la Mer, de tous les accidens de la Terre, des changemens des Airs, & des influances du Ciel, en braue tous les effets; tellement qu'estans comblez de tout ce qu'on peut souhaitter en Terre, on n'aspire à autre chose qu'à vn quatriesme bien qui durera Eternellement, lequel est la joüissance du Createur de toutes choses.

Or ses incomparables biens sus-alleguez, qui deriuent d'iceluy, monstrent assez euidemment qu'il est tres-vtile & necessaire, n'ayant de rien tant besoin que des biens de l'entendement, afin de nous rendre differens de ses ames de bouë, qui n'aspirent & respirent que pour les choses perissables, vaines & de neant; car ceux-cy peuuent seuls acquerir les autres deux, sçauoir les biens de fortune, & la santé; ceux-là pour sans chagrin & misere couler la trame de nostre vie; ceux-cy pour nous conseruer en santé, ou la recouurer estant perduë.

Et pour paruenir à vn si grand bien,

plusieurs personnes de toutes qualitez & conditions se sont opiniastrez à la recherche de la Poudre qu'on appelle de transmutation, sans pourtant en connoistre la Matiere, ny la façon de la mener à sa perfection; aussi plusieurs d'entre-eux trompez de leurs Bossolle, faisant ancre à toutes Eaux, agitez du vent de leurs erreurs, se sont foruoyez du droict chemin de Colchos, nauigeant au Goulphe de leur euidente ruine : car c'est vn axiome tres-veritable, que, *QVI NE SCAIT CE QV'IL CHERCHE, NE SCAIT CE QV'IL TROVVERA.*

Quelques autres, desquels le nombre est tres-petit, ont recherché ce bel Art par vne estude Methodique & en sont venus à bout, apres vn trauail penible, & vne longue experience. Et pour cét effet ils sont (ayant sacrifié à la basse Iunon) descendus à la plus creuse profondeur, où le vieillard Demogorgon a placé le throsne de son Royaume, d'où il engrossit le ventre de l'ancienne Opis, par l'enfantement de laquelle viennent tant de biens au Monde. Il y en a aussi d'autres qui y sont paruenus fauorisez de l'assistance Diuine, & de l'ayde de leur ascendant constellé, qui dés leur naissãce les pousse à la recher-

che de cét Art admirable, comme à la possession de leur vray heritage. En quatriesme lieu, certains l'ont possedée par la descouuerte de quelque Amy: Aussi hors ces voyes l'õ n'y paruiẽdra jamais, sçachez l'vn, il vous manquera l'autre, vn poinct rompt le centre.

Quand au premier, guieres de personnes pour le present ny arriuent; car le sens litteral des Anciens est vain, & des recents presomptueux. Touchant le second, Abraham, Isaac, Iacob, Tobie, & S. Pierre (qui parloient familierement chacun auec leur bon Ange) sont morts. Pour le troisiesme, jamais homme qui ayt faict telle parfaite transmutation, ou qui entende les Anciens ne le dira. Neantmoins en ce siecle depraué, où le vice marche à l'esgal de la Vertu, où les Cœurs de plusieurs bruslent incessamment d'auarice: on ne voit que des coureurs, trompeurs, affronteurs, qui impudemment se font nommer Philosophes; lesquels, auec leur ramage doré, donnent à ceux qui les escoutent les fruicts de piperie & vaines odeurs de fumée en rien. On n'en voit que trop de nostre temps, lesquels, sous quelques parcelles torcionnées des expeditions de l'Art Chimique,

auec vn ramage aposté de Philosophie, de secrets & d'experience, ne vont publians que des receptes fauces & erronées, lesquel'es le plus souuent ils n'entendét eux mesmes. L'vn dira auoir vne projection d'vn poids sur dix, l'autre sur vingt : vn autre se vantera de force tiercelets & mediums pour le Rouge, l'vn à dixhuict Carrats, l'autre à vingt ; cestuy-cy a l'Or d'Escu, celuy-là a l'Or de Ducat ; & vn autre a la plus haute couleur qu'il ayt iamais esté. Quelques autres se vantent d'en posseder qui soutiennent la fonte; & les autres à tous iugemens. Que si vous en voulez pour le Blanc, ils ne manqueront de vous en vendre, sçauoir vn Blanc à dix Deniers, l'autre à onze, l'autre à Argent de Teston, vn autre à Blanc de Feu, & quelqu'autre à la Touche. Ceux cy sont suiuis de porteurs de Tainctures, dont l'vne sera nommée l'œuure d'vn tel Pape, Roy, Empereur, &c. à celle fin qu'on y adjoute plus de foy, & qu'on se laisse tromper à credit sous le bruict incertain que ces Grands persõnages ont eu ces œuures ou Tainctures. Chose deplorable que les Grands seruent de pretexte & de couuerture au vice! Hé! qu'on y prenne garde ; car Dieu est Iuste,

Miſerable ſiecle, ſiecle perdu, ſiecle peruerty, ſiecle maudit & mal-heureux, ou l'ingratitude & l'infidelité rendent les hommes indignes de la joüiſſance de quelque precieux Threſor ; Siecle de Mammon où l'auarice & l'inſatiable deſir d'auoir des richeſſes, fait adonner les hommes à la recherche d'vne choſe de laquelle ils reçoiuent detriment. Icy vn peu de Sel d'Elebore pour purger le cerueau de ces gens-là ; ou bien vn peu de cette poudre tant chantée par les Anciens pour temperer leurs humeurs : vn peu, que dis-je? mais beaucoup, ouy beaucoup ; car ſi Arnault de Ville-neufue, Raymond Lulle, Roger Bachon, Riplei, Iſaac, Geber, Morienus, Paracelſe, & tous les Philoſophes Chimiques eſtoient en France, ils n'en feroient pas aſſez pour arreſter cette faim & ſoif tantalique, voire telle, que veritablement le plus grand nombre des François ſacrifie à Plutus; voire quelques-vns baillent ſur les reuers des Medailles des Princes ; & à mon grand regret la troupe en eſt trop grande. Ces mal-heureux, voyans qu'ils ne peuuent atteindre le Reel, ſe jettent aux Sophiſteries. Tant de Maiſons perduës & ruinées, par ſes ſoufleurs coureurs, qui

ayans despencé inutilement apres vne vaine recherche tout le bien de quelque Gentil-homme, Seigneur, Bourgeois, Marchand, ou autre, font banqueroute à leurs noms, & à leurs Fourneaux, & laissent nos pauures Lachrymistes au grand chemin de l'Hospital, au desespoir, & aucuns se portent à vne fausse Monnoye, au gibet, à l'infamie pour leur miserable famille; quelle cruauté? & s'ils sont mediocres, ils viennent petits & pauures: Bon Dieu, qu'il y en a en France qui en sçauent de nouuelles, & ailleurs! combien de fols Lachrymistes par toute l'Europe. Et qui en est la cause? ces trompeurs, ces coureurs; la corde à ces gens-là; la rouë à ces meurtriers; vn Preuost, les Archers à leur queuë; car tout le mal-heur de la France vient d'eux.

Or à celle fin que dores-nauant on ne se laisse plus piper à tels affronteurs, & qu'on euite à ses grandes despences inutiles, & aux grandes miseres & pauuretez ou plusieurs bonnes familles sont reduittes, pour auoir faict naufrage en cette rade; i'ay deliberé en ce lieu de leur donner des yeux, afin de voir comme en plain jour parmy la nuict obscure de leurs erreurs. Et leur faisant reconnoistre l'abus

& le mensonge, ausquels ces cerueaux percez à iour les auoient enuelopez, leur donner la vraye & sincere explication de toutes les Sentences des Philosophes, notamment de celles qui sont les plus obscures & mal-aysées à entendre : Voire, & en telle façon, que pendant cette nauigation Iasonique, ils ne conquesteront pas seulement la Toison Dorée, mais ils verront parfaictement la restauration Æsoniene, & par ce moyen combleront leurs Esprits de la parfaicte connoissance des choses.

Ie me doute bien, que les plus secrets Philosophes Hermetiques, qui sont dans le Senat Spagyrique, s'esleueront contre moy, disans que ie leur fais tort de diuulguer cette Science qu'ils ont acquise par vn long & laborieux estude. Et de faict ils auroient raison, s'il me semble, si l'honneur de Dieu, & l'vtilité publique n'auoient plus d'authorité que leur consideration particuliere. L'ennuy que ie supporte en mon Ame, de voir les tromperies de ses coureurs sus-mentionnez, me faict rompre le sceau Chimique, & rendre ennemy du silence Pitagorien, pour desabusant les beaux Esprits, leur faire en mesme temps, par vn Physique

roulement, reduire les trois Principes vniuerſels (bien purifiez & conjoins par vne deuë proportion) en vn Phenix incombuſtible, animant par le Benefice d'iceluy le Sol: lequel nourry de la graiſſe du Soleil, & de la roſée de la Lune, par le moyen de la Rouë Circulaire des Elemens miſe en forme Hexagone par le Benefice de l'Art & de la Nature rendre ce Phenix en Or. Par lequel, fauoriſé du Soleil Celeſte, on peut venir à la vraye Science du Poinct & Centre; & partant de la parfaite connoiſſance de la Nature, ainſi que i'ay dit cy-deſſus. Car puis que la Racine & fondement de toutes les choſes occultes conſiſte au Poinct; c'eſt hors de doute, que le fondement de tous les Arts & Sciences naturelles ne peut eſtre puiſé d'ailleurs. Et c'eſt d'autant (afin que ie m'explique) que par ſon vſage on peut (prolongeant la briefueté de noſtre vie) faire le tour du Cercle de la Nature, & comprendre entierement tous ſes ſecrets. Car voicy le Temps que les Threſors de la Sage Nature doiuent eſtre mis au jour. La Loy eſtant deſtinée à tous les aages & Nations pour la conſumption du Siecle; il faut que les plus Speculatifs employent tous leurs efforts,

pour venir à bout de tout ce qui ſe preſente à nos ſens. Mais ſçachez & ſoyez aſſeurez que cela n'arriuera jamais, ſi ce n'eſt par la Grace & particulier don de Dieu (ainſi que nous auons dit cy deſſus,) lequel peut conſceder à qui bon luy ſemble ce pris ineſtimable par ſon infinie miſericorde ; ou par la deſcouuerte d'vn vray Ædipe, lequel denoüant les Enigmes des Philoſophes, en radreſſe charitablement les deſuoyez du chemin tracé de la Nature. Faites donc beaux & rares Eſprits, prouiſion de la Grace du Tout-Puiſſant ; & puis vous viendrez, chers Nourriçons de la Nature, gouſter le doucereux Nectar cueilly dans les ſacrez jardins d'icelle. Venez (car la lumiere ja allumée eſt miſe ſur la Table) & quittant l'embroüillement des diſputes inutiles des Eſcolles (car ce n'eſt pas par icelles que l'on acquiert ce grand bien, mais bien dans celle de la Nature, eſtudiant ce grand liure de l'vniuerſité du monde, dont les fueillets ſont toutes eſpeces de creatures, & l'Art par le Feu en eſt le ſeul interprete) faites prouiſion de *fide & taciturnitate*, afin de trouuer la verité, que le plus petit des ſeruiteurs de Dieu vous promet faire voir moyennant ſa grace.

Mais auant entrer dans cette Escolle (l'ouuerture de laquelle ie faisvoir plus appertement qu'aucun n'a jamais fait) il faut premierement estre instruict sur vn poinct le plus important que les Philosophes Chimiques ayent oncques touché, quoy que jamais clairement expliqué par eux. Ce point consiste en la vraye intelligence de leur Matiere ; laquelle connoissant parfaitement nous denoüerons facilement tous les Embages desquels ils ont voilé ce que plusieurs cherchent, & que peu treuuent.

Pour donc bien entendre cecy, il se faut souuenir que i'ay dit en mon Hydre Morbifique, & en mon bouquet Chimique, parlant des principes, que Dieu Eternel en la Creation des choses fit vne separation des Eaux d'auec les Eaux, & de la plus pure d'icelle deux il en fit trois parties pures, la plus pure desquelles il plaça sur le Firmament, &c. de la seconde moins pure il en fit le Firmament, les Planettes, les Signes, & toutes les Estoilles: & de la troisiesme encores moins pure il crea les quatre Elemens, dans lesquels il coula vn Esprit de Vie, qui est comme vn cinquiesme Element, principe & semence de Vie à toutes choses, par l'en-

tretien & vertu generalle duquel ce bas monde eſt maintenu. Iceluy eſt appellé par les vrays Philoſophes Eſprit vniuerſel, creé de Dieu, qui eſt au Ciel & en Terre, treuué par tout, conneu de peu de gens, nommé de nul, par ſon propre nom, voilé d'vne infinité d'Enigmes & Figures, ainſi que nous dirons cy-aprés, toutes leſquelles luy conuiennent fort bien à cauſe de ſon omniformité, ſans lequel, ny la Magie Naturelle, ny la Medecine Chimique, ny la tranſmutatoire, ne peuuent atteindre leur fin deſirée. Tellement que tous les vrays Secretaires de la Nature en l'exacte recherche qu'ils ont faict de leur vnique ſujet, ne ſe ſont point amuſez és Elemens exterieurs: mais ayans ouuert le Cachot d'Hippocrate, deſcendus dans le Puits de Democrite, & deuoilé la Nuict d'Orphée, ont rencontré cét Element interieur, propre & ſeule Eſſence des Corps, qui ſeul eſt le fondement de toute Vie.

Or cét Eſprit, par ce qu'il eſt Multiforme, a eſté nommé des Philoſophes de toutes les ſortes des noms qu'on ſe ſçauroit imaginer; comme, Quint-eſſence, Elixir, Or Potable, Pierre, Ciel des Philoſophes, Mercure, Azoth, Eau, Feu, Roſée, & tant d'autres que ie ſerois trop long à les

rapporter en ce lieu ; entendans neantmoins vne mesme chose par des noms fort differens. Car ils l'ont dit Quintessence, par ce qu'il resulte du temperemment des quatre Elemens. Ils l'ont appellé Elixir, à raison que c'est vn remede incomparable à conseruer la vie, & chasser les maladies.. Ils l'ont aussi dit par excellence Or Potable, pour autant qu'il esgale l'excellence de l'Or : voyez ce que i'en dis en mon Traicté de l'Or Potable. Ils l'ont d'abondant appellé pierre pour deux raisons ; l'vne parce qu'il participe de la Nature du Sel, auquel, comme au plus ferme fondement des choses, resident les autres Vertus. L'autre à cause de sa durée perpetuelle & inuincible. Ils l'ont en suitte nommé Ciel, d'autant qu'elle surpasse de beaucoup la Nature des Elemens. C'est aussi iceluy qui donne puissance d'agir à toutes choses naturelles. Ils l'ont appellé Mercure, par ce qu'il s'accōmode à tout, prenant la Nature de tout ce à quoy il se mesle, faisant production de tous corps, aux vns d'vne vie plus nette & incorruptible, aux autres d'vne plus orde, sujette à corruption & deffaillance ; le tout selon la predisposition de la Matiere. Ils l'ont nom-

mé Azoth, parce qu'il eſt Medecine vniuerſelle. Roſee, Parce que noſtre Mattiere eſtãt des eſleuatiõs de l'Eſprit Vniuerſel, paſſant par l'Air emprunte vne force & vie ſeminale d'iceluy, qui n'eſt conneuë qu'au Fils de la Sience. Eau, par ce qu'en iceluy eſt la ſemence de la Vie de toute Creature. Feu, parce qu'il purifie toutes les etherogenitez; ou bien parce qu'il faict toutes les Generations : & c'eſt lors qu'il deſpart vn rais de Chaleur Celeſte à l'humidité terreſtre.

Mais comme cét Eſprit vital ſe metalliſe, vegetalliſe, & Animalliſe, & ce en vne infinité de differentes eſpeces, les Philoſophes qui l'ont prins pour le ſujet Vnique de leur incomparable Medecine, l'ont nommé de tous les noms qui peuuent conuenir à toutes les differentes eſpeces qui ſe retreuuent és trois Genres ſuſdits. C'eſt pourquoy quand ils diſent que leur Matiere eſt vegetalle, ils ne mentent pas; & diſent tres-vray quand ils l'appellent Animalle : mais ils ſont tres-ſçauans, lors qu'ils la nomment Mineralle. La Raiſon eſt, que comme cét Eſprit Vniuerſel ne peuſt eſtre, ny ſubſiſter ſans vn Corps, de quelque eſpece qu'il puiſſe eſtre (en chacun deſquels Corps il eſt comme tout ſui-

uant la reigle de Philosophie que toutes choses sont en toutes) Il faut que ce Corps, pour y rencontrer cét Esprit auec sa Vertu requise, ait vne grande pureté & longue durée, car il est certain que tant plus cét Esprit de vie trouue des Corps plains de perfection, plus il y fait vne plus longue continuation de forme & de vie, à cause dequoy les Cieux, les Astres & l'Or, ne defaillent point; or tout est plain d'Or, d'Astres, & des Cieux, car il y en a aussi bien dans les Eaux & dans la Terre comme és hauts lieux : ce que nous ferons voir dans nostre Harmonie du grand & petit Monde, Dieu aydant; comme aussi bien à plain en nostre Traicté de l'Or Potable, lequel verra bien tost le iour pour la ruine de ses imposteurs qui iusques à present ont imposé à la plus part du monde: desquels les parolles sans fruit, & les promesses sans effect ont plustost attiré la haine que l'admiration, & le rejet & le mespris que le souhait & l'attente de ceux qui ont peu & voulu autrefois se rendre assauantés en ceste rare & hardie conqueste du Thresor de la vie.

Voila la raison pour laquelle ie dis que les Philosophes sont tres-aduancez en la connoissance de la Nature quand ils appel-

lent leur Matiere Mineralle, car il eſt certain qu'aux Metaux eſt tout ce que les Philoſophes cherchent, & notamment en l'Or; parce que comme il eſt le plus pur de tous les Corps Terreſtres il tient auſſi le plus de ceſte chaleur vitale, Feu Solaire, & Celeſte. Mais parce qu'ils nous auertiſſent tous que l'Or commun n'eſt pas leur Or, il ſe faut bien donner de garde de le chercher ailleurs que dans la Matrice de la Mere, dans laquelle nous trouuerons vn Corps en forme de Sel dans le ſein duquel giſt ceſte Terre Vierge qui encore n'a rien produit, en laquelle ſe conuertit l'Eſprit Vniuerſel eſpandu au Corps Terreſtre, & d'où par qui toutes choſes ſont engendrées. Car quoy que ceſte Matiere ſoit tellement Spirituelle, Celeſte, inuiſible, & occulte qu'il ſemble que les ſens ſoiēt priuez de ſa connoiſſance, neantmoins par le benefice de l'Art ſuiuant la Nature les Eſprits ſe peuuent corporaliſer (eſtant certain que la Nature ne fait rien où il n'y ait quelque Spiritualité cachee) ainſi que les Corps ſpiritualiſer; car ſi les Eſprits ſont principes des Corps il eſt neceſſaire que les Corps retiennent quelque choſe de la qualité ou condition de leurs parens, ceſte Spiritualité giſt aux Vertus & puiſſances

cachees qui monstrent leurs effects en plusieurs manieres, soit par le moyen des appropriations ou preparations artificielles, ou par celuy des operations naturelles.

Qu'il ne soit ainsi nous voyons qu'vn Corps ne nourrit pas vn autre Corps, mais c'est ce Feu vital qui est contenu en eux qui s'adjoint au Feu vital des autres & se corporalise: Exemple qu'on prenne garde à la quantité des viandes qu vn homme mangera, & à la quantité des excremens qu'il rendra, & l'on treuuera que la Miliesme partie est seulement demeurée en luy, qui ne peut estre autre que la portion de cét Esprit Vniuersel contenu en l'Aliment.

Celuy qui prendra la peine de rechercher cét Esprit, & le desvelopper de ses prisons, luy qui est tres-plein de vie & abondant en chaleur nettoyera, & purifiera toutes choses, d'autant qu'il separera en elles ce qui leur sera dissemblable, & conseruera ce qui sera de leur Nature en telle façon qu'il semblera les priuileger d'immortalité· Mais de cét Esprit vniuersel & de ses effets plus amplement en mon traicté de l'Or Potable susdit.

Quand à toutes les circonstances alleguées au commencement de ceste Preface,

ce, il en sera traicté bien amplement cy apres, lors que l'occasion s'en presentera en expliquant les difficultez, & obscuritez de l'Art.

Mais auant en venir là, j'aduertis icy le Lecteur Chrestien de deux choses; l'vne, que tout ce que i'en diray sera de l'humilité de mon Esprit, la vanité ne m'ayant jamais porté iusques à ce point de me persuader en sçauoir plus que tous ceux qui m'ont deuancé; au contraire je m'estime beaucoup plus infirme qu'eux; aussi mon dessein n'est autre que d'esclairer ceux qui se pourroient estre esgarez dans la diuersité des opinions Philosophiques contenuës dans les liures que nous en auons.

L'autre, que tous ceux qui liront ce Liure se contenteront s'il leur plaist, de ce qu'ils y trouueront dedans; car ie proteste n'en dire jamais dauantage, à qui que soit, que ce qu'on trouuera dans mes œuures, parce que i'ay esté trompé, la vengeance à Dieu; lequel ie supplie de tout mon cœur illuminer les deuoyez à sa vraye connoissance. Amen.

TABLE DES CHAPITRES & Anotations ou Explications contenuës en cét œuure.

SECTION PREMIERE.

SECTION SECONDE.

SECTION TROISIESME.

TABLE.

FIN.



L'OVVERTVRE DE L'ESCOLLE DE PHILOSOPHIE TRAMSMVTATOIRE METALLIQVE.

SECTION PREMIERE.

Pourquoy les Philosophes ont voilé cét Art.

CHAPITRE PREMIER.

IL m'a semblé tres à propos, auant que venir aux styles auec lesquels les Philosophes ont traicté cét Art, declarer les raisons pour lesquelles ils l'ont ainsi

voilé; ce qui seruira d'vne grande lu-
miere à l'intelligence du reste. Car
tous les sages Scrutateurs de la Natu-
re, quand il a esté question de nous
descrire leur grand Secret, ça esté auec
tant d'obscurité qu'il est tenu pour
constant l'impossibilité d'entendre
leurs escrits que fauorisez de la grace
du Tout-puissant, par la veritable des-
couuerte que quelque Sage en fera, ou
par reuelation; ainsi que nous auons
dit en la Preface.

Or pourquoy ils ont ainsi ombra-
gé leurs secrets? les raisons en sont in-
finies dans leurs liures mesmes, dont
celles qui suiuent ne sont pas les moin-
dres. Agmon vers la fin de la Tur-
be, dit, si nous n'auions multiplié les
noms en cét Art, sans besoing pour-
tant, tous iusques aux enfans le pro-
faneroient & s'en mocqueroient. Si
ie voulois, dit Rasis, reueler cecy aper-
tement, il n'y auroit plus de differen-
ce du sçauant à l'ignorant. Si les Roys,

(poursuit Frittes) comprenoient nostre Secret, ils empescheroient qu'autres qu'eux en eussent connoissance, & parauenture deuiendroient-ils Tirans. Qui diulgueroit ce Secret, dit Augurel, seroit cause de l'aneantissement des autres Arts, car nul ne voudroit plus rien faire. C'est pourquoy Rarson, en la Turbe, dit que Dieu a bien faict de celer cét Art au peuple; Afin, dit-il, que le monde ne perisse. Les Philosophes, dit Zenon, ont caché ceste precieuse Medecine, parce qu'elle viuifie & conserue en vn temperament d'esgalité toutes choses. Or si les hommes exempts & affranchis des attaques des maladies ne pouuoient mourir, par maniere de dire, que de la mort violâte, ou decretalle, sans doute ils s'addonneroient à toutes sortes d'impietez, desquelles ceux qui auroient diuulgué ce Secret seroient coulpables. Il y a encore beaucoup d'autres raisons qui ont obligé

les possesseurs de cét Art à le voiler; sçauoir, les diuerses & mal-heureuses fins qu'ont souffertes ceux qui l'ont declaré apertement : Exemple de l'Hermite qui se descouurit au Bragardin, lequel mourut par la main de ce banny, apres qu'il l'eust fait possesseur de sa richesse inestimable. Secondement, de Richard l'Anglois, lequel apres auoir deposé son Secret entre les mains d'vn Roy d'Angleterre fut fait mourir mal-heureusement dans la tour de Londres. Et pour ne nous esloigner de cestuy-cy, Raymond Lulle receut vn mesme traictement de sa facilité ; car voyant que Edoüard ne luy auoit tenu promesse de tourner ses armes contre les infidelles, s'en alla en Affrique prescher la Foy de Iesus-Christ, où il fut escorché tout vif. Ie ne puis icy passer la mort de Iacques Cœur lequel, en consideration de ce secret qu'il possedoit, obtint de Charles VI. pouuoir

de forger monnoye d'Argent pur, qui eſtoient des Gros vallant trois ſols, ſurnommez de Iacques Cœur : au reuers deſquels y auoit trois cœurs qui eſtoient ſes armoiries, & deſquels on en voit quelques-fois : & cependant on le fit mourir. Mais qu'arriua-il à Adam abBodenſtein pour auoir communiqué ſon ſecret aux Seigneurs de Veniſe, & aux Foucres d'Auſbourg ? Or pour abreger ces exemples, que ne t'eſt-il pas arriué, cher Fœnix de noſtre aage? pour t'eſtre trop humainement communiqué à ce Tiraneau, qui en recompenſe t'a traicté ſi inhumainement? traictement qui a eſté cauſe de ta fin deplorable. Ie ne puis paſſer outre dans l'hiſtoire de ceſte mort, parce que les perſonnes qu'il conuiendroit nommer ſont encore viuans. Auſſi ne puis-ie pas dauantage m'arreſter ſur les raiſons qui ont obligé les Philoſophes Hermetiques à voiler leur di-

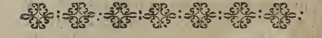
uin Art: Toutes-fois ceux qui en voudront voir dauantage lisent la precieuse Marguerite de Lombard Ferrarien, comme aussi le Traicté des difficultez de l'Art de Melchior d'Olande, & ils seront satisfaicts. Seulement ie diray que celuy qui par la faueur diuine est en iouyssance de cét incomparable Thresor seroit hors du sens s'il le divulguoit, ayant en luy, auec luy, & pour luy, ce qui peut rendre vn homme heureux & remply de felicité. La gloire à Dieu.

Aduertissement. §. 1.

IL faut icy noter auant passer outre. que ceux qui ont traicté de cét Art, meus des raisons susdites, en ont parlé auec termes grandement difficiles à entendre; que si par fois ils les ont voulu expliquer, ça esté par d'autres plus obscurs; ce que ie ne fay pas en ce lieu, car ie desire faire voir ceste Diane toute nuë, se lauant aux ruysseaux de la verité, laquelle n'a point besoin de

tesmoignages à ceux qui ont vn esprit espuré ; Car la verité veuë & reconneuë n'a plus besoin de preuues. Que s'il se trouuoit quelqu'vn apporter des raisons contraires à icelles. quoy quelles eussent quelque apparence de vray semblable, si est-ce neantmoins, comme dit le Philosophe, qu'il vaut mieux adherer à la verité qu'à l'opinion des hommes. Bien que, comme à conneu Lombard Ferrarien, cét Art ne peut estre nié par raisons valables, ny prouué aussi; parce, comme asseure ce grand Personnage, que les termes de prouuer si cét Art est, sont les mesmes pour prouuer comme il est, c'est à dire qu'on le declare tres-apertement. Tesmoin Arnauld de Villeneufue lequel ayant esté vaincu par Raymond Lulle, luy dit, tu m'as vaincu par tes argumens, & moy ie te veux vaincre par l'experience, & alors il luy monstra la projection. Or les Philosophes ne le voulant point manifester, ne l'ont pas aussi mis en preuue, non qu'il leur manquast des raisons suffisantes, mais les causes sus alleguees les en ont diuertis, crainte d'estre contraincts de faire comme Arnauld de Ville-neufue. Toutesfois ne mettant en consideration ce que dessus, ie ne feray scrupule d'esclaircir les plus prei-

gnantes obſcuritez de l'Art; non veritablement toutes, mais les plus neceſſaires; par le moyen deſquelles on pourra expoſer toutes les autres. Eſcoutez donc la ſuitte de mes diſcours auec attention, & vous paruiendrez à ce que ie vous ſouhaitte, moyennant l'ayde de Dieu, auquel Pere, Fils & ſainct Eſprit ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.



De la nature de l'Art, & comme les Philoſophes ont voilé quel il eſtoit.

CHAP. II.

CEux qui ont traicté des Arts & Sciences ont eſte ſoigneux de leur donner vn ordre tres-clair & intelligible, commençant aux choſes generales pour finir aux ſpeciales. Mais en cét Art on a fait tout au contraire, car quelquesfois on a commencé par la fin & finy par le commencement:

& tout cela auec si peu d'ordre que n'ayans absolument determiné que c'estoit ils ont mis leurs Lecteurs au desespoir d'y pouuoir jamais rien cõprendre. Oyons donc ce qu'ils en disent.

La clef de nostre œuure, dit Aristenes, est faire de la Monnoye. De la mesme opinion est Parmenides, quãd il dit, ô hommes de sapience! apprenez à faire de la Monnoye de nostre Airain. Ces deux icy ont asseuré que nostre Art est de faire de la Monnoye. Oyons Zimon, qui dit que leur Art est de disposer & parfaire le Plomb blanc. Theophilus, dit que c'est vn Art de faire de l'Or. Et Obsemegamus que c'est vn Art de faire des Escus. Falloit-il tant prendre de peine, Philosophes mes amis? pour nous dire que c'est vn Art de faire de Monnoye, d'Or, & des Escus. Et comment vous accorderez-vous auec Socrates, qui dit en la Turbe que cét Art ne

peut mieux estre expliqué que par la fable de Mysille ? lequel estant condamné à la mort par les pierres noires, icelles furent conuerties en blanches par Hercule. Au contraire d'autres disent que cét Art est vn œuure de Femme & jeu d'Enfant. Et plusieurs autres, qu'il est la conuersion des Elemens. Que pourra-on donc croire de la diuersité de vos opinions? Car quoy que vous juriez dire tous verité, neantmoins vos diuerses façons de parler mettent en peine vos Disciples ; tellement qu'il s'en trouuét peu qui puissent penetrer la vraye intelligence de vos Escrits. Donnons leur pourtant des atteintes, & faisons voir cé qu'vn exercice penible, & vn laborieux estude, joint à vn veritable raisonnement (par la grace de l'Eternel) nous en ont appris; La gloire luy en soit renduë.

Explication §.2.

QVi eſt celuy d'entendement ſi ſubtil qui ne ſe trouue eſtonné à l'abord du labyrinthe de tant de confuſes opinions? Mais qui eſt celuy qui croira que parmy tant de contrarietez y ait quelque verité? Eſſayons pourtant de faire voir dans ces diſcords des accords harmonieux ; & leuant le rideau de leur ombre deſcouurons au jour la verité de leurs paroles.

Sçachez donc que quand les Philoſophes diſent que c'eſt vn Art de faire de Monnoye, & des Eſcus, ils entendent d'informer la matiere de leur Pierre: Car tout ainſi que le Monnoyeur imprime auec ſon coin, la marque du Prince ſur l'Or, & luy donne la forme & valeur d'Eſcu, de meſme les Artiſtes donnent la Forme à leur Matiere par les inſtrumens de leur Art. La meſme choſe eſt-il, quand ils ont dit que c'eſtoit parfaire le Plomb blanc, car parfaire en ce lieu n'eſt autre choſe qu'informer ; car vne choſe eſtant paruenuë à ſa derniere perfection elle peut eſtre dite auoir ſa Forme. Par le Plomb blanc il faut entendre la Matiere

des Philosophes, laquelle peut estre dite Plomb, parce qu'elle est susceptible de la forme du Plomb, aussi bien que de toute autre Forme. Sur quoy il faut noter que quand les Philosophes nomment leur matiere Or, Argent, Cuiure, Fer, Plomb, Salpestre, Sel, Antimoine, Orpiment, Arsenic, &c. qu'ils entendent vne mesme chose, & qu'ils ne se contredisent pas pour cela, & ce pour la raison sus alleguee, comme aussi en ma Preface. Mais d'autant que ce Plomb est vne fois dit blanc, & quelqu'autrefois noir, resteroit icy à dire pourquoy; Mais parce que nous en parlerons bien à plain cy apres en son lieu, nous nous contenterons icy d'expliquer la fable des enfans de Saturne; ce qui nous conduira à ce que Parmenides entend quand il dit que nous apprenions à faire l'Or de nostre Airain.

La Fable donc, dit que Saturne auoit quatre enfans, sçauoir Iupiter, Iunon, Neptune & Pluton; lesquels sont pris par les Philosophes, pour les quatre Elemens; sçauoir Iupiter pour le Feu, Iunon pour l'Air, Neptune pour l'Eau, & Pluton pour la Terre. Or les parties generatiues de Saturne ayant esté trãchees par Iupiter, c'est à dire l'esprit ou essence sulphuree estant

decoulee du Ciel, tomba sur la Mer, c'est à dire cheut sur le Sel (car la Mer n'est autre chose que Sel resout & liquide) lequel d'eux ensemble engendrerẽt Venus, à sçauoir le Vitriol, qui est le principe & le fondement de nostre Or, car il est la principale, voire totale substance d'iceluy, plus particulieremẽt que de nul autre des Metaux : combien qu'il se communique à tous comme estant leur interne & radical Soulphre, sans lequel nul Argent-vif ne se pourroit congeller, & notamment en Metal. Ce qui auroit parauenture meu Paracelse de l'appeller en son liure *De vita longa*, le premier Metal : toutesfois on defere plus propremẽt cela au Plomb. Or il y a vne grande conuenance du Vitriol auec le Fer, en ce que l'vn conuertit l'autre en fin Cuiure : ce qui ne s'esloigne guere de ce qu'Homere, au 5. de l'Iliade, dit que les enfans du Geant Alcœus, à sçauoir Othus & Ephialtes lierent Mars de chaisnes de cuiure & le tindrent ainsi par treize mois, jusques à ce que Mercure l'en alla deliurer: Car ceste transmutation ne se peut bonnement faire sans le Mercure.

Or touchant l'airain, il se peut facilemẽt conuertir en Or, & Argent comme dit Geber, au 36. Chap. de sa Somme. Si que

mesme il est la propre Teinture qui peut graduer l'Or plus haut que la Nature, & le pousser iusques à vne rougeur infinie, comme dit le mesme Philosophe au 18. Chap. des Fourneaux.

Que si jamais ceste metamorphose a esté bien entenduë d'aucun Philosophe, ça esté par Paracelse, quand il dit au traicté de la Teinture philosophique, *ad si cupias id est vnitate*: (à sçauoir le Ciel, car rien n'est plus vniforme que luy) *per dualitatem* (le Sel) *in ternario* (le Vitriol qui se faict des deux assemblez pour la composition d'vn tiers representé par le trident de Neptune Dieu de la Mer) *cum æquali permutatione cuiusque deducere, tuam iter ad meridiem* (la chaleur qui est là plus forte à l'endroict des parties Meridionales) *dirigas oportet & sic in cypro votum consequeris tuum*. Or ce Vitriol venāt à se rencontrer dans la Terre auec le vif-Argent, cét assemblement procrée tous les Metaux & substāces Metalliques: c'est pourquoy en l'ouurage de l'art qui commence ou Nature acheue le sien, le Vitriol estant meslé auec le Mercure compose vne substance qui est le commencement de l'œuure transmutatoire : ainsi qu'on peut voir dans Morienus, & au grand Rosaire d'Arnault. N'y ayant rien en ce mon-

de (comme tesmoigne George Rypley Anglois en son traicté intitulé *Pupilla artis Chymicæ*) qui puisse tirer la pure substance sulphuree du Vitriol que l'Argent-vif: ce qu'a traicté amplement Rupescissa en sa Pratique. Or il faut noter eternellement, que ces deux substances jointes ensemble produisent vn enfant qui a des aisles à la teste, & aux pieds, lequel receuāt vne derniere actiō ou effort de Nature, produit l'Or, Ciel, ou Soulphre parfait: dont la sémence ou partie generatiue est coupee par la faux de Saturne, qui est l'acuité de nostre Eau tant desirée, sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourroit iamais commodement separer de son corps, pour estre par apres replantee en vn Sel de la plus noble Nature Vegetalle, où il s'acheue de volatiliser, s'augmente & accroist de couleur, jusques en infiny. Et cela est le Germe qui tombe du Ciel en la Mer, donc ce forme Venus ou le Vitriol Philosophique, autremēt appellé en Arabe Ziniar, qui en ceste langue Arabesque signifie lumiere de beauté, aussi teint il tous les autres Metaux en Or: en outre c'est la souueraine Medecine des corps humains. Voila nostre Or de nostre Airain: mais il me semble auoir par trop

demeuré sur ceste explication, venons aux autres.

De ceste Fable nous tomberons dans celle de Mysille, où il faut remarquer que par les febues noires, renduës blanches par Hercule, il faut entendre les Metaux imparfaicts rendus parfaicts par nostre Mercure aislé; qui est l'Hercule que le Philosophe entend en ce lieu: car comme Hercule purgeoit la Terre des Mõstres de mesme nostre Mercure auec sa vertu purge les Soulphres puants & infects, c'est à dire les purifie & viuifie. Car auant que nostre Or paroisse il faut necessairement qu'vne forme moins parfaicte fasse place à vne plus parfaicte: ce que nous deduirons tout maintenant parlant de la conuersion des Elemens. Quand à ce qu'ils disent que c'est vn œuure de Femme & jeu d'Enfant, cela s'explique l'vn par l'autre, car cestuy-cy est celuy là, & celuy là est cestuy-cy. Les Enfans prennent de la Terre, puis pissent dessus l'amollissent & en font du Mortier: nostre œuure n'est autre que mesler l'Eau auec la Terre. La Femme en son œuure, notez en son œuure, contribuë la matiere patiente, & la dispose à la reception de l'agente: & nous que faisons-nous? veritablement autre chose.

Quand

Quand à ce qu'ils disent que cét Art est la conuersion des Elemens ; il faut entendre que la Matiere doit receuoir de degré en degré les qualitez des Elemens auant venir à sa maturité & perfection, ce que les Ignorans expliquent à leur mode en ceste façon. Il faut, disent-ils, premierement tirer l'Eau de la Matiere, & la separer à part ; puis vn huile blanc qu'ils appellent l'Air ; apres lequel ils en retirent vn de couleur rouge qu'ils nomment Feu, restant au fonds de leur vaisseau la Terre : voila leur façon de separer les Elemens, que les Philosophes n'entendirent jamais. Mais par leur separation d'Elemens, ils ont entendu que leur Matiere passat de l'imperfection à la perfection. Or comme auant de venir d'vne extremité à l'autre, il faut passer par les moyens, d'autant qu'vn contraire ne peut receuoir la qualité de son contraire s'il ne change premierement de nature & complexion, les Philosophes ont faict entendre ce changement par ce mot conuersion des Elemens. Ce que nous auons deduict en nostre Hydre Morbifique ; où ie dis, que pour paruenir à ceste fin tant desirée, il faut conuertir les deux bas Ele-

mens grossiers & materiels, l'Eau & la Terre : le sec à sçauoir de la Terre, & le froid de l'Eau : puis retrograder des deux hauts spirituels & formels, l'Air & le Feu, l'humide & le chaud pour paruenir à la Vertu & Esprit. En quoy on doit considerer double pratique, l'vne de separation, l'autre de reünion. Celle là se faict en montant par subtiliation, rarefaction, dissolution, distillation & sublimation : comme quand la Terre se transmuë en Eau, l'Eau en Air, & l'Air en Feu ; tout par decuple proportion, selon Timee en son Liure de l'Ame du monde ; mais plus distinctement Raymond Lulle en sa Pratique Testamentaire. Celle-cy, qui est la reünion, se faict en redescendant, par inspissation, condensation, descension, calcination, & fixation : ainsi que le Feu faict en Air, l'Air en Eau, & l'Eau en Terre, où tout doit finalement deuenir & se rapporter en cét Art. Estant, icelle Terre, la Mere & Nourrice Vniuerselle de toutes choses, & la tres-chere Espouse du Ciel estoillé, selon que le luy attribuë Homere en son Hymne : mais plus conuenemment à ce propos Hermes en sa Table d'Esmeraude, où tout ce grand Secret est vniquement

bien exprimé : *Nutrix eius Terra est,* dit-il, *vis eius integra est si versa fuerit in Terram. Separabis Terram ab Igne, subtile à spisso. Suauiter cum magno ingenio ascendit à Terrâ in Cœlum ; iterúmque descendit in Terram : & recipit vim superiorum & inferiorum.* A quoy nous pourrions faire quadrer la montée du Soleil sur nostre Orizon, iusqu'à ce qu'il soit paruenu au Meridien : & sa descente, puis apres, du Midy iusques à la Minuict, à la partie du Septentrion, ou finit la seconde heure de la nuict : & de là tirer des grands Secrets Caballistiques, mais cela est reserué en nostre liure intitulé, La triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bien tost le jour, Dieu aydant, auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire & loüange. Amen.



Des diuers Styles auec lesquels les Philosophes ont obscurcy cét Art.

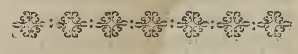
CHAP. III.



VOY que nous ayons fait voir cy-dessus, nonobstant les diuerses opinions des Philosophes, comme cét Art est; neantmoins ie trouue cela estre peu de chose, si nous ne passons à l'intelligence des autres obscuritez. Car que profiteroit-il au Lecteur de sçauoir simplement que cét Art est, s'il ne sçauoit autre chose, il ne seroit pour cela vray Artiste. Non plus que celuy qui sçaura qu'il y a vne Theologie, ou vne Medecine, ne sera pas pour cela ny l'vn ny l'autre. Car la difference est grande de sça-

uoir qu'vne chose est, & cognoistre comme elle est. Exemple, il ne suffira pas à celuy qui voudra estre Nautonnier de sçauoir qu'il y a vn Art de Nauiger sur Mer, & n'y seroit jamais bon Maistre, s'il ne venoit à l'entiere cognoissance d'iceluy par la Pratique. De mesme si quelqu'vn ayant par hazard ouy dire qu'il y a vn Art composé de certains Preceptes, par lesquels deuëment & fidelement obseruez on peut produire de l'Or, ne sera pas pourtant bon Artiste; mais outre cela il faut sçauoir quelle Matiere il faut prendre, de quels Instruments seruir, & quelle voye on doit suiure pour y paruenir. Or pouuoir de soy entrer dans ceste intelligence, il est tres-difficile, voire impossible, car les Philosophes, en la description de leurs Preceptes, ont parlé si obscurement, & en des façons si differentes, & par des styles si diuers, qu'il est tres-necessaire qu'il

nous soit enseigné par quelqu'vn qui le sçache. Ce que ie m'oblige de faire fidelement en ce lieu, choisissant vn Exemple de chaque style desquels les Philosophes anciés se sōt seruis, pour mieux authoriser nos propos. Estant à noter que nous n'expliquons pas le style, car il n'en a pas besoin, mais biē le Secret contenu sous iceluy. Donnons leur donc des atteintes, & commençons, au nom de Dieu, par l'Alegorie.



Style Alegorique.

CHAP. IV.

MERLIN, parlant d'vn style Alegorique dit, qu'vn certain Roy desireux de surmonter les autres, se prepara à la guerre contre iceux; & de-

uant que monter à Cheual, il demanda à boire de l'Eau qu'il aymoit fort, laquelle le cherissoit aussi. De laquelle ce Roy ayant beu reïteratiuement ne peut monter à Cheual, ains se trouua tellement appesanty, qu'il commanda, pour se rafraischir, qu'on le mit dans vne chambre claire comme crystal, & icelle en lieu chaud & sec continuellement temperé par vn Iour & vne Nuict; où estant, dit-il, ie sueray bien fort & ceste Eau que i'ay beuë ce desechera en moy, & ainsi ie seray deliuray de l'oppression que ie sens. Ce qu'ayans effectué, & la chambre ouuerte, ils le trouuerent à demy mort. Mais pour le faire reuenir de ceste pasmoison, ils luy administrerent quelque peu de Medecine humifiante, & l'ayant remis dans sa chambre en mesme lieu, & pour mesme temps que dessus, finalement ils le trouuerent mort: dequoy bien estonnez ceux qui l'a-

uoient en garde, luy donnerent vne Medecine composée d'vne partie de Sel Armoniac, & deux de Nitre Alexandrin, laquelle le Roy n'eust plustost prise qu'il commença à crier à haute voix, disant, où sont-ils tous mes ennemis? sçachent que j'ay pouuoir de les destruire, si obeyssans ils ne viennent à moy sans tarder. Ce qu'entendu par iceux ils vindrent en diligence ce prosterner deuant luy, & il les honora (au lieu d'vne mort ignominieuse) tres-tous des Couronnes & des Royaumes qu'il auoit acquis par le vouloir de Dieu.

Explication. §.3.

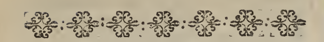
IE ne doute pas que plusieurs n'ayent interpreté ce Roy desireux de surmonter les autres estre l'Or, la raison est, disent-ils, que tout ainsi qu'vn Roy est le prémier des Hommes en son

Royaume, pareillement l'Or eſt le premier des Metaux. Ie ne nie pas que le Roy des Philoſophes ne puiſſe quelquesfois eſtre pris pour l'Or, mais non l'Or vulgaire, ains le leur; comme quand ils diſent, *Honorez noſtre Roy venant du Feu couronné d'vne Couronne rouge*, & cela ſe doit entendre de la perfection de l'œuure. Mais en ce lieu on ne doit entendre ny de l'vn ny de l'autre de ces Roys; mais bien de la Nature de cét Eſprit Vniuerſel, duquel nous auons parlé cy deſſus en la Preface, laquelle deſire ſurmonter les autres Natures, voire & les ſurmonte. Parmenides en la Turbe dit, que la Nature vainc & ſurmonte la Nature. Et Baſſen, au meſme lieu, mettez le Roy dans le Bain afin qu'il ſurmonte la Nature. Or ceſte Nature pour ſurmonter les autres faut qu'elle ſoit preparee, c'eſt à dire parfaicte, car autrement ne pourroit parfaire les autres. Et c'eſt ce qu'ont voulu dire les Philoſophes que leur Elixir doit poſſeder vne plus grande perfection, qu'aucune choſe de celles qui ſont ſur la Terre, afin qu'il puiſſe facilement diſtribuer de ce plus à ceux qui en ont moins. *Auant que monter à Cheual*; c'eſt à dire auant que le

ſublimer. *Il boit de l'Eau qu'il ayme* ; c'eſt à dire de ſa Nature; car la Nature ayme & s'eſioüit en ſa Nature. *Natura Natura lætatur , & Natura Naturám continet , & Natura Naturam vincit. L'Eau ayme auſſi le Roy* : Et c'eſt ce que diſent les Philoſophes que la Nature ne deſire rien tant que d'eſtre parfaicte. *De laquelle ayant beu il ne peut monter à Cheual*; c'eſt à dire que par ceſte Eau Pontique le fixe fut rendu liquide, mais non encore Volatil. Eſtant à noter que ceſte Eau en cét endroit eſt priſe pour la Chambre (& non pour le vaiſſeau de verre, ainſi que quelques-vns ont expliqué) & le lieu chaud & ſec la Nature du Roy. Dans laquelle & auquel il doit ſuer , c'eſt à dire diſſoudre : puis deſſeicher l'Eau qu'il à beu, c'eſt à dire congeller : & ainſi eſt deliuré, c'eſt à dire retourné à ſon premier eſtre. Et c'eſt ce qu'a dit vn Philoſophe , ſois certain que bien que pour vn temps ceſte Choſe perde ſa couleur en fin l'a recouurera, car la Nature a ce qu'elle demande. Quant à ce qu'il eſt parlé d'vn Iour & d'vne Nuict : cela ſe doit entendre par le Iour la Nature ſuperieure , & par la Nuict l'inferieure, l'vn prins pour le Roy & l'autre pour l'Eau de ſa Nature. *Quod*

est inferius, est sicut id quod est superius: & quod est superius, est sicut id quod est inferius, ad perpetranda miracula rei vnius, Dit Hermes en sa Table d'Esmeraude. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour perpetrer les miracles d'vne chose; c'est à dire l'œuure secrete de Nature. La Chambre ouuerte, c'est à dire la Nature inferieure cultiuée, afin de faire paroistre la superieure par mode de Vegetation. Ce qu'a tres-bien remarqué Augurel, en ces termes, tu prendras, dit-il, le Metal bien purgé au profond duquel est l'Esprit, lequel opprimé sous ceste masse ne desire qu'estre deliuré & délié des liens de ceste prison. Car alors, dit-il en autre part, ceste Nature Vniuerselle pululle de soy-mesme, & croist ainsi que les Vegetaux. Ceux qui l'ont veuë vegeter en dix mille petites plantes, de toutes sortes de couleurs, & ce dans vn mesme vaisseau, pourront rendre tesmoignage si ce que dessus est veritable. *Ils trouuerent le Roy à demy mort*: c'est à dire vn acheminement d'vne Nature debille à vne plus parfaicte: *auquel ils administrerent vne Medecine humifiante*: c'est à dire la cibation qui se faict par la mesme Eau que

dessus, car quoy qu'elle soit venin elle est aussi Medecine, faisant mourir & viure: & c'est ce qu'a dit vn Philosophe, enquis quelle estoit ceste Eau; c'est celle-là, dit-il, qui tuë & qui viuifie: aussi par icelle, dit Anaxagoras en la Turbe, nostre Airain estant inspiré prend vie & se multiplie comme les autres choses. *L'ayant remis dans sa chambre*, c'est à dire, auec l'Eau susdite, *ils le trouuerent mort*, c'est à dire que la Matiere estoit entierement fixée. *Luy donnerent vne Medecine de Sel Armoniac & Nitre*: c'est à dire luy donnerent ingrez auec sa mesme Eau, qui est de sa mesme Nature, car autrement ne produiroit-il pas le grand effect qu'on en attend, parce que, *Natura non emendatur, nisi in sua Natura propria*. Le reste de l'Alegorie ce doit entendre de la Projection Specificatiue. Il se pouuoit icy dire de tres-belles choses; mais pour cause de briefueté ie les ay remises en mon Traicté de la Triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bien tost le iour, aydant Dieu, auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire au siecle des siecles. Amen.



Style Parabolique.

CHAP. V.

SI l'Alegorie voile cét Art, la Parabole ne l'obscurcit pas moins, ainsi que vous verrez par cét Exemple. Le Roy Artus parlant d'vn style Parabolique dit, qu'vne grande Thresoriere vint malade de diuerses maladies; sçauoir, Pasles-couleurs, Hydropisie, & Paralysie. Tellement que son Corps depuis le sommet de la Teste iusques à la Poictrine, estoit jaune; & depuis icelle jusques aux cuisses blanc; & de là jusques aux genoux Hydropique; & d'iceux jusques à la plante des pieds Paralytique. Atteinte donc de ces maladies, elle commanda à son Mede-

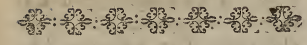
cin de luy chercher sur vne Montagne deux herbes d'incomparable vertu, lesquelles luy ayant esté apportées elle s'en seignit, & se troua des-lors parfaictement guerie : en réconnoissance dequoy elle donna audit Medecin des Richesses incomparables ; desquelles, en s'en allant, il loüoit Dieu de tout son cœur.

Exposition. §. 4.

GRand Secret est caché en ceste Parabole, lequel j'exposeray le plus succintement qu'il me sera possible. Il faut donc supposer que les sept Metaux sont comme vn corps duquel l'Or comme le plus precieux & eminent, en est le Chef; l'Argent en est le Corps ; les Cuisses sont le Fer & l'Airain ; les Iambes l'Estain & le Plomb ; les Pieds sont le vif-Argent. Ce Corps est malade, c'est à dire imparfaict : car bien que la Nature aspire tousjours au meilleur : neantmoins elle en a

laissé quelques-vns dans l'imperfection, l'impureté des Matrices en estant la cause, non la Matiere car c'est vne mesme. Or ce Corps desire deux herbes pour le guerir. Il faut icy noter que c'est vne similitude prise de la conuenance des circonstances de la Matiere des Philosophes auec celle des Plantes : car tout ainsi comme les Plantes ont faculté de vegeter, de mesme ceste Pierre a puissance de s'accroistre & augmenter jusques à l'infiny (par maniere de dire) si elle est aydée. D'ailleurs, comme des Plantes on prepare des remedes qui guerissent les maladies du Corps Humain, de mesme ceste Pierre guerit les maladies des Metaux. Or quand à ce qu'il y a deux Herbes, il faut entendre la Matiere laquelle estant de deux substances, n'a qu'vne mesme racine prise pour l'Esprit Vniuersel, que quelques-vns ont appellé Montagne de Saturne, & quelques autres leur Soulphre parfaict, lequel participant de la Nature du Feu tient le lieu le plus haut & le plus eminent de tous ces compagnons, ainsi que les Montagnes le sont par dessus les Valees. En outre on peut dire que ces deux Herbes signifient, l'vne l'œuure au blanc, l'autre

au rouge, & la Montagne estre le lieu d'où elles sont tirées qui est double, sçauoir les Metaux & les Fourneaux. Qu'on voye sur ce sujet les Philosophes qui prennent presque tous les Metaux & les Fourneaux pour leurs Montagnes : Quand à ceux-là, d'autant que la fermentation de nostre paste en est tiree, parce que la Nature se resjouyt en sa Nature, & se resjoüissant se conjoignent, se conjoignant se colorent & parfont, &c. Quand à ceux-cy, c'est en eux & auec eux que ceste rare Operation ce parfaict, auec laquelle les Corps des Metaux sus alleguez se guerissent, & font riches à jamais celuy qui les possede : cela est si aisé à entendre que ie passeray outre au style Problematique. La gloire en soit renduë au Trine-vn, à jamais Amen.



Style Problematique.

CHAP. VI.

LE trois fois grand Hermés, parlant Problematiquement de ceste Science, dit en ces termes. I'ay consideré le rare & excellent Oyseau des Philosophes, lequel vole perpetuellement au signe d'Ariez; si ses principales parties sont diuisees, il te demeurera, quoy que petit, & quoy que son obscurité soit dominante il est pourtant complexionné auec la Terre. Iceluy faisant paroistre diuerses couleurs est appellé Airain, Plomb, &c. En outre estant bruslé par Feu vehement au nombre moindre 4. Iours, au moyen 7. & au plus grand 10. est dit Terre Argentine,

laquelle a vne grande blancheur & s'appelle Air, gomme d'Or, & Souphre rouge. Prens vne partie d'Air & la mets auec trois de l'Or apparent, & le tout mis au Baing au nombre moindre 20. Iours, moyen 30. plus grand 40. & tu auras ton Airain qui est le vray Feu des Teinturiers, repatriant les Pelerins; appellé Feu d'Or, &c. Garde cét excellent Souphre, car il sert à beaucoup de choses, & loüe Dieu.

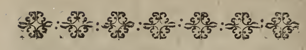
Exposition. §. 5.

CEt Oyseau est prins en trois façons chez les Philosophes Chimiques, sçauoir touchant la qualité de la Matiere, sa preparation, & sa perfection. Touchant la qualité de la Matiere, elle est veritablement Volatile, car à la moindre approche du Feu elle s'esleue, aussi pour lors participe-elle de l'Air qui de Nuict est dit Rosee & de Iour Eau, mais Eau rarefiée, de laquelle l'Esprit inuisi-

ble congelé est plus precieux que tous les Thresors du Monde. Mais cét Air venant à se corporifier (auant que l'Artiste l'aye pris pour son œuure) il est necessaire de le decorporifier, *Fac fixum volatile*, disent les Philosophes, &c. Finalement elle est dite Volatile, lors qu'elle est en sa perfection, parce qu'elle a pour lors vne grande Vertu & viuacité d'agir sur les choses imparfaictes. Quand à ce que cét Oyseau vole perpetuellement au Signe d'Ariez ; l'explication en est double la premiere, c'est qu'en son commencement ceste Matiere est Volatile & Sublimante ; la comparaison estant tirée d'Ariez, parce que c'est le premier des Signes, & qui plus est Signe Ærien, de la Nature duquel est nostre Pierre, ainsi que nous auons dit cy-dessus. La seconde c'est que nostre Matiere Balsamique Vniuerselle Aquatique, se tire du ventre d'Ariez; voyez voir en mon Hydre Morbifique ce que ie dis de *venter Arietis*. Quand à la diuision de ses parties cela se doit entendre des 4. Elemens, & ce en la façon que nous en auons parlé cy-dessus, comme aussi au Traicté de l'Or Potable. Ce mot, petit est pris icy pour sa Volatilité, laquelle il faut accoustu-

mer peu à peu au Feu, ainsi qu'on accoustume les petits Enfans, peu à peu, à l'vsage d'vne viande solide. Son obscurité; c'est à dire son peu de pouuoir au commencement. Il est complexionné auec la Terre; c'est à dire que nostre Matiere quoyque debille des-lors elle est pourtant de la mesme Nature de l'Or & de l'Argent; & non seulement d'iceux mais de toutes les choses qui sont au Monde; c'est pourquoy il dit que toutes couleurs apparoistront. Quand à ce que pour lors il est appellé Airain & Plomb, nous l'auons expliqué cy dessus. Iceluy estant bruslé, c'est à dire purifié, &c. Touchant les Iours nous en parlerons en son lieu. Est dite Terre Argentine; c'est la mesme chose que dessus, c'est à dire purification; car nostre Air estant mondifié est dit Terre blanche; Air, c'est à dire purifié; gomme d'Or; c'est à dire Air congelé, à l'exemple des gemmes des Arbres qui ne sont qu'vn Air congellé. Souphre rouge, parce qu'estant le Feu des Philosophes il brusle l'imperfection des Metaux Prens vne partie d'Air & la mets auec trois d'Or aparent; l'Air est pris pour nostre Feu, & l'Or pour l'Esprit de nostre Air. Et le tout mis au Baing, c'est à dire au Feu de

cibation, car sans icelle jamais nostre Pierre n'auroit bonne liquation. Des Iours il en sera parlé en son lieu. Et tu auras l'Airain qui est le vray Feu des Teinturiers ; c'est à dire qui donne la Teinture. Repatriant les Pelerins ; c'est à dire qui fixe en pur Or tous les Metaux imparfaicts & notamment le Mercure qui est dit Pelerin à cause de sa Volatilité : aussi est-il appellé Feu d'Or, c'est à dire conuertissant à sa Nature tous les Metaux, tout ainsi que le Feu conuertit à sa Nature tout ce qu'il deuore. Le reste est facile, car il ne faut pas craindre que celuy à qui Dieu fera la grace de le posseder, le donne à autruy. Au seul Dieu Trine en Vnité, soit honneur & gloire à jamais. Amen.



Style Typique.

CHAP. VII.

ARISLEVS, celuy qui a assemblé la Turbe, parle Typiquement en la sorte: Quelques-vns, dit-il, cheminans au bord de la Mer, virent les Habitans de ce quartier là couchans mutuellement ensemble & n'engendroient pas ; plantoient Arbres & ne fructifioient point ; semoient & rien ne croissoit. Ausquels ils dirent s'il y auoit parmy vous vn Philosophe vos Fils multiplieroient, vos Arbres fructifieroient & ne mourroient pas, & vos Fruicts ne s'esteindroient point, & seriez Rois surmontans tous vos ennemis. Et le Roy Marin nous donna son

Fils Gabric, & nous luy demandasmes aussi sa Sœur Beya, laquelle estoit vne Fille tres-blanche, tendre, & aymable; lesquels nous conjoignismes ensemble, & incontinent Gabric mourut. Quoy voyant le Roy nous emprisonna; & ayant eu de luy par priere sa Fille Beya nous fusmes 80. Iours dans les Tenebres de la Prison; puis ayant passé toutes les Tempestes de la Mer, nous dismes au Roy que son Fils viuoit, dequoy nous loüasmes Dieu.

Explication. §. 6.

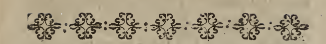
PAr ceux qui couchent ensemble, est entendu les Alchimistes ignorans qui joignent Metal auec Metal sans distinction de qualité, c'est pourquoy ils ne produisent pas cét vnique Fruict que plusieurs cherchent & que peu trouuent. Mesme explication peut-on donner de ceux qui plantent & qui sement. Quand

à ceux-cy, Balgus en la Turbe dit, que ceux qui plantent le Mercure (qui est dit Arbre par les Philosophes) & le plantent en Terre seche ne le sçachant arrouser ne fructifieront jamais; parce que, ainsi que j'ay dit en mon Hydre Morbifique, jamais la Terre ne portera Fruict si elle n'est arrousée & humectée de la pluye du Ciel, qui l'empreigne & la rende fertile: comme le tesmoigne le 28. du Deuteronome. *Le Seigneur Dieu ouurira son tres-riche Thresor; à sçauoir le Ciel, pour donner de la Pluye à la Terre en saison propre & conuenable.* Touchant ceux qui sement & rien ne croist, ce sont ceux qui ignorent non seulement quelle est la vraye Semence des Philosophes, mais encore la façon de la faire pourrir dans sa Terre: Car si le Grain, dit le Sauueur de nos Ames, n'est jetté en Terre & y meurt, jamais il ne produira & ne multipliera. Se peinent donc ces faux Chimiques tant qu'ils voudront, car jamais au grand jamais ils ne produiront de l'Or s'ils ne sement le Grain d'iceluy dans sa Terre, qui est ceste Terre fueillée, appellée Mercure des Philosophes: Et là le faire pourrir qui est la premiere des secondes Operations, que les Chimicastres appellent faussement couleur noire.

Si vous auiez vn Philosophe, &c. c'est à dire si vous auiez vne parfaicte connoissance de l'Art & de la Nature, vous paruiendriez à la Generation & production du Phœnix incombustible, que beaucoup cherchent & que peu trouuent. C'est cét Enfant qui ressemble parfaictement à ces Parens, parce qu'en sa generation l'Agent proportionné & le Patient disposé ont esté joincts conuenablement : & c'est ce que les Philosophes appellent la Nature aymant sa Nature, le Masle conjoinct à la Femelle, le Souphre & le Mercure, &c.

Seriez Roys, &c. Il est certain que celuy qui possede ce sainct Don de Dieu est Roy, sinon actuellement du moins en puissance ; car n'a-t'il pas le moyen d'achepter les Royaumes entiers s'ils estoient à vendre. Qui a-t'il au Monde qui se puisse mieux rendre imitateur de la liberalité des Roys que celuy qui possede vn si grand Thresor ? Mais il faut que ce soit purement pour Dieu, pour l'amour de ce bon Pere Celeste, lequel est seul Autheur de ce bien qu'il possede. Voila comme l'on pourroit expliquer ce poinct, Mais les Philosophes entendent seulement parler des Metaux ; car il est vray

que ceste Pierre vainc les ennemis de la pureté d'iceux, sçauoir leur Soulphre combustible & impur, & les rends tous des Roys Triomphans, c'est à dire en Or pur. Par Gabric & Beya sa sœur, sont entendus, par celuy-là l'Argent-vif, & par celle-cy l'Eau tres-claire & blanche qui s'extraict d'iceluy. Et c'est ce que les Philosophes ont dit qu'il faut que le Souphre & le Mercure soit extraict d'vne mesme racine. *Et les conioignismes ensemble, &c.* c'est à dire que ce fixe ayant esté faict Volatil (car il est impossible de faire vne telle penetration & separation sans rarefier puissamment la Matiere, & partant la rendre au poinct supreme de toute Volatilité) soit encore rendu fixe. Quand à ce qu'il mourut cela a esté expliqué cy-dessus. Touchant la Prison sont les Vaisseaux, contenant & contenu, comme aussi les Fourneaux. Par les 80. Iours, cela signifie le temps de la corruption, signifié aussi par les Tenebres. Le reste s'entend du temps qui se met jusques à la fection de l'œuure; qui est la Resurrection de ce Gabric, Souphre & Huile incombustible, Sel fusible, & Elixir des Philosophes. La Gloire à Dieu.



Style Ænigmatique.

CHAP. VIII.

C'Est icy où les plus rares Eſprits ont ſué juſques à preſent, & ſuëront encore à l'aduenir. Car ſi les ſtyles ſus alleguez ſont difficiles à entendre, l'Ænigme eſt impoſſible d'expliquer: la raiſon eſt, qu'aux autres ſtyles ne ſe donne le plus ſouuent qu'vne ſeule explication ; mais en ceſtuy cy ſouuentes-fois infinies; parce que les premiers ne contiennent qu'vne ſeule obſcurité, mais celuy-cy en contient innumerables. Eſtant encore à noter que l'Ænigme ne peut, que rarement, eſtre entendu que de celuy qui l'a faict ; & j'oſeray dire que c'eſt luy, pluſtoſt que

les autres ſtyles, qui a voilé cét Art, en telle façon qu'il eſt bien difficile de penetrer à ſa vraye connoiſſance. Or afin d'eſtre bref, ainſi que ie me ſuis proposé au commencement de ce Liure, i'ay deliberé de ne rapporter pas en ce lieu beaucoup de ces Ænigmes; la raiſon eſt, que de l'intelligence du peu que i'en rapporteray on pourra paruenir à l'étiere connoiſſance des autres, leſquels ſont infinis dans les Liures des Philoſophes.

Ariſtote, ou vn ſupposé pour luy, dit, lie les mains à vne Femme (laquelle allaicte) par derriere, afin qu'elle ne puiſſe affliger ſon Fils, mets y ſur les mains vn Crapaut, afin qu'elle l'alaicte iuſques à ce qu'elle meure au Feu, & reſtera vn Crapaut gros de laict.

Balgus en la Turbe, dit, prens cét Arbre blanc, edifie luy vne Maiſon ronde dans laquelle tu mettras

vn homme aagé de cent ans. Laisse-le là 80. iours ie vous dis en verité, dit-il, que ce Vieillard ne cesse de manger du Fruict de l'Arbre jusques à ce qu'il soit deuenu ieune.

La Philosophie Mystique nous propose vn Phœnix qui se brusle dans son nid opposé au Soleil, l'Ame d'iceluy estant, *Si formam dederis formosus ero.* Et au mesme Liure la Matiere de la Pierre parlant dit, que son Eau est cachée dans le Feu vif qui ne brusle point.

Le Cosmopolite, dit, que voyageant du Pole Artique à l'Antartique, fut ietté au bord d'vne grande Mer, où il ne sçauoit où trouuer le Poisson Echneis. Dans laquelle pensee estant, il vit les Molosines nageantes auec les Nymphes; puis le Vieillard Neptune auec son Trident, lequel luy monstra deux Mines, l'vne d'Or & l'autre d'Acier, en suitte l'Arbre Solaire, & l'Arbre Lu-

naire, disant que l'Eau pour les arrou-
ser estoit tirée des rays du Soleil & de
la Lune. Au lieu de Neptune apparut
Saturne, lequel mit dans ceste Eau le
Fruict de l'Arbre Solaire, laquelle
seule a puissance de le meliorer en
telle façon qu'il ne sera plus besoing
d'en planter ny anter: car elle peut
par sa seule odeur rendre les autres
six Arbres semblables à soy &c. le
reste de l'ænigme s'entendra assez en
la production de l'Ame ou explica-
tion de ce peu que nous en auons dit
cy dessus qui en est comme le corps.
Ie passe, pour abreger, vne infinité
d'ænigmes que les Curieux pourront
voir és Liures des Philosophes; c'est
pourquoy nous donnerons, aydant
Dieu, dans l'explication de ceux-cy.

Expofition. §.7.

L*Ie les mains à vne Femme, &c.* Cefte Femme qui allaicte fon Fils eft l'Eau Mercurielle laquelle vient peu à peu à humecter le Souphre, qui eft la Terre des Philofophes ; laquelle Terre cefte Eau a produicte, c'eft pourquoy elle eft dite fon Fils : Et c'eft ce qu'ils difent que la Terre fe produict de l'efpaiffeur de l'Eau, *Ex groſſitie aquæ Terra concreatur,* dit Ariftote en la Turbe. Quand au liement des mains, il eft entendu de la difpofition qu'il faut donner à cefte Eau, afin que le Soulphre fe puiffe joindre & perfectionner parfaictement auec elle. *Mettez y fur les mains vn Crapaut &c.* Ce Crapaut eft le Souphre, dit ainfi parce qu'il n'eft encore que venin ; c'eft à dire qu'il n'eft pas reduit à cefte Vertu incomparable que nous requerrons de luy. *Iufques à ce qu'elle meure au Feu ;* c'eft à dire, que la ferueur de fa Ponticité foit totalement conuertie en la fubftance du Soulphre qu'icy le Philofophe prend pour le Feu. *Et reftera vn Crapaut gros de laict, &c.* c'eft

à dire, que le Souphre est venu à augmenter peu à peu en qualité & Vertu, que quelques vns appellent vn grand venin; car aussi pour lors il a pouuoir d'exterminer toute l'imperfection des Metaux.

Quand à l'Arbre blanc, il faut entendre le Mercure extraict de l'Antimoine des Philosophes; dit blanc à cause de la pureté qu'il doit auoir, laquelle il faut aussi entendre pour la maison ronde qu'on luy doit edifier, parce qu'alors on le rend à vne esgalité parfaicte. En icelle on doit loger vn Homme vieux; c'est à dire joindre vn autre Mercure qui excelle, s'il est possible, le Mercure susdit en blancheur, c'est pourquoy il est appellé vieux: joint qu'estant extraict des mammelles de la Mere Vniuerselle, plaines du laict de cét Esprit Vniuersel, il peut estre dit Vieux, parce qu'il est le Principe specifique de toutes choses. Iceluy pendant le terme de sa parfaicte coction, entenduë par les 80. Iours, ne cesse jamais de se transmuer en Souphre qui est entendu par le manger cydessus; qu'il en deuient jeune; c'est à dire qu'il acquiert vne parfaicte rougeur, qu'il faut entendre, icy, pour son eminente Vertu à reduire les imparfaicts en parfaicts.

Touchant le Phœnix, & sa deuise, il faut

faut entendre que c'est l'Esprit extraict de l'Or calciné par la propre odeur de son Eau Claire & interieure. Lequel estant comme la Matiere patiente, que quelques-vns appellent Mercure ; il demande sa Forme au Soleil ; c'est à dire au Souphre qui est comme sa Matiere agente ; c'est pourquoy, *Si tu me donnes la Forme*, dit-il, *ie seray formé en beauté* ; c'est à dire je surpasseray en beauté tout ce qui est de plus rare & eminent au Genre Metallique. Quand à ceste Eau cachée au Feu vif qui ne brusle point, il faut entendre le Mercure des Philosophes, ce vray Androgine, cét vnique sujet qui de soy & par soy, sans aucun artifice est vny auec soy.

Touchant le Pole Artique & Antartique du Cosmopolite, il faut entendre la procedure de nostre œuure ; sçauoir par l'Artique, la solution & coagulation, qui est ce que les Chimicastres appellent la couleur noire : par l'Antartique, la Sublimation appellee d'eux couleur blanche, & la fixation dite couleur rouge. La Mer, est le vaisseau, quelques-fois pris pour le Mercure ou Air des Philosophes : l'Eneïs est la fixation de l'œuure, laquelle venuë à ce point arreste tellement toute Volatili-

té que tous les efforts du Feu ne la sçauroient faire monter : Et les Melosynes sont les diuerses circonstances qui se rencontrent dans l'Operation d'icelle. Quand à Neptune & son Trident, cela se doit entendre par les trois principales Vertus qui se trouuent en l'œuure parfaicte ; sçauoir, de guerir les Animaux, les Vegetaux, & les Metaux. Secondement, parce que nostre Matiere est dite Vegetale, Animale, & Minerale. En troisiesme lieu, parce qu'elle consiste des trois principes Sel, Souphre & Mercure. Quartement, on le peut prendre pour les trois principales emanations en l'œuure, que quelques-vns appellent couleurs. Finalement, on peut veritablement dire que ce sont les deux Mercures, & le Souphre des Philosophes, qui, quoy que trois separez, sont pourtant tirez d'vne mesme racine, ce qui est denoté par le manche du Trident qui est vn. Ce Dieu de la Mer luy monstra deux Mines, l'vne d'Or & l'autre d'Acier : Par lesquelles il faut entendre l'Air & le Feu : Celuy-là estant seul le receptacle de l'Eau Mineralle, laquelle veritablement n'est autre chose qu'vn Air congelé ; c'est pourquoy si nous ne sçauons cuire l'Air sans doute nous faillirons, car c'est

la vraye Matiere des Philosophes: Estant tres-veritable qu'on doit prendre l'Eau de nostre Rosée de laquelle est tiré le Salpestre des Philosophes, duquel toutes choses croissent & se nourrissent. La Matrice duquel est le Centre du Soleil & de la Lune; lesquels sont dits Arbres, parce qu'ils sont animez du Salpestre susdit; lequel estant comme la vie de toutes choses, il engendre & rend manifeste l'Esprit general, l'actifiant à production. A quoy conuient fort bien ce que dit Calid, que les Minieres des choses ont leurs racines en l'Air, & leurs testes ou sommitez en Terre. Or pourquoy le Cosmopolite a appellé cét Air Or? c'est parce qu'il conuient grandement à iceluy, à raison de sa couleur citrine, qui est vne moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, & le rouge au Feu; suiuant le Philosophe Rasis en sa Lumiere des Lumieres; *Quoniam*, dit-il, *nulla nostro operi necessaria est aqua nisi candida; nec Aër nisi croceus:* joinct que la substance de l'Or est fort Aëreuse, tant pour sa grande anaticité & temperature, que pour la grande conformité du mot *Aurum* (dit ainsi de la similitude qu'il a auec la couleur de l'Aurore selon Festus;

ou au rebours comme veut Varron, *Aurora dicitur ante Solis ortum; eo quod ab igne Solis tum Aureo Aër aurescit)* & de celuy d'Aura qui est vne subtile vapeur Aëreuse s'exhalant de la Terre comme l'haleine du dedans de l'estomach. Pacuuius dans le mesme Varron, *Terra exhalat Auram atque Auroram humectam.* Dauantage la conformité qu'a le mot *Or* où *Aur* auec l'Hebrieu *Auer* ou *Auir*, nous monstre l'Or estre conuenablement approprié à l'Air; car en ostant le *Iod* il restera *Aur*; & le *Vau*, il y aura Air; auquel symbolise sa couleur de jaune doré ou citrin, ainsi que j'ay dit, qui est la vraye couleur de l'Or, duquel elle a pris aussi son appellation. Mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa Nature; car quand il vient à estre separé son Souphre, Ame, Esprit ou Teincture (ce n'est qu'vne mesme chose) rouge à pair de Rubis, s'appelle Feu; d'où je prendray occasion de dire qu'en l'Element de l'Air toutes choses sont entieres par l'imagination du Feu; lequel Feu nous deuons entendre estre ceste autre Mine dite d'Acier; Car selon Panthee, en son Traicté de l'Art Chimique, la semence principale de l'Elixir, & de

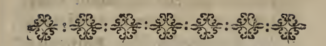
tous les Metaux, n'eſt autre que le Mars, & Mars n'eſt autre choſe que le Feu pour eſtre vn Souphre rouge chaud & ſec, & de facile combuſtion. Ce que confirme Alphidius au Traicté de *Aurora conſurgens*, où il dit que le Fer des Philoſophes n'eſt point attiré de l'Aymant; parce, dit-il, que c'eſt du Feu. Ce qu'afirme Raymond Lulle au Liure des Mineraux; diſant, que les Hommes ne pourroient ſubſtanter leur vie ſans le Fer des Philoſophes, qui n'eſt autre choſe que le Feu. Et Senior, a bien osé auancer que du Fer, qui eſt le Feu, s'engendre la Lumiere & le Secret des Secrets. Concluons donc que ſans l'Air & le Feu nulle choſe ne ſeroit, non ſeulement produite, mais ne pourroit pas ſubſiſter. C'eſt pourquoy François Georges Venitien de l'Ordre des Freres Mineurs, au premier Cantique de ſon Harmonie du Monde, chap. 5. du 6. Ton, dit, que l'Homme vit auec le reſte des choſes ſublunaires, & notamment auec les Metaux, d'vne vie venant d'en-haut leſquels ont delà certain Eſprit tres-occult & caché qui jamais ou fort rarement n'en a peu eſtre separé par aucun artifice, ſi ce n'eſt par ceux à qui Dieu a departy ceſte grace. Suffit maintenant de ces petites not-

tes sur l'Or & l'Acier du Cosmopolite, reseruant le reste en vn Liure particulier que nous faisons touchant la vraye explication de tous les Traictez qu'il a faits en la Metallique ; c'est pourquoy nous viendrons au reste.

Les Arbres Solaire & Lunaire, sont prins pour les Mercures des Philosophes ; l'vn au rouge, & l'autre au blanc ; lesquels sont dits Arbres à cause de leur faculté Vegetatiue ; & qu'en effect sont ceux qui nous produisent les fruicts que nous demandons ; Car tout ce que les Sages cherchent (disent les Philosophes) est au Mercure. Ces Arbres sont arrousez auec l'Eau tirée des rays du Soleil, & de la Lune. Cecy se doit entẽdre de l'Esprit Vniuersel, lequel est Fils du Soleil Celeste qui est son Pere & de la Lune qui est sa Mere, ainsi que dit le trois fois grand Hermes : c'est pourquoy nous auons dit en nostre Bouquet Chimique, parlant du Sel, que le Fils dans la Terre a vn Pere au Ciel ; Fils qui a les mesmes facultez de viuifier que le Pere ; à raison dequoy Hermes dit, *que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ;* Estant vray que plus les rays du Soleil Celeste sont puissans, plus ceux du Terrestre sont effectifs. Et lors que

leurs Rayons ſe joignent en droicte ligne, le Fils corroboré du Pere manifeſte le Pere, & ce Pere dans ſa viuifiante chaleur faict paroiſtre les productions du Fils. En laquelle production il ſemble que Saturne ſoit neceſſaire, c'eſt pourquoy il eſt dit dans l'Ænigme que Neptune s'en alla & Saturne parut en ſa place. Surquoy il faut noter qu'iceluy eſt repreſenté par les Philoſophes en Vieillard tenant vne Faux, ayant pour deuiſe vn Serpent, qui ſe recourbant en figure circulaire mord ſa queuë, pour denoter ſa Vertu & Nature regeneráte, par laquelle il ſe refornit & r'engendre luy-meſme, de ſorte qu'il eſt touſjours en ronde & indificiente croiſſance. Il eſt dit vieil parce qu'il eſt principe de tout; auſſi eſt-il Fils de *Cœlie* & de *Veſta* (qui ſont le Ciel & la Terre) & Mary *d'Opis* ſa Sœur, qui eſt ceſte Vertu aydante & conſeruatrice de tout; car les Enfans qu'il deuore & puis les reuomit, ſont les corps auſquels il a donné l'eſtre en chacun des trois genres, leſquels en leur fin ſe reduiſent en luy pour en produire de nouueaux; afin que par ceſte perpetuelle viciſſitude, l'ordre eſtably dés la Creation du Monde puiſſe à jamais s'entretenir & con-

seruer. Sa faux est la mordante ponticité dont il tranche & deuore tout; sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourroit jamais commodement separer de son Corps, pour estre puis apres replanté en vn Sel de la plus noble Nature Vegetale, où il s'acheue de Volatilizer, s'augmente & accroist de couleur jusques en infini. Laquelle seule a puissance de se communiquer aux autres six Metaux, & la rendre semblable au corps duquel elle a esté extraicte : c'est pourquoy il est dit dans l'Ænigme qu'il ne sera plus besoin de planter d'autres Arbres, car la seule odeur de cestuy-cy a puissance de rendre les autres six semblables à luy. A nostre Debonnaire Dieu soit rendu honneur & gloire à jamais. Amen.



Des Termes naturellement dits.

CHAP. IX.

Marcille Ficcin, en son Liure de l'Art Chimique chap. 5. dit, quand tu voudras produire Or, ou Argent, prens leur semence; car pour produire vn homme la semence d'iceluy y est necessaire: le semblable est d'vn Arbre, d'vne Plante, d'vn Lion, &c. Regardez vn Enfant qu'on allaicte, dit Euiganus en la Turbe, & ne le troublez point car en luy est le Secret. Et Bodillus en la mesme Turbe, sçachez que nostre œuure ne se fait sans conionction de Masle & de Femelle, & ce par regime de chaleur. Morienus dit, que nostre œuure ressẽble à la Formation de l'Homme, &c.

voila partie de ceux qui tirent leurs ſimilitudes des actions de la Nature en la production des Animaux: Oyons ceux qui les tirent de la meſme en la production des Vegetaux.

Le meſme Marcille Ficcin en ſon 3. chap. refutant l'opinion de ceux qui prennent le Souphre & l'Argent-vif (c'eſt à dire communs) comme principes des Metaux, dit ainſi; il eſt manifeſte que les Plantes ſont produites de l'vnion de l'Eau auec la Terre plus ſubtille, moyennant la Vertu Solaire; mais ſi tu la voulois produire tu ne prendras pas l'Eau & la Terre car tu n'en ferois rien, mais tu prendras pluſtoſt ce qui eſt deſia produit, non tout ſon Corps, mais la Vertu Generatiue d'icelle Plante laquelle giſt en ſa Semence. Le meſme obſerueras-tu en la production de ton Elixir, &c.

Cecy n'eſtant pas entendu de tous,

plusieurs ont pris, pour produire ce grand œuure, le Souphre & le vif-Argent, celuy-là au lieu de Masle, & celuy-cy pour la Femelle, conduits à cela par le Treuisan qui dit que les Metaux sont faicts de Souphre & de Mercure. D'autres ont prins le Mercure & le Vitriol, & plusieurs l'Arcenic, parce qu'ils l'auoient ainsi leu dans Geber & dans Isaac Hollandois.

Or comme tous ceux qui ont traicté de ceste Matiere ont esté quasi discordans en ce poinct, ils ont esté pourtant d'accord en ce qu'ils ont tous vnanimement dit qu'il est tres-necessaire de connoistre parfaictement la Generation des Metaux pour paruenir à la perfection de nostre œuure. Pour à quoy donner quelque lumiere venons au devoilement de leurs obscuritez; dequoy la gloire en soit renduë à l'Autheur de toutes choses. Amen.

Explication. §.8.

NVl ne reuoque en doute qu'il n'y a aucune chose de produite dans les trois regnes de Nature sans semence ; & quoy qu'il semble qu'au regne animal il s'y produise des insectes sans Semence apparente , comme aussi dans le Vegetal quelques Plantes, neantmoins cela ne se faict pas sans la cooperation de l'Esprit Vniuersel ; car il est certain que c'est luy qui les contient toutes en soy ; lequel les produit diuersement selon les diuersitez des Matrices qu'il rencontre aux Elemens. C'est pourquoy Hippocrate a creu qu'il y auoit vn Fondement general de toutes choses, où sont contenuës les raisons semencieres de Nature, d'où viennent les engendremens, formations, nourriture, accroissement & autres actions Naturelles, lequel il appelle premierement Orque & abysme. Les Platoniques l'ont nommé Nature semenciere. Et les Aristoteliques, Matiere non broüillee des qualitez des Elemens, mais tres-pure & comme

Diuine. Paracelse le nomme Principe Vital en Nature. Et Pitagore le compare à l'vnité de laquelle prouient toute multitude : mais de cecy plus à plain en mon Traicté de l'Or Potable.

On me pourroit icy alleguer que quoy que les Animaux, & Vegetaux soient generez, par Semence, que neantmoins cela ne se rencontre pas aux Mineraux, & que partant tout ce qui se produit és trois regnes ne l'est pas par semence, celle des Metaux nous estant inconnuë, & inuisible? Pour à quoy respondre je dis, que quoy que la Semence des Mineraux ne se voye pas que neantmoins elle ne laisse pas d'estre ; car si pour ne la voir pas elle n'estoit point il faudroit dire aussi que les semences Animale & Vegetale, ne sont point parce qu'on ne les voit pas; car il n'y a que leur Sperme que l'on voit & non leur Semence qui est contenuë dans ce Sperme. Tout le Fruict d'vn Chesne n'est pas la semence du Chesne, mais bien son Sperme ; car nous voyons quand l'Eglan est semé en Terre iceluy demeurer quoy que le Germe en soit dehors, qui est l'effect de la Semence que ce Sperme contenoit interieurement, duquel est produit le Germe susdit qui se faict Arbre ;

car la Generation se fait non au Sperme mais à la Semence qui est la miliesme partie du Sperme. Le mesme pouuons-nous dire de la Semence Animale, qui ne se voit non plus que celle des Vegetaux, mais si faict bien le Sperme qui la contient.

Cela estant vray disons, quoy que la Semence des Metaux ne se voye point qu'elle ne laisse pas pourtant d'estre contenuë dans leur Sperme. Ce Sperme s'appelle Mercure lequel contient en soy vne vapeur d'Eau congellée qui est la Semence des Metaux. Ceste Semence Metallique germe par les raisons semencieres de la Nature, desquelles sortant à temps prefix elle perpetuë son Espece incessamment, parce que son Genre estant conserué dans le cœur de l'Esprit Vniuersel sa Generation ne manque jamais. Voyez voir cy-dessus en ma Preface ce que je dis dauantage touchant ce sujet; comme aussi bien amplement en mon Traicté de l'Or Potable.

Ceste difficulté vuidee il semble en naistre vne autre, & laquelle on me pourroit objecter ainsi : puis que la Semence de toutes les choses qui sont és trois Genres Sublunaires est sortie d'vn mesme Es-

prit Vniuersel, d'où vient qu'en iceux il s'y rencontre des choses bonnes & profitables ? & d'autres veneneuses & nuisibles ? Pour à quoy respondre je dis, qu'il y a deux puissances en la substance premiere, l'vne de vie & conseruatiue ; l'autre de mort ou destruisante. Or les veneneuses ont plus attiré de ceste substance destruisante, que de la conseruante, & c'est par vne sympathie de substances, Nature aymant sa Nature, auec laquelle elle conuient en toutes ses parties. Mesme solution pouuons-nous donner des choses bonnes & profitables. De ce que dessus nous pouuons tirer la raison pourquoy des Metaux les vns sont plus parfaicts que les autres. Car en leur Generation leur Sperme plus ou moins participant de ceste substance destructiue à attiré à soy plus ou moins de Souphre infect, combustible, veneneux & destruisant, rencontré dans les Matrices pures ou impures : mais de cecy plus à plain en nostre Promenade de l'Vniuers, c'est pourquoy nous donnerons au reste.

Regardez vn Enfant qu'on alaicte, &c. Cecy ne se doit entendre que pour la cibation laquelle se doit faire alternatiuement peu à peu en augmentant, neantmoints,

tout ainsi qu'on augmente d'aliment aux Enfans à mesure qu'ils viennent grands. Cecy ce doit encore adapter au Feu lequel doit estre gouuerné par la mesme voye que la cibation, sans discōtinuation; c'est pourquoy le Philosophe sus allegué dit qu'il ne le faut point troubler, car en iceluy gist tout le Secret. Et veritablement qui ne sçaura conduire son Feu ne viendra jamais à ce qu'il espere.

L'œuure ne se faict sans conionction de Masle & Femelle, &c. Cecy se doit entendre par la Matiére patiente & agente, dite des Chimiques Souphre & Mercure, celuy-là tenant lieu de Masle & cestuy-cy de Femelle: la production desquels ne se manifestera jamais si leur radicale chaleur n'est excitée de puissance en acte. Et comme la Terre qui est le receptacle des Vertus & influances Celestes, ne pousse jamais d'elle mesme, sans l'aide du Moteur, la Vapeur Mineralle en sa surface pour la manifester en corps de Sel; de mesme la Terre des Philosophes (quoy que meslee auec l'Eau) ne produira jamais son Souphre ou Teinture Physique, si ce n'est par le moyen d'vn Agent exterieur qui reduise de puissance en acte l'exterieur: parce, disent les Philosophes, que

vnus

vnius agens non absolutus. Venons au reste.

Nostre œuure ressemble à la Formation de l'Homme, &c. Pour bien expliquer cecy il faut premierement sçauoir que les operations necessaires à nostre œuure sont sept en nombre; Cementation, Fixation, Resolution, Digestion, Ascension, Coagulation, & Teincture. Ces sept Operations se rencontrent en la Generation de l'Homme, auant qu'il ait acquis son entiere perfection; c'est pourquoy Morienus prend cét Ouurage de la Nature pour similitude de celuy de l'Art : dequoy j'ay traicté bien au long dans mon Bouquet Chimique, au chap. 1, de la Fleur premiere pag. 15.16.17.18.19.& 20. où l'on verra ceste Matiere traictée auec autant de perfection que l'on sçauroit souhaitter: ce que je ne desire pas redire encore en ce lieu pour euiter prolixité, c'est pourquoy le debonnaire Lecteur aura recours au Liure susdit.

Touchant le reste de nostre Texte, l'Exposition s'en colligera facilement de ce que nous auons dit cy-dessus des autres parties d'iceluy. Au seul Dieu Trine en Vnité soit rendu tout honneur, gloire & loüange. Amen.



Style Fabuleux.

CHAP. X.

Les Philoſophes Chimiques, qui ſe ſont ſeruis des Fables pour voiler leur Art, ce ſont particulierement ſeruis de celles d'Ouide. C'eſt pourquoy ils ont dit que leur œuure eſtoit la Fable de Dedalus, & d'Icare ſon Fils. Qu'elle eſtoit Midas qui tranſmüoit tout en Or par ſon attouchement. C'eſt dauantage le combat de Phœbus auec Pithon. En outre ils ſe ſont ſeruis de la Fable de Triphon, de la Gorgonne & ſes ſœurs; enſemble de Perſee auec ſon Pegaſe. Bref du Chien à trois Teſtes; de la Chymere Triphonne; du Dragon qui garde les Pommes d'Or; de l'Hydre

à sept Testes; de la Scylla auec ses six Chiens; des Nayades qui se promenent sur le Sable seché. Et finalement de Neptune qui dormant Spermatisoit sur la Terre qui receuoit sa Semence. Et pour le dire en vn mot, j'ay opinion que toutes les fictions des Poëtes sont vn voile par lequel les Philosophes ont caché l'œuure Physique. Et lors qu'ils n'ont peu dauantage se seruir des fictions Fabuleuses, ils nous l'ont descrite par Tableaux ou Pourtraicts; chose recreatiue, à la verité, à ceux qui l'entendent: de tous lesquels nous en descrirons vn, aydant Dieu, qui ne sera moins vtile que delectable: mais donnons premierement l'explication des Fables que dessus.

Exposition. §. 9.

DEdale est le Souphre fixe, & son Fils le Souphre Volatil. Ces deux icy sortirent du Labyrinthe; c'est à dire, que ces deux Souphres sont sortis de seruitude: car la Nature (ainsi que dit vn Philosophe en la Turbe) ayant embrassé son semblable est faicte libre. C'est pourquoy ces deux s'enuolent; c'est à dire se subliment. Mais Icare volant trop haut; c'est à dire se subtiliant trop, le Soleil brusla ses aisles & tomba dans la Mer: ce qui se doit entendre que ceste Volatilité finissant par le moyen des deux Agens interieur & exterieur se rend fixe auec le fixe, *Fac fixum volatile & volatile fixum.* C'est pourquoy il est dit que son Pere l'enseuelit dans le Sable; c'est à dire le receut & fixa auec soy.

Touchant Midas, Ouide nous represente ce Roy auec vn pouuoir, qu'il auoit receu gratuitement de Bachus de transmuer tout ce qu'il toucheroit en Or, tellement que son manger & son boire se transmüoient en Or; les Arbres, les Plantes

& tout ce qu'il manioit en Or.

Par Mydas eſt entenduë la Poudre Phyſique, laquelle a le pouuoir de tranſmuer tout en Or; le Pain, c'eſt à dire les Corps Metaliques imparfaicts; l'Eau, c'eſt à dire les Eſprits, comme les Mercures. Les Plantes, c'eſt à dire les Metaux verds & imparfaicts. Quand à ce qu'il eſt dit que Midas mouroit de faim; c'eſt que noſtre œuure eſtant à l'infiny ne s'eſpuiſe jamais dans la tranſmutation. Nous pourrions icy adjouſter le Rameau d'Or lequel arraché vn autre venoit en ſa place: iceluy peut eſtre pris doublement, & pour l'Eſprit Vniuerſel, & pour la Pierre à l'infiny.

Il eſt dit que Bachus luy donna ce pouuoir; benin Lecteur je te ſupplie de lire mon Hydre Morbifique au ſeptieſme Liure, & tu verras que parlant de l'Eau, qui eſt le Menſtruel du Monde, j'en tire vne Terre feuillee que peu connoiſſent; laquelle ſeule reduite en liqueur eſt le vray diſſoluant de l'Or; lequel diſſoluant eſt appellé des Philoſophes, (& notamment de Raymond Lulle en ſon Accurtatoire) leur Vin: Auſſi eſt-ce de l'Eau que le Vin ſe faict, ainſi que le veut Empedocle; & c'eſt lors qu'eſtant bien deſcuite dans les Sermens, par la chaleur du

Soleil, elle passe és Grappes: parquoy le Philosophe Calistene l'appelloit ordinairement le Sang de la Terre.

Phœbus extermina le Pithon à coups de fléches; c'est à dire que l'Agent interieur estant excité par l'exterieur, l'humidité surabondante du Mercure est destruite.

Le Triphon est pris icy pour l'exhalation chaude & seche enclose aux entrailles de la Terre qui tient lieu de Forme & d'Agent: Et la Gorgonne est la vapeur humide qui luy sert de Matiere & de receptacle: le premier pris pour la Vertu Mineralle Vitriollique qui seule a puissance de congeller les Mercures, ou les vapeurs humides, qui est pour le second, &c.

Par les sœurs de la Gorgonne; sçauoir, les deux premieres Stheno, & Euryale, lesquelles estoient immortelles; il faut entendre l'Or & l'Argent, qui ne se peuuent destruire ny corrompre (du moins l'Or) ny par le Feu ny en autre maniere quelconque. Et Medûse pour le corps ou Metal imparfaict, d'autant qu'il est aisé à se resoudre.

Perseus est pris icy pour le Feu, lequel par son action, moyennant l'espee, c'est à dire le Menstruë ou liqueur dissoluante, luy

couppe la Teste : tellement que du sang qui en sort prouiennent deux substances; l'vne fixe qui est le Souphre, non le vulgaire Volatil & adustible; l'autre Volatille qui est le Pegase; c'est à dire vn Mercure qui a des aisles : estant à noter que ce n'est pas le Mercure vulgaire, mais celuy qui nous est conneu. Ses deux substances, que Hermes appelle la Terre & le Ciel, le bas & le haut, estans gouuernées & meslées deuëment viennent à se contemperer à vne mediocrité si esgale, vniforme, & proportiõnée, qu'elle peut reduire les maladies & imperfections des corps, tant humains que Metalliques, à vne entiere guerison & temperemment anatique & esgal. Estant à noter en passant, que quoy que l'Esculape eust appris le meilleur de la Medecine du Centaure Chiron, que neantmoins il ne fit point des merueilles, en la guerison des maladies, qu'apres auoir receu de Minerue le sang de la Gorgonne.

Par le Chien à trois testes engendré de Trifon & de la Gorgonne, comme aussi la Chymere Triphone, il faut entendre les trois substances desquelles tous corps sont composez, & où ils se resoluent par l'action du Feu, qui separe, dissipe & altere tout ce que la chaleur du Soleil joinct,

vnit, & procrée: Ces ſubſtances ſont appellées par les Chimiques, Sel, Souphre, & Mercure.

Par le Dragon qui garde les Pommes d'Or; & l'Hydre à ſept teſtes; enſemble la Scylla qui auec ſes ſix Chiens de la part d'embas (à ſçauoir la fixe) faict la ſeptieſme; par iceux, dis-je, nous entendons les ſept Metaux dont le Dragon qui eſt le Mercure (nonobſtant qu'il ſoit Volatil) en eſt vn, mais laiſſé ainſi coulant & imparfaict, par vne prouidence de Nature, pour leur ſeruir de diſſoluant, afin de les corrompre & regenerer à vne plus parfaicte ſubſtance.

Quand aux Nayades, elles ſont prinſes ordinairement pour les Fontaines, Riuieres & Sources d'Eaux viues; & la ſechereſſe du Sable, pour les Terres; parce que la ſechereſſe eſt la qualité propre de la Terre. Or d'autant que cela conuient tres-bien à noſtre ſujet, les Philoſophes Chimiques l'ont pris pour ſimilitude & de leur matiere & de leur ouurage; entendant par les Nayades l'Argent-vif coulant lequel en ſes ſublimations produit vne maniere de cheueleure, conformement aux Nayades leſquelles on repreſente communement l'Eau decoulante de leurs cheueux. Et par le Sable ſeché l'Eſprit

du Vitriol, qui congelle & mortifie ledit Mercure, tout ainſi comme la Terre congelle & deſſeche l'Eau qui tombe ſur elle; car il n'y a choſe plus chaude que le Vitriol, auſſi eſt-il de Nature de Feu, auquel compete particulierement la proprieté de la chaleur.

Or comme la Terre eſtant arrouſee de l'Eau produit des Herbes, & des fleurs, chacune en leur ſaiſon: de meſme noſtre Terre arrouſee de noſtre Eau produit des Fleurs, c'eſt à dire noſtre Or; auſſi eſtant meſlé auec les deux ſuſdits il conſtituë le principal Fondement & ſujet de cét Art. Et c'eſt ce qu'a tres-bien remarqué Morienus; car il entend par ſon *Morienus Romanus* le Vitriol Romain, dit *Atramentum*; & par le ſeruiteur *Galip* l'Argent-vif; qui eſt appellé ordinairement par les Chimiques, *Seruus fugitiuus*, lequel s'en va chercher & querir ce Morienus dans les deſerts & l'en tire dehors; car ainſi que nous auons dit cy-deſſus rien ne peut tirer la Teincture reelle du Vitriol Romain que le ſeul Mercure. Et le Roy eſt l'Or, ainſi que dit Hermes au ſeptieſme & dernier chap. de ſes Secrets: à quoy nous pouuons rapporter l'amitié d'Apollon enuers Hiacinte tranſmué en Fleur, c'eſt à

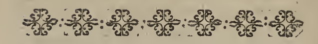
dire l'Or ramené en Nature Vegetalle; car il est alors le commencement de toutes les grandes Medecines & rectifications, tant des corps Metalliques que des Humains. Et non sans cause ont dit les Philosophes (parlans du Vitriol) *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando, Inuenies, Occultum Lapidem Veram Medicinam;* toutes lesquelles Lettres Capitalles font VITRIOLVM: & pour faire voir que ce Myxte est digne de grande admiration, c'est qu'il se rencontre, sans changement d'aucune Lettre, en l'Anagrame de ce mot VITRIOL, L'OR I VIT. Passons au reste. Aduertissant premierement icy le Lecteur qu'il medite de quel Vitriol & de quel Mercure j'entens icy parler.

Par le Neptune dormant, &c. Il faut entendre la Mer qui consiste de deux substances, l'vne salee & l'autre douce, cōme on le peut facilement discerner en la separation d'icelles tant par le Feu, dans vn Alambic ou Cornuë, que par la chaleur du Soleil quand on faict le Sel. La substance salée est fixe & l'autre volatile; celle-là grasse & onctueuse de Nature de Souphre, ou de Salpestre; celle-cy cruë & froide, de Nature de Mercure, ou de Sel Armoniac, qui contempere, arrouse

& rafraiſchit la chaleur & ſechereſſe de l'autre ; car autrement ne pourroit-elle eſtre ſujet de Generation, d'autant que la corruption n'ayant point de lieu dans le fixe il eſt neceſſaire de le volatiliſer auant le produire à Generation.

Ces deux humiditez, donc, conſiſtantes au Sel ſe communiquent à tous les compoſez Elementaires & ſont la cauſe de leur production & maintenement ; dont les plus homogenez de tous, & de la plus forte & ſolide compoſition voire comme inexterminablés, ſont les Metaux, notammenr l'Or. Au ſeul Dieu Pere, Fils, & ſainct Eſprit, ſoit rendu tout honneur. Amen.





Des Tableaux & Portraicts.

CHAP. XI.

ON despeint vne Vierge toute nuë, belle par excellence, & en la Fleur de son Aage, les Cheueux yuoirins, les Yeux noirs & blancs, la Bouche coraline, ses Mammelles rondes & polies, fæcondes en laict. Elle tient deux flambeaux ardents, vn à chasque Main. Sous son Pied droict est vne Pierre d'Or, de laquelle sort des flammes tres-claires. Sous son Pied gauche est vne pierre d'Argent, de laquelle sort vne Fontaine diuisée en plusieurs petits Ruisseaux. Sous sa Mammelle droicte est figuré le Soleil; & sous la gauche la Lune: & tout à l'entour d'iceux

quantité de petits Oyſeaux voletans, les vns montans en haut & les autres deſcendans en bas. Finalement ceſte Nymphe eſt appuyée de ſon dos contre vn Arbre chargé de Fleurs & de Fruicts.

Secondement, dans la Tiare ou Triumvir des Philoſophes, eſt deſpeint Hermes aſſis dans vne chaiſe; tenant ſur ſes genoux deux Tables, l'vne deſquelles ſont repreſétez le Soleil & la Lune; au haut deſquels y a 2. Serpens en Cercle s'entre-deuorás l'vn l'autre; l'vn d'iceux eſtant aiſlé tient le lieu ſuperieur, & l'autre n'ayant point d'aiſles l'inferieur. En la ſeconde Table ſont peints 3. Cercles de diuerſes couleurs, au milieu deſquels eſt la repreſentation de la Lune, à laquelle deux Soleils dardent leurs rayons; l'vn deſquels n'en darde qu'vn, & l'autre deux. Et finalement à l'entour de la chaiſe d'Hermes voletent neuf Aigles, leſquelles ont

chacune vn Arc en leurs ſerres, auec leſquels elles dardent des Sagettes en Terre.

Suffit de ces deux Exemples, car de l'expoſition d'iceux on pourra venir à l'entiere connoiſſance des autres, qui ſont en grand nombre dans les Liures des Philoſophes. La gloire en ſoit renduë à Dieu. Amen.

Explication. §.10.

CEſte Vierge n'eſt autre que l'Eſprit Vniuerſel qui eſt dit en ce lieu Vierge, parce qu'il ne s'eſt point encore ſpecifié. Les deux flambeaux qu'elle a en ces deux mains, ſont l'Or & l'Argent en puiſſance, ou pluſtoſt la chaleur naturelle & l'humeur radical, prins par les Chimiques pour le Soleil & la Lune, qui ſont les deux flambeaux eſclairans le Monde ; Auſſi l'Or & l'Argent ſont les deux flambeaux qui eſclairent le Monde Metallique. Quand à ce qu'à la beauté de ſa face ſe remarquent pluſieurs couleurs ; c'eſt

qu'aux effects de l'Art imitant la Nature, toutes les couleurs qui ſe remarquent principalement és Mixtes Elementaires, ſi rencontrent. Tous leſquels Mixtes puiſent leur maintenement de ceſte Source Vniuerſelle & inépuiſable, tant de fois repetée en ce Liure; c'eſt pourquoy on luy a donné deux mammelles regorgeantes de laict. Par la pierre d'Or eſt entendu le Souphre Metallique: & par ſes flammes claires la pureté qui eſt en luy, laquelle tend touſiours à la pureté des Metaux parfaicts. Touchant la Pierre d'Argent & ſa Fontaine diuiſee en ruiſſeaux; on l'explique par le Mercure lequel eſt Argentin, c'eſt à dire pur, clair, & net: Iceluy a eſté appellé de tous les Philoſophes Fontaine, à cauſe qu'il ſymboliſe grandement auec l'Eau; & quoy qu'il ſoit diuiſé il retient touſiours ſa Nature, & eſt touſiours ſemblable à ſoy auſſi bien que l'Eau. Et bien qu'il ſemble que la diuerſité des Metaux nie ceſte verité, neantmoins cela ne fait rien à la pureté de ſon eſſence; car la cauſe pourquoy il eſt ainſi diuerſifié en pluſieurs eſpeces, eſt la diuerſité des Matrices pures ou impures qui les rendent tels que nous voyons: Et c'eſt ce

qu'on doit entendre par la diuision des ruisseaux.

Par le Soleil & la Lune representez sous ses mammelles, celuy-là à la droite, & ceste-cy à la gauche; il faut entendre ceste Vertu generatiue & viuifiante de toutes choses, communiquée des rayons du Soleil & de la Lune, à ceste Terre Vierge laquelle nous appercevons quelques-fois sous vn corps de Sel; ce qui a donné occasion aux Philosophes dire que, *in Sole & sale Naturæ sunt omnia.*

Touchant les Oyseaux voletans, &c. Cecy a double explication; l'vne se peut entendre des circonstances accidentelles qui se rencontrent aux progrez de la grande œuure (car quoy que la racine soit vnique, neantmoins les accidens y sont en grand nombre) sçauoir les vapeurs Mercurielles lesquelles agitées par l'Agent exterieur, montent & descendent, comme en circulant; ce qui est signifié par la montée & descente des Oyseaux. Ceste Operation a esté imitée, par l'Art, de la Nature; car il est certain que l'Esprit Vniuersel desia congelé en forme de Sel (c'est à dire estant emboité dans le corps du Sel que nous voyons & touchons) estant

eſtant liquefié par l'humidité de la Lune ſa Mere, vient à ſe ſublimer & congeler par les rayons du Soleil ſon Pere ; c'eſt pourquoy Hermes dit que ſon Pere eſt le Soleil & ſa Mere eſt la Lune ; *Pater eius eſt Sol, Mater eius Luna, &c.* Et cecy eſt pour la ſeconde explication.

Quand à l'Arbre contre lequel ceſte Nymphe eſt appuyée, c'eſt la premiere Matiere racine de noſtre ſeconde Matiere ; l'vne capable de ſpecifier & l'autre deſia ſpecifiée : ce qui doit eſtre notté de tout bon Artiſte, &c.

Par Hermes eſt entendu vn Philoſophe qui n'ignore rien des Myſteres de la Nature, de ſes Vertus infuſes, latentes, interieures, exterieures, eſſentielles, accidentelles, les cauſes, les effects, les accidens, & les proprietez : & tout cela pour venir à la vraye connoiſſance de Dieu, lequel ne peut eſtre conneu par autre voye que par ſes ouurages. C'eſt pourquoy les deux Tables qu'il tient ſur ſes genoux, ſont ; l'vne le Liure de Dieu & de la Nature ; lequel eſt decoré d'vn Soleil pour denoter la Nature ſuperieure, en quoy il faut conſiderer le Monde Archetipe & le Celeſte : Secondement, d'vne Lune priſe pour le Monde Elementaire y cõſiderant ſes mou-

uemens & viciſſitudes, denotez par les Serpens qui ſe deuorent: leſquels en ſecond ſens (eſtans pris en ce lieu pour la Matiere de l'œuure) denotent l'vn l'Or & l'autre le vif-Argent; ſçauoir Or & vif-Argent des Philoſophes. L'vn d'iceux qui n'a point d'aiſles eſt pris pour la partie fixe, & l'autre qui eſt aiſlé pour la Volatile: l'vne Terre & l'autre Eau: l'vne Corps & l'autre Eſprit: l'vne Air, l'autre Feu: Finalement l'vne Maſle & l'autre Femelle. Car il eſt vray qu'au Monde Elementaire tout s'accomplit par ſes deux moyennant la Semence ou Air.

La ſeconde Table eſt relatiue à la ſuſdite; & peut eſtre dite le Liure du grand & petit Monde: Mais comme je traicte bien amplement de ceſte Matiere en mon *Harmonie Macro-micro-coſmique*, comme auſſi en ma *Phyſique*, le Lecteur y eſt enuoyé: C'eſt pourquoy nous adapterõs ſeulement en ce lieu l'explication de ceſte ſeconde Table, à noſtre baſſe Aſtronomie Chimique. Diſons donc, que les trois Cercles contenus en ceſte ſeconde Table, ſont pris pour les trois principes Chimiques, Sel, Souphre, & Mercure; Corps, Ame, & Eſprit; Or, Argent, & Mercure des Philoſophes. Ils ſont auſſi pris pour

les trois principales circonstances qui se rencontrent en l'œuure, que quelques-vns mal à propos appellent couleurs. Disons encore, en faueur des Enfans de la Science, que ces trois Cercles denotent les trois regnes, Animal, Vegetal, & Mineral. L'image de la Lune qui est au milieu, c'est l'Esprit Vniuersel, capable de receuoir telle Specification qu'il plaira à la Nature luy donner, car en ce temps-là il est susceptible de toutes Formes, ainsi que la Lune est d'impressions. Deux Soleils dardent des rayons à cét image, l'vn vn, & l'autre deux ; c'est à dire, que le Soleil Celeste specifie l'Esprit Vniuersel à faire seulement de l'Or simple ; mais le Soleil Terrestre reduisant de puissance en acte l'agent interieur (qui sont pris l'vn & l'autre chacun pour vn Rayon) le faict plus que Or, voire capable de communiquer sa Vertu à ceux qui ne le sont pas.

Finalement, les neuf Aigles qui volettent à l'entour de la chaise d'Hermes, sont les Corps Celestes qui dardent leurs Vertus en Terre, denotez par les fléches que ces Aigles lancent. Cela se peut encore voir en nostre Basse Astronomie, en ce que les Esprits s'estans separez de leurs corps, ils se viennent à rejoindre à eux,

plus vertueux, puissans & viuifians qu'ils n'estoient auparauant. Que si nous voulons donner vne derniere main à ceste explication disons, que par les Aigles & flesches, sont entenduës les Vertus de nostre Pierre; sçauoir dissolutiue, putrefactiue, resolutiue, digestiue, sublimatiue, congelatiue, cementatiue, fixatiue & teingitiue. Qu'on ne s'estonne pas si je dis que toutes ces Vertus se rencontrent à la Pierre parfaicte; car il est certain qu'elle faict toutes ses actions sur vn Corps (soit Metal Vegetal ou Animal) auant que faire paroistre l'effect de sa destinee: Estant tres-necessaire que la disposition du patient soit proportionnee à l'effect de l'agent; autrement ceste Vertu ne trouuant pas ou se reduire en acte son effect tourne en Eclypse. Au seul Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils, & S Esprit, soit rendu tout honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Fin de la premiere Section.



DE LA MATIERE QVE LES PHILOSOPHES DOIVENT PRENDRE, ET DE TOVTES SES Circonſtances.

SECTION SECONDE.

De la Matiere ſi vne ou pluſieurs.

CHAPITRE PREMIER.

TRois ſortes de Philoſophes ont grandement obſcurcy ce point; car les vns ne veulent qu'vne Matiere, les autres en veulent deux; & les troiſieſmes en

veulent plusieurs. Faisons-en entrer quelques-vns de ces trois Classes, en ce Chap. puis nous leur donnerons vne atteinte par l'Exposition de leurs paroles.

Morienus, dit que la premiere & principale substance de ceste Matiere est vne ; à laquelle on n'adjoust ny diminuë chose aucune.

Hermes, tout ainsi que toutes choses prouiennent d'vn, ainsi nostre Magistere se faict d'vne substance. De la mesme opinion est Agmon en la Turbe, quand il dit, sois asseuré que ce n'est qu'vne chose, à laquelle n'entre aucune chose estrange. Maudinus ne s'esloigne pas de l'opinion de cestuy-cy, quand il dit en la mesme Turbe, qu'il n'y a qu'vne Nature & qu'vne Matiere qui soit vraye. Cestuy-cy est suiuy de Mundus, disant qu'il n'y a qu'vne Teinture ou Matiere des Philosophes. Agadmon, Nature se contente d'vne Matiere. Scy-

tes, sçachez ô vous Amateurs de ceste Science que le Principe de cét Art n'est qu'vn ; & ce qui se parfaict en icelluy ne gist pas en la multitude des choses. Tous les dessusdits sont suiuis de Arnault de Ville-neufue en son Rosaire, liu. 1. cap. 6. où il dit, que nostre Art ne consiste pas en plusieurs choses mais en vne. Bref Augurel au 3. de sa Chrisopee, parlant de ce qui est necessaire à vn Artiste parfaict, dit qu'il ne luy faut qu'vne Matiere, vn Vaisseau, vn Fourneau, vne Operation & vn Feu. Ce Poëte est suiuy d'vn autre, en ces Termes.

Vne Matiere en vn vaisseau
Te conuient mettre en vn Fourneau.

Voyla quand à ceux qui tiennent la premiere opinion, voyons ceux de la seconde.

Ezeumon, en la Turbe dit, que nostre Art à besoin de deux Natures. Cestuy est suiuy de Zimon, qui dit que ce Secret consiste au Masle & à la Fe-

melle. Rosinus, dit que nostre Pierre est dite estre deux choses. Ascanius, en la mesme Turbe, ce Secret prouient du meslange ou composition de deux choses.

Bellus est du nombre de ceux de la troisiesme opinion, quand il dit en la Turbe, nostre Eau en laquelle consiste tout nostre Secret, se fait de plusieurs choses. Finalement on lit dans Hermes que ceste œuure se fait de toutes les choses du Monde.

O profondes obscuritez! ô inextricable Dedale! qui sera celuy qui conceura quelque opinion parmy tant d'opinions? principalement s'il est vray qu'ils disent tous verité: ce que ie tascheray de faire voir, Dieu aydant, par trois mots d'Exposition; La Gloire à Dieu.

Explication. §.1.

POur bien entendre ce que dessus; il faut tenir pour constant que la Matiere que les Philosophes prennent est celle de la Nature. Or il faut exactement considerer si elle en a vne ou plusieurs, & pour lors nous viendrons à la parfaicte intelligence des diuerses opinions susdites. Et pour commencer il se faut souuenir que j'ay dit cy-dessus en ma Preface que la Masse difforme (qu'aucuns ont appellé ignoramment Chaos) estoit vn abysme d'Eaux, desquelles Dieu separant les pures des impures, apres que des plus pures le Firmament les Planetres & les Signes eurent esté faicts; des moins pures sortirent les 4. Corps qui sont les membres principaux de ce Monde, c'est à dire les 4. Elemens, ausquels Dieu coula vn Esprit de vie, qu'iceux Elemens par leurs actions, moyennant la Nature, renferment dans la Matrice Vniuerselle; lequel la Nature Specifiant, elle nous produit tout ce que nous voyons és trois genres

ſublunaires : Car il eſt tres-certain que la Nature ne produit pas immediatement tous les Mixtes tant ſimples que compoſez, des quatre Elemens, ains mediatement, c'eſt à dire par l'interuention de l'Eſprit Vniuerſel ſuſdit. Comme cela ſe fait qu'on liſe mon Bouquet Chimique, Fleur ſeconde, chap. 2. traičtant des principes de la Chimie, & l'on ſera ſatisfaičt.

Voila donc ceſte Matiere vnique ; laquelle la Nature prenant, l'Artiſte, qui imite la Nature, la doit prendre auſſi. Mais comme la Nature ne peut en vn inſtant produire l'effečt qu'elle s'eſt intentionnée en eſtre ſpecifique, d'elle meſme, elle ſe ſert eſſentiellement de deux choſes, ſçauoir, de vapeur & d'exhalaiſon ; & c'eſt pour expliquer & entendre l'intention de ceux qui diſent qu'il faut deux choſes. Mais comme cecy ne ſuffit pas à la Nature pour venir à la fin de ſon ouurage, elle y employe encore pluſieurs choſes; ſçauoir, le Moteur, qui reduit de puiſſance en acte la choſe meuë, qui eſt la vapeur ; les deux extremitez, & le temps pendant lequel l'vnion du commencement paſſif ſe faičt à la fin actiue. Et c'eſt icy la ſaine conception de ceux qui diſent qu'il faut pluſieurs choſes. Ou ſi vous le voulez plus

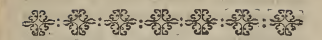
intelligiblement, la Forme, la Matiere & le moyen vniſſant, qu'aucuns appellent acte, & moy Generation.

Il faut neantmoins noter en paſſant, que l'Art peut tranſmuer les Metaux imparfaits en Or ſans vn nouueau mouuemẽt de generation, & corruption; mais par le ſeul mouuement de l'alteration & ſeparation des accidens groſſiers, car les Metaux ne different pas en eſpece, mais ſeulement en accidens. Mais de cecy plus amplement en mon Traicté de l'Or Potable.

Touchant ceux de la derniere opinion, qui diſent qu'elle ſe fait de toutes les choſes du Monde; pour les entendre il ſe faut ſouuenir que nous auons dit que la Nature ſpecifie l'Eſprit Vniuerſel en tous les Myxtes qui ſe rencontrent és trois Genres ſublunaires : car il eſt certain que comme premiere Matiere il n'eſt pas ſeulement ſuſceptible de toutes Formes; mais encore contient-il en ſoy toutes ſortes de Semences & Vertus, leſquelles il produit diuerſement ſelon la diuerſité des Matrices qu'il rencontre. Or cét Eſprit de vie eſt tellement viuant que deſ-lors qu'il ſe ſepare de quelque eſpece en meſme temps icelle perd ſa forme ſpecifique laquelle

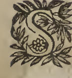
retourne en son Cahos pour estre transplantée auec le Temps dans quelque autre espece.

De ce que dessus nous tirerons la veritable explication de l'opinion de Hermes, quand il dit que nostre œuure se faict de toutes choses. Car puis que cét Esprit de vie se specifie en toutes choses, & que l'espece destruite iceluy demeure apte à se Specifier à vn autre, il s'ensuiura que l'Artiste le retirant de quelque espece que ce soit; le pourra derechef Specifier (imitant la Nature) en vne espece plus noble que celle d'où il l'aura tirée; cela est sans repartie. I'ay icy de tres-belles choses à dire en ce lieu, mais pour cause de briefueté, cela est reserué au liure cy-dessus promis. La gloire & la loüange en soit renduë à nostre Dieu Trine en Vnité. Amen.



Du Nom de la Matiere, ſi vn ou pluſieurs.

CHAP. II.



I les opinions de ceux que j'ay alleguez au chap. precedent ont obſcurcy cét Art par leur vnité & multiplicité de la Matiere; ceux qui l'ont nommée n'en ont pas moins fait: Car les vns diſent qu'elle n'a qu'vn nom; les autres qu'elle en a deux, & les tiers qu'elle en a pluſieurs, voire & infinis. Faiſons-en entrer quelques-vns dans ce Chap. puis les ayant ouys nous verrons comme on les doit expliquer.

Morienus, dit que noſtre Matiere n'a qu'vn nom qui eſt propre à elle ſeule. Eximidius en la Turbe ſemble

vouloir le mesme, quand il dit que tous les noms qui ont esté donnez à ceste Matiere sõt faux, quoy que vrays, car elle n'en à qu'vn. Agmon, veut encore le mesme en la Turbe disant, garde de te tromper en la multiplication fainte, par les hommes, des noms de ceste Matiere, car elle n'en a qu'vn. Et vn peu plus bas, il aduertit qu'on ne s'abuse pas apres tant de noms. Et passant plus outre il l'affirme encore disant, que bien qu'on aye voulu attribuer plusieurs noms à ceste Matiere si est-ce, en verité, qu'elle n'en a qu'vn. Voila ceux qui disent qu'elle n'a qu'vn nom. Voyons ceux qui disent qu'elle en a plusieurs.

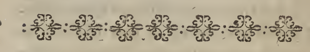
Mundus en la Turbe, dit, Sçachez ô inuestigateurs, que les Philosophes ont nommé leur Gomme (c'est à dire leur Matiere) de plusieurs noms. Bellus, en dit autant, en la mesme Turbe, Ceste Eau (que nous deuons entendre pour la Matiere) a plusieurs

noms. Nephritus dit qu'elle a mille noms. Ascaimon, luy en donne plusieurs. Eximenus, dit que les Philosophes ont donné à leur Matiere, le nom de tous les Metaux. Ce qui est confirmé par Anastratus quand il dit qu'ils ont donné à leur Matiere le nom, non seulement de tous les Metaux, mais aussi des Mineraux, Vegetaux, & Animaux. Voyons voir si de ces diuerses opinions nous pourrons tirer quelque verité: La gloire à Dieu.

Exposition. §. 2.

L'Exposition de ce chap. estant Analogue à celle du precedent, je ne m'estendray pas beaucoup sur ceste diuersité d'opinions. Car que la Matiere n'ait qu'vn nom cela est certain, c'est assauoir, Esprit de vie. Quelle en aye aussi plusieurs cela est indubitable, car elle en a autant qu'il y a de Mixtes esquels cét Esprit est specifié. Et quoy que nous pourrions icy adapter toutes ces circonstances afin de faire voir

que selon icelles elle reçoit diuersité de noms; neantmoins nous en auons voulu faire vn chap. à part, afin de deduire le tout en bon ordre. A nostre Dieu, Pere, Fils & S. Esprit soit rendu honneur & gloire. Amen.



Des circonstances de la Matiere.

CHAP. III.

AFIN d'auoir moyen de continuer nostre briefueté accoustumée, je me contenteray d'apporter en ce lieu vn petit tesmoignage de chaque circonstãce; car de les deduire toutes je n'aurois jamais faict : aussi cela me semble estre en quelque façon inutile; contre l'opinion pourtant d'Augurel, qui veut que l'Artiste les obserue toutes; bien que Arnaud de Ville-neufue, en son Rosaire, nous admoneste de ne

nous amuser point aux couleurs ou circonstances.

Quand à la couleur, donc, de la Matiere, plusieurs disent qu'elle est noire, blanche, rouge, bleuë, verde, Tyrienne ou de couleur de pourpre; bref de toutes les couleurs qui sont ou qui peuuent estre. Ie n'entends pas icy parler des couleurs qu'ils disent apparoistre en la coction d'icelle, car d'icelles nous en parlerons quand il sera temps; mais seulement de la couleur de la Matiere que l'Artiste doit prendre, par laquelle nous cherchons de la connoistre.

Florus en la Turbe, dit donc, qu'elle est noire, en ces termes; la blancheur est cachée dans la noirceur de nostre Matiere. Zimon, dit quelle est rouge; *Dealbate Rubeum*, dit-il, blanchissez le rouge. Et dans la mesme Turbe, il dit qu'elle est rouge & blanche; *Dealbate rubeum, & album in rubeum vertite*, blanchissez le rou-

ge & rougissez le blanc. Rosinus, dit que ceste chose est blanche en apparence & rouge interieurement. Au grand Rosaire, la Matiere parlant dit; ie suis noir, blanc, rouge, verd, & je ne ments point. Et Dastin, la chose laquelle a la Teste rouge, les Pieds blancs, & les yeux noirs est nostre vraye Matiere. Ce qui est confirmé par Agmon sur la fin de la Turbe, où il dit, que ceste Matiere est blanche, noire, rouge, de couleur d'Airain, de couleur Tyrienne; bref de toutes les couleurs du Monde. Suffit des couleurs disons du poids.

Les vns disent que la Matiere est vne chose legere, & les autres pesante. Apportons-en vn tesmoignage de chaque party seulement & commençons par Morienus; lequel dit que *Pondus eius graue est*; son poids est fort pesant. Ce qui est confirmé en plusieurs lieux dans la Turbe, en ces termes; *summite ponderosum fu-*

mum Prenez la Fumée pesante. Au contraire Calid, chap. 9. dit, que ceste Matiere est tres-legere en son poids. Ce qui est confirmé par Augurel, qui dit, qu'elle est rare, legere, agile, & volatile. Et pour contrarier les deux opinions susdites, Agmon dit qu'elle est legere & pesante, tout ensemble; ceste Matiere, dit-il, est pesante, solide & immuable par le Feu, immuable par l'Eau, & immuable par le Vent. Elle est aussi legere, aërienne, spongieuse; muable par le Feu, muable par l'Eau, muable par le Vent.

Quand au Tact, Morienus, dit que son Tact est mol; lequel en ceste opinion a suiuy Marie; laquelle dit que son loton est mol. Au contraire Geber, Arnauld de Villeneufue, & Raymond Lulle, en son Testament, asseurent tous qu'elle est dure, & ce en ces termes; nos corps sont fort durs, & partant ont-ils

besoin d'vne longue preparation & continuelle operation. Que si on veut prendre la peine de lire toute la Turbe on verra en plusieurs lieux d'icelle qu'il est commandé de l'amolir, & puis au contraire de l'endurcir.

Touchant le goust d'icelle, les vns disent qu'il est tres-doux, & les autres qu'il est tres-amer. Sa couleur noire, dit Florus ne viét que de son amertume Et Rosinus, dit que sa couleur bláche n'est produite que de sa douceur. C'est pourquoy vn Philosophe de ce temps tirant vne verité de ces deux opinions, contraires en apparence, dit que la Matiere est d'vn goust doux salé. Reste vn petit mot de l'odeur.

Morienus, dit que son odeur est puante, & semblable à l'odeur des Sepulchres des morts. Or qu'elle ne soit puante, disent plusieurs Suffragans en son opinion, il appert en

ce qu'on l'appelle *Spiritus fœtens, Aqua fœtida, &c.* Mundus, dit au contraire qu'elle est d'vne odeur suaue, laquelle en se putrefiant n'est point immonde, ny de mauuaise odeur. Ie me tais, pour faire fin, des autres circonstances, parce qu'elles sont sans nombre, car les vns disent qu'elle est de Nature Ærienne, les autres Ignée, Terrienne, Aquatique ; que c'est vn Corps, vn Esprit, vne Ame ; vn Corps Esprit ; vn Esprit Corps ; vn Corps non corps ; vn non corps corps ; qu'elle est phlegmatique, colerique, sanguine, & melancolique ; qu'icelle est saine malade ; ieune vieille ; grande petite ; paure riche ; froide chaude ; seiche humide ; verde meure ; longue courte ; large estroitte ; profonde & non profonde ; grosse & menuë : & en vn mot toutes les circonstances qu'on se sçauroit imaginer se rencontrent en la Matiere. Voyons si nous pour-

rons donner quelque jour à ces obſcuritez, afin d'en rendre la gloire à Dieu.

Explication. §. 3.

LA Matiere des Philoſophes eſt blanche, rouge, & noire, voire & de toutes les couleurs, ainſi que nous auons veu cy-deſſus, &c. Cela ſe doit entendre generalement en ceſte façon ; qu'icelle exiſte ſous tous les Myxtes de quelle couleur qu'ils ſoient. Exemple ; il eſt tres-certain (& les parfaicts Artiſtes ne deſaduoüent point ceſte verité) que l'Antimoine, qui eſt noir, contient auſſi bien, ſelon ſon eſtenduë cét Eſprit de vie comme l'Or qui eſt jaune, & le Cuiure qui eſt rouge ſelon la leur. Que ſi nous l'aduoüons aux deſſuſdits nous ne le nierons pas au Mercure, ny à l'Argent, qui ſont blancs. Or comme ceſte Matiere ne peut eſtre apperceuë des ſens exterieurs, les Philoſophes, pour nous la faire comprendre plus facilement, ce ſont ſeruis des couleurs que les corps ſous leſquels cét Eſprit repoſe peuuent auoir : & comme iceux peuuent eſtre infinis de meſme leurs couleurs infinies.

Que s'il ſe rencontroit quelque Philoſophe qui voulut ſouſtenir qu'elle n'euſt point de couleur, il luy faudra aduoüer que veritablement noſtre Matiere eſtant Air, & l'Air n'ayant point de couleur particuliere, mais bien capable de les faire paroiſtre toutes, de meſme noſtre Pierre n'en a point de propre à ſoy, mais elle les peut receuoir telles qu'elles puiſſent eſtre. C'eſt pourquoy des Philoſophes, les vns diſent qu'il la faut blãchir, & les autres rougir, &c. c'eſt à dire la diſpoſer à receuoir la forme telle que nous deſirõs luy donner.

Elle eſt peſante & legere, &c. Cecy ſe doit entendre que noſtre Matiere participe du fixe, & du volatil, la vraye balance des Philoſophes dans laquelle ils peſent les deux Elemens fatals de ce Monde, l Eau & le Feu; qui sõt le Pere, & la Mere de toutes generatiõs: Car l'Eſprit de vie ne giſant qu'en chaleur & humidité, peut eſtre appellé Feu, eu eſgard és choſes Celeſtes; & és Terreſtres Eau. C'eſt pourquoy Hermes, l'appelle Nature humide; diſant qu'elle eſt le corps des tenebres, & le Ciel celuy de la lumiere. Auſſi cét Eſprit, és choſes baſſes, en reçoit le naturel; meſlant la chaleur celeſte auec l'humidité terreſtre pour faire les Generations.

Mais accommodons-nous au sens des moins speculatifs, & prenons le Mercure, principe & origine des Metaux, supposant que ce soit le vulgaire (car il est de mesme Nature, quoy que differant en perfection, de celuy des Philosophes) y a-t'il rien de plus facile à s'esleuer à l'approche du feu? & cependant y a-t'il rien de plus pesant? Que si nous entrons dans sa composition nous y trouuerons vn Souphre & vn Sel; celuy-là de Nature ignée & partant volatile; celuy-cy de Nature terrestre & par consequent pesante. Et neantmoins au sens de la veuë ce Mercure ne paroist qu'vne chose, laquelle par l'analise susdite se trouue legere & pesante tout ensemble. Quelques-vns me pourroient objecter, qu'il y a des choses plus legeres & faciles à s'esleuer à l'approche du Feu, que le Mercure, & de plus pesant aussi que luy. Car qui considerera la vistesse auec laquelle le Salpestre rafiné s'esleue à la moindre approche du Feu, ne sera plus de vostre opinion touchant l'attribut de legereté que vous donnez au Mercure. Et qui remarquera que l'Or trauersant le corps du Mercure descend au fonds du vaisseau qui le contient, apprendra qu'il y a quelque chose de plus pesant que le Mer-

cure. A quoy ie responds, qu'on doit considerer ceste pesanteur & legereté en vn mesme sujet, non en deux sujects differans.

Bref, les Philosophes ont dit, qu'elle estoit molle & dure, &c. Elle est dite molle par similitude, car cõme vne chose molle est capable de receuoir l'empreinte de telle marque, caractere, ou figure que ce soit, de mesme ceste Matiere est susceptible de toute forme. Elle est dite dure parce qu'elle est froide, & seche, de Nature terrestre. Ce n'est pas que je vueille dire qu'elle aye particulierement ceste qualité seule, car elle participe de tous les Elemens esgalement (en ce qu'estant chaude & seche, salée au goust & pontique, cela tesmoigne qu'elle est de Nature de Feu. Elle est aussi chaude & humide parce qu'au seul attouchement du Feu, ainsi que nous auons dit cy-dessus, elle vient à s'enflammer qui manifeste sa Nature d'Air. On la peut aussi dire de Nature d'Eau à cause de sa froideur & humidité; ce qui est demonstré par sa couleur blanche & luisante au possible) mais ie veux dire qu'elle paroist à nos yeux sous vn corps terrestre qui est pourtant de Nature de Sel. Que s'il faut donner vne derniere main à ceste

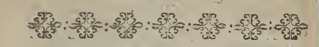
explication, disons qu'il est impossible de donner la perfection à la Matiere sans au prealable l'auoir disposee à la reception de sa forme; supposé donc que les Philosophes ayent entendu par ceste disposition vn amolissement,(car le mol est plus capable de receuoir l'impression de quelque chose, ainsi que nous auons dit cy dessus, que le dur) iceluy ne pourra auoir lieu que sur vne chose solide, qui est ce qu'ils recommandent tant, *Fac fixum volatile & volatile fixum.* Et voila le sens auquel il faut entendre qu'ils l'ont appellée dure.

Consequemment ils ont dit qu'elle estoit douce & amere. Cecy se doit entendre que le goust salé & pontique qui se remarque actuellement en elle, fait place (par le progrez de la Nature & de l'Art) à la douceur qu'elle cōtient en puissance. Et l'Artiste qui sçaura tirer du Sel (qui à cause de sa ponticité peut estre dit amer) vn succre aussi doux que le laict, confessera auec moy ceste verité. Car il est certain que tous les Sels sont composez de deux substances, l'vne visqueuse, gluante & onctueuse de Nature d'Air, qui est douce & nourrissante (car il n'y a rien qui nourrisque le doux) l'autre est aduste, acre, pongitiue & mordicante de Nature de Feu, la-

quelle tous lesChimiques tiẽnent estre laxatiue,& il est vray, car riẽ ne lasche qui ne participe de Nature de Sel: Mais de cecy plus amplement en mon Bouquet Chimique en la fleur des Sels. Voila cõment vne mesme chose est dite douce & amere. Or cela ne se rencontre pas seulement en l'Anatomie du Sel, mais aussi en celle de la Suye, & des colochyntes, qui sont les choses les plus ameres qu'on sçauroit rencontrer és trois genres sublunaires.

Ils l'ont dite en suitte, *d'vne odeur puante & suaue, &c.* cecy ne merite point d'autre explication que celle du goust: car il est certain que les choses ameres n'ont pas bonne odeur, & les douces au contraire. Nostre Matiere, auant qu'elle ait receu sa parfaicte preparation, sent l'odeur d'vn Sepulchre, & cela est vray, je le dy sans Ænigme ny figure aucune; mais apres sa preparation elle a vne odeur plus suaue, que le musc.

Finalement, quand aux autres circonstances, on en pourra tirer l'intelligence par les expositions cy dessus données aux autres difficultez, comme aussi de celles que nous donnerons encore cy apres, aydant Dieu. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire & loüange. Amen.



Des actions de la Matiere.

CHAP. IV.

HERMES, parlant des actions de la Matiere dit, qu'elle crie; disant, mon Fils ayde moy & je t'aideray. Et dans la Turbe, elle est comparée à deux Feux lesquels se rencontrans l'vn mange l'autre. Et Hermes, dit qu'elle se mange & deuore elle-mesme. Arnault de Ville-neufue, dit qu'elle boit. Bref, elle fait toutes les actions qu'on se sçauroit imaginer; car elle court, elle saute, elle volle, elle nage, elle rampe, chemine, croist, multiplie, tainct, & colore, &c. Voyons voir comme il faut entendre ce que dessus. La gloire en soit à Dieu.

Expoſition. §. 4.

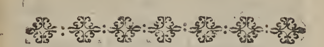
Elle parle, cecy eſt dit par tranſlation, dans laquelle eſt touſiours cachée la ſimilitude : pour laquelle entendre il faut ſuppoſer vn homme riche eſtre en extreme danger, lequel promet de faire foiſonner de biens celuy qui le deliurera d'iceluy.

Noſtre Matiere, quoy que riche, eſt dans la miſere des priſons tiraniques de la magneſie, d'où elle ne peut ſortir (quoy qu'elle le deſire naturellement) que par l'ayde de l'Artiſte, lequel deuiendra riche par icelle, l'ayant reduite au point où les Philoſophes la deſirent.

Quand à ce qu'elle eſt accomparée à deux Feux qui ſe deſtruiſent l'vn l'autre, l'expoſition en doit eſtre ſemblable à celle qu'on donnera à ce qui ſuit, qu'elle ſe deuore elle meſme : c'eſt pourquoy, diſons que cela ſe doit entendre de l'indificiente croiſſance de la Matiere, ainſi que nous auons dit cy-deſſus au Paragraphe ſept de la premiere Section, ou l'on aura recours

pour estre satisfaict. Et pour le faire court nous dirons que ce qui est dit d'elle qu'elle boit, doit receuoir mesme exposition que dessus.

Touchant le reste de ses actions, il les faut entendre generalement en ceste façon, que ceste Matiere estant specifiée en toutes les choses qui peuuent faire les actions susdites, elle peut estre appellée de leur nom. Or parce que cecy a esté particularisé cy dessus, ainsi que l'occasion s'en est presentée, ce ne seroit que redite inutile d'en parler encore en ce lieu, c'est pourquoy nous passerons outre. A Dieu, Trine en vnité, en soit la gloire & la loüange. Amen.



Du lieu & du temps, esquels se trouue la Matiere.

CHAP. V.

TOvs les Philosophes en general, ont tellemént voilé ces deux termes de lieu, & de temps, qu'ils n'en ont jamais dit vn seul mot appertement. Car les vns veulent qu'elle soit en l'Eau, les autres en la Terre; quelques-vns en l'Air, & les autres au Feu, plusieurs autres au Vent. Autres veulent qu'elle se prenne aux Montagnes, plusieurs aux Valées, d'autres aux Forests, & quelques-vns le long des chemins, & dans les fiens. Bref, il y en a qui disent qu'elle est en nous mesmes: & finalement en toutes les choses du monde. Faisons-en paroi-

ftre quelques-vns en ce Chap. puis nous viendrons à leur expofition.

Ariftote, *in lib. fecreto.* dit que cefte Matiere eft par tout. Alphidius, cefte Matiere fe trouue par les chemins. Marie pr. cefte herbe qui croift aux petites Montagnes. Calid, cefte Matiere fe trouue en tout lieu, & chez tout homme: & en autre part il donne confeil d'entrer aux cauernes des Montagnes d'Inde pour de là tirer cefte Matiere. Rofinus, dit que tout le monde la foule aux pieds, parce, dit-il, qu'elle fe trouue dans les fiens & par les chemins: Et partant, dit le mefme, elle fe trouue par tout, mais particulierement elle naift en deux Montagnes. Dequoy il fe femble contredire, *in libro de Diuinis interpretationibus*; où il dit, qu'elle habite & demeure en l'Air: & en autre part, que cefte Matiere eft en l'Homme, demeurant infeparablement auecques luy. Ce qui eft confirmé par Rafis;

cefte

cette Matiere, dit-il, ne se separe jamais de toy. Et Mahomet, en la Turbe, dit qu'elle se trouue par tout, & qu'autant en ont les pauures que les riches. Massarai, au lieu mesme, dit qu'elle se trouue ès quatre Elemens; & qu'en vn mot elle repose par tout en la Mer, en la Terre, aux Montagnes, Valées, Air, Eau, Feu, Sel, Souphre, & Mercure. Item, Hermes, dit qu'elle se trouue au Vent; le Vent la porte en son ventre, dit-il, en sa Table d'Esmeraude. Finalement Morienus interrogé du Roy où se trouuoit ceste Matiere, respondit qu'elle estoit en luy & qu'il en estoit la Miniere.

Quand au Temps, Aristote au liure des secrets à Alexandre le Grand, dit qu'elle se trouue en tout temps: ce qui est confirmé par Calid. Opinion qui n'est pas suiuie de tous; car Augurel dit qu'elle ne se trouue pas en tout temps.

Explication. §.5.

NOus auons tellement, & tant de fois denoüé toutes ces difficultez cy dessus, en parlant de la Specification de l'Esprit Vniuersel, qu'il semble que cela deuroit suffire en ce lieu, sans nous estendre dauantage au debroüillement de celles-cy. Mais d'autant que la connoissance particuliere des choses que nous y auons à traicter est grandement necessaire à ceux qui veulent faire voile en ceste Mer de Philosophie Chimique, nous auons troué bon d'en parler vn peu profondement, ce qui ne donnera pas moins d'vtilité que de plaisir.

Nostre Matiere est donc dite Air, Feu, & Vent, Sel, Mer, Eau, Souphre, Mercure, Montagne, Valée, & qu'elle est en nous, bref par tout, &c. cela est vray. Mais commẽt peut-elle estre tout cela ensẽble? voicy comme il le faut entendre. Il est constant, parmy tous les Philosophes, que le Feu ne peut subsister sans Air, qui est son aliment; & c'est ce que Hermes veut inferer en son Pimandre quand il appelle la Nature

humide, car vapeur eſt la prochaine action du Feu; auſſi ſa ſubſtance par l'Air ſe conuertit en Eau & ſe conſerue en icelle (ce qui ſera pour l'explication de ceux qui diſent qu'elle ſe treuue en l'Eau) laquelle jettee aux entrailles de la Terre par la force du Vent, immediate fils de la Nature, vient à exiter derechef à mouuement le Cahos, qui eſt l'Air, & luy exite le Feu centric; & ceſtuy-cy ſepare, purge, digere, colore, & fait meurir toute eſpece de ſemence, les pouſſant dans les Matrices pures ou impures d'où prouient la diuerſité des Myxtes. En ce que deſſus ce remarquent les actions des trois principes principiez, ſçauoir le Souphre par le Feu, le Sel par l'Air, & le Mercure par l'Eau. De tous leſquels le Vent en eſt comme le ciment & le glu conjoignant, les diuerſes Natures des Elemens, eſtant comme l'Eſprit & l'inſtrument du Monde; auſſi eſt-il le porteur de l'Eſprit Vniuerſel. Car il eſt certain que l'Eſpiracle de vie ne ſe rencontreroit en aucune choſe d'icy bas ſans l'Eſprit vniuerſel, & ceſtuy-cy ne s'y pourroit ioindre ſans leur mediateur, qui eſt le Vent; c'eſt pourquoy Iob au 7. chap. appelle ſa vie Vent. Si que le Vent vif eſt ce que nous diſons l'Eſprit & l'Ame; & eſt

dit estre vif quand cét assemblement ce faict sans corruption : Mais quand il se fait vne telle conjonction de ces deux, assauoir de l'Ame & de l'Esprit, qu'vn Corps corruptible interuient auec, adoncques l'Esprit & l'Ame qui estoient vn sont dissociables du Corps.

Le Vent donc est Air, & l'Air est donc Vent: que si aucune chose des trois regnes en la Nature ne peut auoir vie ny mouuement sans l'Air, comme nous voyons aux Animaux qui meurent & suffoquent en l'absence d'iceluy ; & les Plantes mesmes qui n'ont l'Air ouuert & libre deuiennent debiles & languissantes au respect des autres ; desquels on peut tirer vne consequence aussi pour les Metaux, car ils viuent d'vne mesme vie que les sus-nommez, ainsi que nous auons faict voir en quelque part de cét œuure, comme aussi en nostre traitté de l'Or Potable. Que si rien ne peut viure, dis-je, sans Air, ne pourrons-nous pas conclure qu'iceluy est par tout vital &c. respiracle de vie, qui trauerse & penetre tout, liant, mouuant, & remplissant toutes choses, ausquelles il donne consistance, & par lequel s'engendre & rend manifeste l'Esprit General enclos en tout; lequel empreint & engroissé de l'Air est rendu plus

puissant à engendrer. A juste occasion auõs-nous dõc appellé cy dessus l'AirSel; car *in Sole & Sale Naturæ sunt omnia* ; aussi est-il vray, que *Sine Sòle & Sale nihil vtilius*. Or pourquoy nous mettons icy le Soleil auec le Sel, c'est parce que celuy-cy est Fils de celuy-là, & celuy-là Pere de celuy cy; *Pater eius est Sol.* Et ce Soleil ce doit icy prendre pour le Souphre des Chimiques; car comme il represente icy bas au monde Elementaire le Feu, de mesmes denote-il au celeste le Soleil; & passant au Monde intelligible l'Esprit S. c'est pourquoy on l'appelle *Théion* diuin, qui est l'adjectif du Sel; aussi est-il pris le plus souuent en l'Escriture pour le symbole de la Sapience (*accipe Sal Sapientiæ*) à cause qu'il est proportionné au Feu. Or la Sapience est le Verbe Diuin; & le Verbe le premier principe des principes de toutes choses: lesquels principes sont denottez des Hebrieux par les trois lettres Meres, *Aleph, Mem, & Shin.* l'Aleph denotant le Sel dont tout est produit icy bas: le Mem, la substance Mercurielle de Nature d'Eau, comme veut le Iezirah, *præfecit ipsum Mem aquis*: Et le Shin le Souphre spirituel de Nature du feu, ainsi que le veut le mesme liure susdit, *præficit ipsum*

N.B. *Shin igni.* A quoy conuient tres-bien ce qu'en met Lulle apres Alphide; *Sal non est nisi Ignis, nec Ignis nisi Sulphur, nec Sulphur nisi Argentum viuum reductum in preciosam illam substantiam cœlestem incorruptibilem quam nos vocamus lapidem nostrum.* Voila comme ce Sel, ou plustost Esprit Vniuersel, contient en soy les principes; que si les principes, par consequent tout ce qui en est produit; c'est pourquoy nous le pouuons appeller de tous les noms des choses qui peuuent estre. Car soit que nous le prenions, ou dans les Montagnes (qui sont le plus souuent prises par les Chimiques pour les Metaux, ainsi que vous voyez Calid qui conseille de la prendre aux Montagnes d'Inde, qui sont prises pour le Mercure, par ce qu'il est de couleur d'Inde; & Rosinus dans deux Montagnes, qui sont le Soleil & la Lune, Fermens des deux pierres blanche, & rouge) ou dans les Vallées, Chemins & Cauernes (qu'on doit entendre par l'ouuerture & preparation d'iceux Metaux; car autrement ne posséderons-nous iamais ce qu'ils contiénent) ou en l'Air, ou en l'Eau, ou en la Terre, ou en la Mer, ou au Feu, ou en nous-mesmes, c'est tousiours vne mesme chose; car il ne differe pas en essence, mais bien en ac-

cidents ; de la nomination deſquels nous ſommes contraints de nous ſeruir, par ce qu'ils ſont les plus prochains de nos ſens; & ce iuſques à tant que nous en ayons extraitte cette Terre Vierge, qui en eſt enuelopée & couuerte à façon d'vn veſtement d'Hiuer, elle eſtant comme au milieu & centre d'iceluy, ainſi que dit Raymond Lulle en ſon Teſtament, *In centro omnium rerum ineſt quædam terra virgo.* Donnons vn exemple du biais, qu'il faut tenir pour la manifeſter à nos ſens ; afin de clorre ce diſcours.

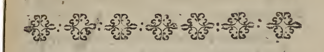
Diſons donc que cette ſeparation ce doit faire en vn vaiſſeau bien clos, en telle façon qu'il ne puiſſe aucunement reſpirer. A quoy nous ſommes exortez par Geber en ſa Somme, Chapitre de Calcination; *Modus Calcinationis*, dit-il. *Spiritum fit in vaſe vndique clauſo, ne aër ſubintrans inflamationem præſtet.* Et Raymond Lulle en ſon dernier Teſtament, *Et Spiritus diſpergantur per aëra, quod quæritur enim non fieret.* Or ſi cete Calcinatiõ eſt faite Philoſophiquement, ſelon l'intention des Autheurs ſuſdits (c'eſt à dire auec conſeruation de ſon humeur Radical) le Sel qui s'en extraira, eſtant ſemé, produira ſon ſemblable, tout ainſi que ſa propre ſemence, & en la

mesme façon que s'il n'auoit point senty le Feu : notamment, ainsi que le veut le Philosophe Alphide., s'il est extraict de quelque puissant vegetal qui ne se dissipe pas de leger, comme pourroit estre la Menthe, Saulge, Melisse, Marjolaine, & pareilles herbes. Et c'est le biais comme il faut entendre ce que nous auons rapporté des Philosophes à la fin du Chapitre que nous expliquons, quelle se trouue en tout temps, & quelle ne se trouue pas en tout Temps. En tout Temps il est vray qu'elle est; mais nous ne la pouuõs pas posseder en tout temps ; soit, ou que nous ne prenions pas le Corps, auquel elle reside plus habõdamment, (c'est à dire auec plus de Vertu ; car quoy que les pauures en ayent autant que les riches, ainsi que dit Mahomet en la Turbe, c'est à dire que les imparfaicts en ont autant que les parfaicts, selon leur extension ; neantmoins celle des parfaicts n'estant pas tant embroüillée d'Etereogenité, nous la deuons rechercher auec plus de soin que des imparfaicts) ou que nous ignorions le vray biais de sa preparation : à quoy nous pouuons joindre quelle est plus vertueuse en l'esleuation & retour du Soleil, car alors il esleue & fortifie plus puissamment cêt Esprit de vie de

toute la Nature qu'en autre Temps. Or pour retourner à nostre exemple ; nous voyons par l'experience susdite, que n'exterminant pas les formes intrinseques des composez Elementaires qui leur sont transmises du Ciel, nous possedons cette premiere Matiere de toutes choses ; & partant celle des vrays Philosophes. C'est donc cette Terre Vierge, ou Ciel terrifié, qui par sa subtilité ignée purge & desyclope l'humeur radical des Excremens, qui taschent à suffoquer nostre vie. C'est en vn mot l'Esprit Vniuersel, cette excellente Medecine que Salomon dit estre tirée de la Terre, & que l'Homme prudent ne mesprisera point.

Ouy nostre premiere Matiere est vn Sel: c'est à dire que le Sel est le premier Corps par lequel elle se rend palpable & visible: duquel Sel Raymond Lulle entend parler dans son Testament quand il dit ; nous auons cy-dessus declaré qu'au Centre de la Terre est vne Terre Vierge qui contient vn quint Element qui est le plus eminent ouurage de la Nature : partant Nature est logée au Centre de chacune chose. Ainsi le Sel est ceste Terre Vierge qui n'a encore rien produit ; en laquelle l'Esprit du Monde se conuertit. C'est le Sel qui don-

ne la Forme à toutes choses, & rien ne peut tomber au sens de la veuë ny de l'attouchement que par le Sel : rien ne se coagule que le Sel : & rien que le Sel ne se congele. C'est luy mesme qui donne la durté à l'Or & à tous les autres Metaux: c'est pourquoy l'Operateur ne fera non plus sans Sel (dit Arnauld en son Breuiaire) qu'vn Archer sans corde. C'est ceste substance crystalline exaltée par sublimation, & blanche par dessus la neige, qui contient occultement en soy la semence Souphreuse rouge comme Escarlatte; selon qu'il est dit en la Turbe *Mirati sunt Philosophi rubedinem in tanta albedine existere:* appellée au reste Sel animé, Eau viue, Eau seiche, & Eau congelée : dont Moyse Egyptien au 2. liu. de son directeur, *Ch.* 31. *diuisit Deus lumen & tenebras, & aqua ab aquis; & congelata est guta media.* Voila ce que nous disons estre veritablement la Matiere sur laquelle & en laquelle les vrais Philosophes doiuent operer. A nostre debonnaire Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire eternellement. Amen.



Du prix de la Matiere.

CHAP. VI.

Les vns disent qu'elle est de grand prix; & les autres, qu'elle est de vil & de bas prix: & d'autres y en a qui tiennent l'vne & l'autre opinion. De la premiere opinion est Baccaser, en la Turbe; Ce que vous cherchez, dit-il, n'est pas de vil prix, car vous cherchez vn Thresor & vn don de Dieu tres-excellent. Mundus, en la mesme Turbe; ie dis que nostre Gomme est plus forte que l'Or, partant ceux qui la connoissent la tiennent plus chere que l'Or; aussi est elle plus eminente que luy, & plus precieuse que les Perles. Parmenides, nous honorons

ceste Nature parce qu'il n'est rien de si precieux.

Zenon, fomente la seconde opinion disant en la Turbe, ce que nous cherchons se vend publiquement, & à vil prix. Alphidius, sçachez que Dieu n'a pas fait que cecy s'achepte. Le mesme dit Calid en son chap. 9. ceste Matiere est vile & ne s'achepte point: & le confirmant au chap. 14. dit qu'on ne la vent point. Et Morienus dit, que tout ce qui s'achepte cher pour ceste œuure y est innutile, car sa vraye Matiere, dit-il, se foule aux pieds & se trouue par les fumiers. Ce qui est confirmé par Geber; garde toy bien, dit-il, de dependre rien.

Mahomet est du nombre de ceux qui veulent & l'vn & l'autre; nostre Matiere est vile, dit-il, dans la Turbe, & est aussi tres precieuse à ceux qui la connoissent. Brachescus dit qu'il faut de la roüilleure de Fer, & de l'Or. Rosinus dit qu'elle est aussi vile que du

Plomb, & auſſi precieuſe que ce qui reſſemble au Plomb en ponderoſité. Ces paroles ne peuuent-elles pas eſtre cauſe d'erreur aux ignorants? ouy veritablement; & neantmoins leur ſens eſt conforme à la verité de la Nature que nous demandons : ce que nous expoſerons en ſuitte de ce Chapit. Dieu aydant, auquel ſoit honneur & gloire. Amen.

Expoſition. §.6.

POur bien entendre ce que deſſus, il faut conſiderer la Matiere en trois temps; 1. en ſa Miniere; 2. hors de ſa Miniere; 3. menée à ſa perfection. Au premier eu eſgard qu'on ne la voit & connoiſt pas, elle eſt dite vile; car que l'on manie mille fois ſa Miniere, on ne ſçait ny l'on ne croit pas qu'elle contienne vne choſe ſi excellente. Et ie vous prie, y a-il rien plus vil que les fiens, cependant c'eſt luy qui la contient en plus grande quantité, c'eſt pourquoy, ſans amba-

ge, Morienus a dit qu'elle se trouuoit dans les fumiers. Ie sçay bien qu'on explique ce passage de la corruption de la Matiere, mais icy nous ne parlons pas de sa preparation physique, mais seulement de ses circonstances. Hors de sa Miniere elle n'est n'y totalement vile ny totalement precieuse, mais elle participe beaucoup de l'vn & de l'autre; car alors elle est bien despoüillée de son Sphere, mais non pas de ses Etereogeneitez. Mais quand sa graisse alumineuse, & son Sel Terrestre en sont separez par l'Art, ne demeurant que l'Æter, c'est pour lors qu'elle est dite tres-precieuse, voire & plus precieuse que l'Or & les Perles; la raison est que la cause est tousiours bien plus excellente que l'effect: or l'Or & les Perles sont produites de ceste Matiere, parquoy elle doit estre plus excellente: Aussi sans elle la Terre ne produiroit aucune chose; car tout ce qui se procrée, esmeut, & recrée en icelle, est causé par cét Esprit Vniuersel. Bref, c'est la rosée du Ciel & la graisse de la Terre, desquelles Isaac benit son Fils Iacob au Genese 27. *De Rore Cæli & pinguedine Terræ, det tibi Deus; &c.* Qu'on ne s'amuse point à chercher d'autres explications, car, ou ie

me trompe bien fort celles-icy sont les plus certaines.

Or pour faire fin à ce Chap. & à ceste Section tout ensemble, apostrophons vn peu les Philosophes & leur disons : Philosophes mes chers amis, puis qu'en tous les poincts cy dessus alleguez vous n'auez donné que des obscuritez, faictes au moins que ceux qui suiuent soient leus auec plus d'intelligence ? la crainte d'estre deuoré de la Sphinx me faict vous addresser ces paroles. Toutesfois l'esperance que j'ay que le fauorable Genie qui m'a conduit au denoüement des difficultez cy dessus apportées ne m'abandonnera au déuoilement de ses Ænigmes, faict que toute crainte bannie de mon Esprit, j entreprendray auec autant d'hardiesse le débroüillement des difficultez qui suiuent que j'en ay eu à l'esclaircissement des passées. La gloire & la loüange en soit renduë à Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils, & S. Esprit, és siecles des siecles. Amen.

Fin de la seconde Section.




DES OPERATIONS, FEVX, FOVRNEAVX, VASES, POIDS, TEMPS, COVLEVRS, perfection, naissance, augmentation, & projection de la Pierre.

SECTION III.

Des Operations de cét Art; si vne ou plus; & quelles.

CHAPITRE PREMIER.

CE n'est pas assez d'auoir veu cy-dessus quelle est la Matiere, ses circonstances, & les embages auec lesquels on l'auoit voilée. Car si nous ne mettons la main

main à l'œuure jamais elle ne reduira sa puissance en acte : que si la Nature se sert d'vn moteur, pourquoy l'Art ne s'en seruira-il pas qui la doit imiter? Or vn des principaux instrumens desquels l'Artiste se sert est l'Operation : mais comme les Philosophes, qui en ont traitté, sont beaucoup differens en leurs opinions (car les vns n'en veulent qu'vne, les autres en veulent deux, autres quatre, autres six ; & finalement, il y en a qui en veulent vingt ou trente) il est necessaire de les deduire chacun à part auant venir à leur intelligence : mais d'autant qu'ils sont beaucoup en nombre nous n'en fairons parler que quelques-vns dans ce Chapitre, & puis nous viendrons à l'exposition de leurs paroles.

Arnault de Ville-neufue, au grand Rosaire, dit, qu'en nostre Magistere ny a qu'vn regime. Cestuy-cy est suiuy de Zimon en la Turbe, lequel dit que

noſtre œuure eſt accomplie, auec & par vne operation. Mais Morienus en veut deux ; Sçachez, dit-il, que pour perfectionner noſtre Magiſtere deux operations ſont neceſſaires, l'vne deſquelles finie, l'autre commence, laquelle par ſa fin donne la perfection à l'œuure. Alphide en veut quatre qui ſont la Calcination, la ſublimation fermentation, & fixation. Geber en demande ſix; ſçauoir, chaſſer, fondre, incerer, blanchir, diſſoudre, & congeler. Raymond Lulle en ſon Teſtament, en deſire bien dauantage ; car il veut la calcination, diſſolution, conjonction, putrefaction, congelation, cibation, ſublimation, fermentation, exaltation, multiplication, & projection. Bref il eſt dit par tout en la Turbe, qu'il faut diſſoudre, congeler, corrompre, regenerer, blanchir, rougir, occire, viuifier, lauer, humecter, deſſeicher, bruſler, calciner, ſublimer, broyer, teindre, diſ-

ſiper, diuiſer, munder, ſeparer, joindre;& pluſieurs autres qu'on trouuera aux liures des Philoſophes: Voire & bien ſouuent d'operations extrauagantes,leſquelles ſemblent ſe contredire , comme lauer au feu , & bruſler dans l'Eau; celle-cy priſe pour la diſſolution auec noſtre Mercure; & celle-là pour la purification auec noſtre Feu. Or de les apporter icy toutes ie n'aurois iamais fait ; car ie n'ay touché celles-icy que pour exemple , afin qu'en ayant la vraye expoſition le Lecteur puiſſe ſur ce modelle ſe faciliter l'intelligence des autres.

Ie paſſe ſous ſilence ceux qui ont dit que cette operation eſtoit tres-difficile;tel eſt Moſtus en la Turbe. Et Hermes, nous aſſeure que reduire en vn Corps le Soleil & la Lune eſt plus aiſé que cette Operation. Au contraire Zimon & Socrates, en la Turbe, la diſent ſi facile , qu'vne

Femme la peut faire ; & vn Enfant en se joüant. Loüé soit Dieu.

Exposition. §. I.

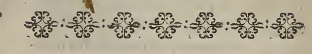
POur bien entendre toutes les difficultez que dessus, cinq ou six mots d'intelligence suffiront. Car quand les Philosophes ont dit qu'il ne faut qu'vne operation, ils ont entẽdu que lors que la cōjonction de l'Agent auec le Patient est faite, que des-lors la main n'a rien plus à desmesler auec iceux ; & n'y a que la Nature, auec son Agent exterieur, qui puisse rendre de puissance en acte l'Agent interieur. Mais quand ils ont dit qu'il faut deux operations, voire plusieurs, cela se doit entendre de la disposition qu'on doit donner au parauant à la Matiere.

Touchant ce qu'ils disent qu'il faut la dissoudre & coaguler ; ce sont des circonstances qui se remarquent en l'action de la seconde operation, sous ces termes, *fac fixum volatile*, pris icy pour la dissolution ; *& Volatile fixum*, pris pour la coagulation : dans lesquelles deux vous trouuerez toutes les autres. Car sous la calcination,

puluerisation, subtiliation, sublimation, & blāchissement, est entenduë la Volatilité. Et sous la conjonction, fermentation, cibation, exhaltation, & conuersion, est entenduë la coagulation parfaite.

Quand à ce que Hermes dit, que l'operation Physique est plus difficile que la conjonction du Soleil & de la Lune, il entend du Soleil & de la Lune des Philosophes, c'est à dire de leur Agent & Patient; car en effet leur conionctiō (parce qu'elle se fait par la voye de Nature) est bien plus facile que non pas la conduite de sa decoction, qui se doit faire par la voye de l'Art.

Finalement touchant sa facilité, que ce n'est que œuure de Femme & jeu d'Enfant, nous l'auons expliqué cy-dessus en l'exposition du Chapitre 2. de la premiere Section. A nostre debonnaire Dieu, soit honneur, & gloire, és siecles des siecles. Amen.



Du Feu.

CHAP. II.

IL est certain que l'Artiste, imitant la Nature en cét Art, ne peut rien faire qui vaille sans Feu : c'est pourquoy Calid dit, que la composition de sé Magistere, est vne conjonction ou Mariage de l'Esprit congelé auec le Corps dissoult, l'action & pation desquels est sur le Feu. Mais ce Feu quel il est? jamais personne ne nous en a parle appertement.

Les vns veulent que le Feu soit doux & lent ; c'est pourquoy certains Philosophes, en la Turbe, defendent de faire le Feu violant. Oyons Custos, qui dit, qu'il faut cuire en vn Feu lent. Et Parmenides nous conuie

d'apprendre comme ſes Natures ſe rendent d'accord en vn Feu doux & lent. Au contraire Nicarus nous enſeigne de faire vn Feu violant. Et Agmon, celuy qui fixe tout par vn Feu violant merite d'eſtre exalté ſur tous les autres.

Que s'ils ſont diſcordans à la reigle & degré du Feu, ils le ſont bien dauantage touchant la Matiere dequoy il doit eſtre faict. Icy les vns veulent que ce ſoit la chaleur du Soleil, & d'iceux partie la veulent au mois d'Auril & de Iuin; l'autre de Iuillet & Aouſt, & ainſi du reſte. Rachaidil veût que ce ſoit Feu de Cendres. Au contraire Cuſtos veut que ce ſoit le Bain; Mettez, dit-il, le citrin auec ſa Sœur au Bain, & gardez de l'eſchaufer par trop Alphidius rejettant ce que deſſus, deſire que ce ſoit le fien de Cheual, parce, dit-il, qu'eſtant chaud & humide c'eſt le Feu des Sages. Quelques autres veulẽt

que ce soit le Feu materiel que nous auons ; & d'iceux, les vns veulent qu'il soit faict de charbons de Chesne, les autres de Genievre, & autres de mottes de Taneur, &c.

Quand à l'ordre, Augurel veut qu'il soit continué Nuict & Iour en esgal degré : car, dit Morienus, si le Feu s'augmente ou diminuë tout est perdu. Ceux-cy sont suiuis de Roger Bachon, qui dit que la Nature nous a donné vn exemple de decoction continuelle, &c.

Mais quelques-autres, du nombre desquels est Rachaidibi, en son Fragment, dit que la Chimie est vn Art qui trauaille par cinq Feux ; le premier est blanc, dit-il ; le second jaune, le troisiesme verd, le quatriesme rouge comme vn Rubis ; & le cinquiesme parfaict, & accomplit toute l'œuure. Ie laisse icy plusieurs autres Feux (comme de reuerbere, fixation, calcination, distilation, so-

lution & coagulation) afin de venir (aydant Dieu) à l'explication des sus-aleguez

---

Explication. §. 2.

IL s'ouure icy vne belle occasion de parler generalemẽt des Feux, & de leur excellence; mais d'autant que i'en ay traicté bien amplement en mon Bouquet Chimique, au Chapitre huictiesme de la Fleur seconde, le Lecteur y est enuoyé. Là on verra comme le Feu estant le plus excellent de tous les Elemens, l'Alchimie ny la Magie Naturelle, ne peuuent atteindre sans luy leur complette fin. Car comme il est le premier ouurier & principe des choses, aussi est-il le mueur des formes, conduisant icelles choses au poinct où il ny a plus de progression. Là on verra comme par le Feu Dieu trãsmet du Monde intelligible au Celeste, & d'iceluy à l'Elementaire tous les Thresors de la Nature; afin que par la communicatiõ d'iceluy tout se meuue & s'esmeuue, se crée & se recrée, se viuifie & se specifie, en autant de vies particulieres qu'il y a de Matrices,

dont l'Embryon engroissi de l'Esprit du Monde, reçoit sa perfection par vne viue sympathie que le Pere a auec le Fils.

Là on verra l'Analogie du Feu Spirituel, Naturel, & Materiel auec les trois susdits; & comme il est impossible de rencontrer en la Nature des choses l'Esprit vital, Baume de vie, humeur radical, autrement quint-essence des sçauans, sans l'entiere & parfaite connoissance des Feux sus-nommez.

Pontanus nous en sçauroit que dire s'il viuoit, puis que mesmes en vne sienne Epistre (nous voulans rendre sages à ses despens) il dit que quoy qu'il trauaillast sur la vraye Matiere, que neantmoins il recommença deux cens diuerses fois. Et bien qu'il fust muny de grande patience requise en ce labeur, neātmoins céte ignorance du Feu luy cousta cher de trauail, de temps, & de despence, tant cét excellent Pilotte peut au reglement du Timon de nostre Vaisseau jasonique. Or à celle fin que ne nous fassions sages à la Phrygienne, voyons si, donnans au vray biais du sens des Philosophes susdits, nous pourrons venir à la connoissance de cét Agent externe.

Ceux qui veulent vn Feu lent, ne sont

pas discordans à ceux qui le veulent violent; parce que ceux-là parlent de la coction de l'œuure en son commencement; & ceux-cy de la fixation d'icelle, qui est la fin de sa preparation. Aussi ceste opinion n'est pas differente à celle de ceux qui veulent le Feu du Soleil, iceluy estant aux mois sus-alleguez. D'autant que le Feu des Philosophes doit estre gouuerné en la generation de leur œuure comme le Soleil se conduit en la generation & production des choses. Or il est certain que le Soleil, au Prin-temps, est accompagné d'vne douce & agreable chaleur, afin de faire germer toutes choses. En apres ceste chaleur s'augmentant peu à peu en luy, les fueilles & les branches s'endurcissent pour souffrir plus facilement vne plus grande chaleur; laquelle agissant se manifestent les Fleurs; & en s'augmentant tousiours produisent les Fruicts, & les conduit par les degrez augmentez de sa chaleur à vne parfaicte maturité.

Ce mesme ordre est suiuy des Philosophes, en ce que au commencement de leur Ouurage ils temperent leur Feu au mesme degré de la chaleur du Soleil d'Auril; secondement au Soleil de Iuin; tiercement à celuy de Iuillet; & en quatries-

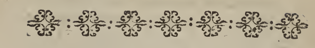
me lieu au Soleil d'Aoust; finissant comme la Canicule finit: pendant quel Temps le Soleil est bruslant & ardent, voire & le plus chaud de toute l'Année: chaleur qui luy est grandement necessaire pour parfaictement meurir les Fruicts de la Terre: *Qui habet aures audiendi audiat.*

Quand à ce que quelques-vns veulent que ce soit vn bain, ou fien de Cheual, & les autres Feu de cendre, charbon, &c. ils ne se contrarient nullement. L'opinion de ceux-là, est par similitude de la douceur que nostre Feu doit auoir en son cõmencement à la douceur & temperence de la chaleur du bain; car comme dans le bain s'esleuẽt & engendrent des vapeurs lesquelles circuïent tout à l'entour du vaisseau contenant & contenu: de mesme le Feu des Philosophes, en son commencement, engendre des vapeurs & les pousse sur la Matiere, tellemẽt qu'elles la circuïẽt & enuironnent esgalemẽt pour engendrer le plus admirable œuure de la Nature.

Cecy se peut encore adapter aux effects du Soleil, au Prin-temps, lequel engendre, attire, & pousse les vapeurs, circuïant chaque Iour toute la Terre afin d'engendrer par tout le Monde. *Qui potest capere capiat.*

Touchant le Feu de cendre, & charbon, cela se doit entẽdre de la force que le Feu doit auoir en la fixation de l'œuure.

Bref, il y en a qui veulent vne esgalité au Feu, cela se doit entendre de sa continuité; car il est constant parmy tous les Philosophes que si le Feu s'esteint l'œuure est perdu. Parce que des-lors que nostre Agent exterieur a reduit de puissance en acte l'interieur, iamais il ne doit estre esteint, ains plustost augmenté peu à peu, selon la proportion de la Matiere changeante de Nature en Nature. L'experimenté Treuisan a fort bien donné à entendre ceste Nature de Feu; quand il dit faictes Feu digerant, continuel, non violent, subtil, enuironnant, aëreux, clos, incomburant & alterant. De tout cecy se peut tirer l'intelligence de ce qui suit au chap. susdit de la diuersité des Feux; lesquels se donnent à entendre assez d'eux mesmes sans que je demeure dauantage icy à leur explication : joinct que leur vraye intelligence s'en peut colliger aisément de ce que dessus. Au seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu honneur, gloire & loüange à jamais. Amen.



Du Four des Philoſophes.

CHAP. III.



I le trauail a eſté grand en l'explication des circonſtances cy-deſſus; j'ay opinion que la peine ne ſera pas moindre en l'intelligẽce de celles qui ſuiuent: car les Autheurs ſe trouuent ſi diſcordans en ce qui concerne la cõſtruction de leur Fourneau, qu'à peine en peut-on retirer quelque verité. Amenons-en quelques-vnes en ce Ch. afin que par l'explication que nous leur donnerons on puiſſe comprendre quelque choſe de plus aſſeuré au Four des Philoſophes que juſques à preſent on n'a pas pas faict.

Auicenne, dit que toute l'œuure ſe parfaict en vn Fourneau. Et Bernard

Treuisan en son Epistre, en veut trois. Bacho, chap. 15. dit qu'ils doiuent estre grands comme les Montagnes où se font les Metaux. Et Flamel le veut fort petit, ainsi que mesmes il l'a fait peindre au Charnier S. Innocent, à Paris. Finissons, car ie n'ay pas deliberé de les apporter tous, aussi ceux icy suffisent; loüé soit Dieu.

Explication. §. 3.

CEluy qui dit qu'il ne faut qu'vn Fourneau est aussi veritable que celuy qui dit qu'il en faut trois : car l'vn entend de ce qui contient seulement; & l'autre de ce qui contient & de ce qui est contenu tout ensemble. Car il est certain que le Vaisseau, & la Matiere enclose en iceluy sont appellez Fourneaux par plusieurs Philosophes. Rosinus, Rasis, Calid, Pithagore, & Morienus, ne chantent autre chose sinon que l'on se prenne garde d'enflãmer subitement leurs Fourneaux, parce que ceste hatiueté leur sera dõmageable. Or cela ne se peut entendre de plusieurs

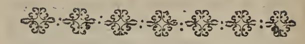
Fourneaux separez, car la confection de l'œuure, ne se fait pas separément, mais bien d'vn seul Fourneau contenant le Vaisseau & la Matiere.

Touchant à ce que les vns les veulent grands comme des Montagnes & les autres petits, cela n'est dit que figuratiuement; car tout ainsi que dans les Montaignes se font & parfont les Metaux, le mesme faict l'Artiste son œuure dans son Fourneau, joint que les Montagnes sont prises parmy les Philosophes, pour les Metaux sujets d'icelle œuure (ainsi que nous dirons en l'explication du chap. suiuant parlant du vaisseau) la sublimation desquels nous represente ceste grande Montagne où ne croist rien d'estrange, ainsi que nous trouuons dans vn petit liuret ancien en ryme Françoise, intitulé la Fontaine des amoureux de science, non à rejetter.

Elle est trouuée à la Montagne
Où ne croist nulle chose estragne, &c.

Et cela se doit entendre par l'esleuation de la quint-essence celeste qui se forme de l'essence des quatre Elemens; laquelle apres auoir receu force des choses superieures

perieures descend en bas pour informer le corps qui languit dans la priuation de sa vie. Quand à leur petitesse, cela gist à la volonté de l'Artiste. Toutesfois i'auiseray icy le Lecteur, que la simetrie du Four contenant le vaisseau, doit estre tellement proportionnée à la grandeur du vaisseau contenant la Matiere, que le Feu s'y puisse mesurer clibaniquement au poids de l'Air cõtenu en iceluy. Et pour le connoistre mettez la pureté du Mercure dans vn vaisseau proportionné, & iceluy dans vostre Fourneau; allumez-y le Feu; si vostre Mercure ne se sublime point vous auez atteint vostre premier Degré de Feu. Que si au second le Plomb fondu y demeure toufiours tel, asseurez vous que vos Fours ne vous tromperont point. Au seul Dieu Trine en Vnité, soit honneur & gloire. Amen.



Du Vase, ou Vaisseau des Philosophes.

CHAP. IV.

BACHON, nous impose vne necessite d'auoir vn Vaisseau pour mettre nostre Matiere. Et Marie dit, que si les Philosophes ne s'en fussent seruis jamais ils ne fussent venus à la fin de leur œuure. Voila donc qu'il faut necessairement vn Vaisseau; mais quel il est? personne n'en a jamais parlé clairement iusques à present. Zimon, Anaxagoras, & Augurel, veulent qu'il soit de verre. Hermes, & Geber, veulent qu'il soit de Terre. Les vns veulent qu'il soit grand, & les autres petit: les vns rond, & les autres en oualle: les vns fermé du sceau d'Hermes,

& les autre ouuert. Tels ſont Bacho, Marie, Mundus, Pandulphus, Ardarius, Afflictes, Aziratus, Anaſtratus, Obſemegamus, &c. Venons au jour de leur ſecret; ſi nous pouuons, & donnons gloire à Dieu.

Expoſition. §. 4.

CE que nous auons dit des Fourneaux au Chapitre precedent, ſe peut encore dire icy des Vaiſſeaux. Car pour le Vaiſſeau de Terre cela ſe peut accommoder au contenant; & pour celuy de Verre au contenu. Ce qui explique quand & quand leur figure; la ronde pour ceſtuy-cy, & l'oualle pour celuy-là. En outre leur grandeur; ſçauoir la petiteſſe pour celuy-cy, & la grandeur pour celuy-là. Finalement, la fermeture pour le petit, & l'ouuerture pour le grand : car il eſt tresneceſſaire, afin de bien graduer le Feu, qu'iceluy ayt certaines ouuertures connuës ſeulement des vrayes Artiſtes. Voila comment cecy ſe pourroit entendre fai-

nement. Mais afin de donner vne derniere main à ce Chapitre, & du contentement au Lecteur; disons, que lors que les Philosophes ont parlé de leurs Vaisseaux, en la façon que dessus, ils ont entendu parler & de leur Matiere & du procedé Physique qu'ils tiennent à la mener à la perfection qu'ils en desirent retirer, l'ayant appellée quint-essence ou Azoth, Medecine Vniuerselle, laquelle guerit toutes les maladies de ce qui se rencontre és trois genres sublunaires. Or que le Vaisseau de Terre ne soit entendu pour leur Matiere, il appert, en ce que tous les Philosophes demandent vn Souphre, & vn Mercure, vn patient & vn agent. Celuy là est appellé Terre Adamique ou rougeastre; & cestuy-cy est nommé Terre Vierge qui n'a point esté soüillée d'aucune production; laquelle est dite Verre par Lulle & par Geber, eu esgard à son extréme blancheur: voila donc & le Vaisseau de Terre, & le Vaisseau de Verre. Mais pour mieux faire entendre cecy prenons l'Or pour exemple, lequel consiste des quatre Elemens tellement proportionez, que de toutes les autres substances iceluy est le plus permanent au Feu (comme estant le Fils du Soleil) *cui rerum vni nihil igne deperit:*

mais cela ſe doit entendre pour le progrez de la Nature: car pour celuy de l'Art veritablement nous apprenons que les Elemens en l'Or ſont conuertibles: parce que participant d'Air & de Feu, que les Chimiques prennent pour l'Eſprit; & d'Eau & de Terre, pris par les meſmes pour le Corps, il ne ſe peut que le Feu ne nous les manifeſte en la decompoſition d'iceluy: car il eſt certain qu'il n'y a rien és compoſez Elementaires icy bas qui ne ſe reſoluent par l'Art és choſes dequoy ils ſont compoſez: auſſi nous ne pouuons connoiſtre les choſes dequoy les compoſez conſtent ſi nous ne ſçauons le moyen de les reſoudre en icelles; *compoſitionem rei aliquis ſcire non poterit, qui deſtructionem ſeu reſolutionem illius ignorauerit*, dit Geber. Or ceux-là conſiſtent en ſon Ame ou Tainƈture, laquelle eſtant rouge à per de Rubis eſt appellée Feu, ou Souphre. Ceux-cy conſiſtent en ſon Corps, lequel eſtant blanc comme la Neige eſt appellé Eau, ou Mercure. Et c'eſt ce que veut dire Geber au chap. de la calcination du Soleil. *Omnis res rubea amota ſua Tinctura remanet alba.* Surquoy il faut noter qu'apres qu'on a ſeparé le Souphre & le Mercure demeure vne Terre, laquelle on peut vitrifier à force

expression de Feu, & la re adre de la Na-
ture de l'Or, *quod est inferiu s, est sicut q uod
est superius*. Et parce moye n on peut a sso-
cier l'Or auec le verre, parce qu'ils sont
comme paralelles l'vn à l'autre & confor-
mes en beaucoup de choses ; en ce mes-
mement qu'ils sont la derniere fin des
actions, l'vn de la Nature & l'autre de
l'Art: l'Or estant produit du Soleil, qui est
le vray instrument de Nature, & le Ver-
re du Feu dont despendent tous les prin-
cipaux artifices de l'Homme. En apres
l'vn & l'autre sont entierement incombu-
stibles & inexterminables, quand ils sont
conduits au dernier degré de leur parfai-
cte depuration. Aussi Iob au 28. n'a point
differé d'accoupler l'Or & le Verre par en-
semble *; non à dæquabitur sapientiæ aurum vel
vitrum;* ce qui tesmoigne assez qu'il les
apporte pour les deux plus parfaictes sub-
stances de tous autres: c'est pourquoy Ray-
mond Lulle enquis de la confection de la
Pierre Philosophale, & comment on y
pouuoit paruenir, respondit, *ille qui sciet
facere vitrum;* parce que leurs manieres de
proceder se ressemblent. Fondement
qu'on pourroit estançonner de ce qui est
dit en l'Apocalipse en deux endroits du
21. chapit. la Cité de la celeste Hieru-

salem estoit vn Or pur & fin, ressemblāt à du verre pur. Et vn peu plus outre la place de la Cité estoit d'Or pur & net comme du Verre transparant. Cecy pris au Biais qu'il faut on y rencontrera des secrets dont les effects donneront de l'admiration aux plus rares Esprits. Et pour en effleurer quelques apparences (qui seruiront d'auant-goust à quelque chose de plus eminent) rapportons icy vne vitrification d'Or si excellente que ie suis asseuré que le mystere n'en sera pas méprisé des doctes nourrissons de la Nature & des bien-aymez Fils de la science.

Il faut premierement reduire le Plomb en Verre à forte expression de Feu de soufflets; le signe pour connoistre que c'est assez, c'est qu'il se couure comme d'vn huile, qui estant refroidy se reduit en certaine gomme jaune orangée transparante comme du verre, & de fort tendre fusion; mais elle ne s'euapore plus au Feu; car fixe qu'elle est elle s'y affine tousiours dauantage à la façon du verre & s'y rend permanente. Ce verre ainsi decuit à perfection, extraict la teincture de tous les Metaux qui y sont meslez; & pour lors il se reduit en vne espece d'Esmail sombre & opaque, lequel se dissoult dans la vi-

naigre distilé, en la couleur particuliere du Metail dont elle est animée : sçauoir, si de l'Argent, & Estain, en du jaune paille: si de Plomb en jaune verdoyant, ou verd d'Oye : si de Cuiure en vn verd à per d'Esmeraude : si de Fer en vn rouge plus rouge que le sang : si d'Or en couleur de Hyacinthe.

Or le dissoluant en estant separé par vne legere euaporation ; & la gomme qui reste mise en vne petite cornuë bien luttée auec son recipient s'en distille vne grosse fumée blanche & espoisse, froide comme vn glaçon au toucher ; qui finalement se reduit en huile tres-odorante, de la couleur du Metal dont elle est partie, ayât les facultez & vertus d'iceluy reduites en Nature vegetatiue. On pourroit icy alleguer que le Plomb y restera tousiours en assez bonne quantité ? A quoy ie respons que le Plomb estant analogue au Mercure, il a la proprieté de se conuertir en ce qui luy est appliqué ; ce qui se remarque en ceste operation par le goust, odeur, & couleur, qui sont les trois Esprits de tous simples, lesquels se reçoiuent là dedans tout ainsi que l'Eau de vie reçoit la qualité de ce qui aura infusé en elle. Que si l'on a en telle horreur ce

Plomb, on peut par artifice l'en separer en telle façon qu'il n'y en restera point pour tout, & cela auec quelque Metal que l'on voudra : mais parce que nous auons parlé cy dessus de l'Or faisons luy encore passer ceste aduanture.

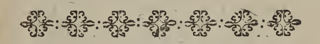
Prenez donc huict parts de ceste vitrification de Plomb, adjoustez y vne part d'Or, mettez les en vn Four de reuerbere planché, par deux jours : apres lesquels vous y remettrez la huictiesme partie d'Or ; puis le tout au reuerbere comme cy dessus ; reïterant tousiours ainsi la huictiesme partie. Et lors qu'ils seront par esgalles portions (ce qui aduiendra à la huictiesme reïteration) il ne faut prendre que la moitié de la masse, y adjoustant le huictiesme d'Or : faisant ainsi, à la 30. ou 40. reïteration il n'y aura plus que de l'Or; lequel estant par ce moyen reduit en vitrification dissoluble, se resoult puis apres luy-mesmes, par la voye de fermentation, en mesme façon que le leuain leue & aigrit sa paste propre dont il est issu. Ce que n'a pas ignoré Rodien en son Traicté des trois Paroles; *mutatur* (dit-il) *spiritus iste fumosus, aquosus, & adustiuus* (entendant de celuy du Plomb) *in nobilissimum corpus* (pour raison qu'il est fixe) *& non fugit*

amplius ab igne sed currit vt oleum, &c.

Par ce que dessus, se peut comprendre facilement l'ouuerture que l'on requiert au vaisseau ; car si l'Or n'est ouuert jamais on ne viendra au but qu'on se propose. Quand à ce qui est de sa Fermeture auec le sceau d'Hermes; ce n'est autre chose que la Matiere patiente disposée qui reçoit & embrasse l'agent proportionné, ainsi qu'vn vaisseau de verre reçoit quelque liqueur ; ou bien comme si l'on auoit jetté vne pierre dans de l'Eau, on voit que l'Eau s'entr'ouure pour embrasser la pierre, & au mesme temps se referme, & reünit en telle façon qu'on ne s'aperceuroit jamais aucune chose y estre passée. La mesme chose se peut encore remarquer au Mercure (mais plus conuenamment) dans lequel si vous jettez vne portion d'Or, en mesme temps il l'embrasse & resserre tellement en son ventre qu'on n'y apperçoit rien que le Mercure, &c.

Touchant à la grandeur & petitesse que les Philosophes y demandent, cela se doit entendre de la Matiere & de la Forme; celle-cy beaucoup plus grande, à cause de sa Spiritualité, que la Matiere. Or comme elle est tousiours en indeficiente croissance elle est dite ronde ; & à cause de son

actification oualle. Au seul Dieu Trine en Vnité soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.



Du Poids des Philosophes.

CHAP. V.

ENTRE tous les Philosophes qui ont traicté de la Transmutatoire, il y en a qui ont obserué vn poids en la confection Physique, & les autres non. Entre ceux qui n'ont pas obserué le poids, est Calid; lequel pour affirmer son opinion demãde qu'on luy monstre quelles balances, & quels poids a la Nature dans les entrailles de la Terre en la productiondes Metaux? & puis apres, dit-il, ie cõfesseray qu'au mariage de nostre Roy il y faut obseruer la Iustice du poids. Ceste

opinion eſt ſuiuie d'Augurel au premier de ſa Chryſopeïe, où il dit qu'il ne faut non plus obſeruer de poids & de meſure au meſlange de noſtre Eau & de noſtre Terre, qu'on en obſerue aux ſemailles des grains qu'on ſeme ſur la Terre. Du nombre de ceux qui obſeruent vn poids Ariſtote n'eſt pas des derniers, quand il dit, que ſi l'on commence l'œuure ſans l'obſeruation d'vn poids, il arriuera retardement en icelle; ſigne certain qu'on n'en viendra jamais à bout. Ce que confirmant Auicenne, il dit, que s'il y a trop de ſechereſſe ou d'humidité, toute l'œuure ſe gaſtera. Et Arnauld, n'a pas oublié d'en dire auſſi ſon opinion, en ces termes; s'il y a trop d'Eau ſe fera vne Mer de conturbation, & tout ſe perdra : que ſi trop peu, le tout ſe bruſlera, & ira au neant. Mais ce qui eſt de plus difficile à comprendre, c'eſt qu'ils veulent que nous peſions l'Air & le Feu, & tels ſont Ar-

nauld en son Rosaire, & Lulle en son Testament; où ils veulent que l'on obserue ceste circonstance, non seulement pour l'Air & le Feu, mais encore pour l'Eau & la Terre. Et de plus (qui est pour faire rompre tous les Liures & les jetter au Feu) s'ils sont discordans en ce que dessus, il le sont encore dauãtage en ce qui est de l'ordre de se poids; car les vns veulent dauantage d'Air que de Feu, & les autres plus de Feu que d'Air. En vn mot ils ont tant voilé ce poids, qu'eux mesmes ne se peuuent tenir de dire qu'ils n'ont rien tant caché qu'iceluy. Voila briefuement quand au poids des Philosophes. Voyons d'en donner le plus succintement qu'il nous sera possible, l'exposition. La gloire en soit renduë à l'Autheur de toutes choses.

Explication §. 5.

IGnorer que la Nature n'ait vn poids, vn nombre, & vne mesure, seroit estre bien sçauant au nombre des habitans des petites Maisons: & le nier seroit parfaictement en augmenter le nombre. Or je ne me puis persuader qu'il y ait aucun legitime Fils de la science qui ignore ceste verité; & en effect tous leurs liures en sont plains, ils ne chantent autre chose que la necessité de connoistre le poids; mesmes l'Esprit S. en la Sapience ij. nous aduertit que Dieu n'a rien faict qu'auec poids, nombre & mesure; *Omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti.* Mais aucun d'eux ne nous a declaré jusques icy appertement quel il estoit. Voyons donc, si suiuant nostre dessein, nous pourrons en euidenter quelques apparences.

Quoy que Calid, Augurel, & plusieurs autres ayent esté d'opinion, qu'il ne faut point obseruer de poids en la confection de leur ouurage; neantmoins ne sont-ils pas contraires à ceux qui en demandent vn. Car comme il est difficile d'imiter la

Nature qu'en la suiuant, les premiers ont trouué bon de la laisser agir au choix de se poids : Exemple, quelqu'vn veut donner à vne chopine d'Eau la quantité de Sel qui luy est necessaire pour la rendre Marine ; & supposons qu'il ignore la quantité de Terre que contient cét Eau, & la quantité d'Eau que contient ce Sel ; qu'il ignore encore la quantité d'Air qui est dans cette Eau, & la quantité de Feu qui est dans ce Sel : finalement qu'il n'aye point connoissance de leurs proportions, ny du moyen de leur alliance & concorde; que fera-t'il ? il mettra suffisante quantité de Sel dans cét Eau, & les laissera joüer ensemble iusques que l'Eau se soit impregnée suffisamment de la quantité de Sel qu'elle peut porter : par ainsi la Nature aura esté suiuie parfaitement.

Que si on examine bien cette procedure, on verra qu'elle est conforme à ceux qui veulent l'obseruation d'vn poids. Car si l'on prend la peine de peser l'Eau & le Sel auant les mesler ensemble, on treuuera qu'vne partie du plus terrestre (neantmoins pure) de l'Eau c'est meslée auec neuf de l'Eau que le Sel contenoit; & qu'vne partie du terrestre du Sel c'est meslée auec neuf parties de l'Eau susdite,

ſon Air eſtant ſeparé, qui fait vne partie pour en receuoir neuf de Feu qui procedét du Sel. Et c'eſt ce que les Philoſophes ont voulu dire par la conuerſion des Elemens en moindres, & les moindres en plus nobles: tellement que ſelon eux, dix parties de Feu ſe tournent en vne d'Air; dix d'Air en vne d'Eau; dix d'Eau en vne de Terre. Et par conuerſion vne de Terre en dix d'Eau; vne d'Eau en dix d'Air, & vne d'Air en dix de Feu; nombre denaire, qui eſt le plus excellent en la Nature.

Or il faut remarquer qu'en ce nombre de dix, il y en a touſiours vn, duquel procedent les neuf, & ſes neuf retournent touſiours en vn; ce que Hermes a tres-bien touché en ſa Table d'Eſmeraude, *ſicut omnes res fuerunt meditatione vnius; ſic omnes res natæ fuerunt ab hac vna re adaptatione*. Cét vn, donc, adiouſté au neuf, qui eſt vn nombre multiplié de trois, fera dix, qui eſt la fin de tous nombres, ainſi qu'Ariſtote l'a tres-bien remarqué aux 3. des Problemes, Section 15. Tellement que dans ce nombre reuolutif, circulaire & multiplicatif, carré & cubique, ſont compriſes la Cabale, Magie, & Alchimie; dites Science Elementaire, Celeſte, & ſupramondaine,

pramondaine, ou intelligible ; tant par ce qu'elle traicte des intelligences & substances separées ; que pour ce qu'elle est digne, sur toutes autres, d'estre entenduë, comme versant en la connoissance du Createur. Or ces trois Sciences representent encore les trois parties de l'Homme petit Monde ; sçauoir, l'intellect, l'Ame & le Corps, lequel est sujet à alteration & corruption, ainsi qu'est la partie Elementaire. Cela se doit entendre selon ses termes de nombres ; sçauoir l'operatif extraict de la Matiere rapporté au Monde Elementaire pour le premier ternaire : Le formel Mediat au Celeste pour le deuxiesme, & le formel rationel ou diuin à l'intelligible pour le troisiesme : lesquels trois ternaires assemblez font neuf. Auquel nombre adioutant vn fera dix, qui est pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaist singulierement à ce sainct Ternaire. Ce que Aristote a remarqué en ses liures du Ciel & du Monde ; où il dit que nous sommes instruicts par la Nature d'honorer Dieu selon le nombre de trois; nombre que nous tenons d'elle pour vne Loy & reglement, qui nous demonstre toutes les sortes d'extensions, tant és nombres comme és figures, sçauoir en longueur, largeur, pro-

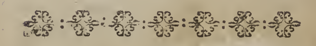
fondeur, qui sont la ligne, la superficie, & le cube.

Que si nous voulons venir de ce nombre dix au nombre mille, qui est le cube de dix, il ne faut que triplifier ce neuf, qui feront indubitablement 999. ainsi que la tres-bien remarqué Vigenere ; tellement que commençant au dernier neufuenaire, nombre simple, formel & essentiel au dedans de dix, nous l'attribuërons au neuf Ordres des Anges, qui sont du Monde intelligible. Et de là venant au neufuenaire du milieu, qui estant desia composé des dixenaires, participe aucunement de la Matiere & de la forme, nous l'attribuërons aux neuf Cieux. Et considerant le troisiesme, qui est des Centenaires, encore plus composé & materiel aux neuf genres des engendrables & corruptibles au Monde Elementaire ; lesquels se terminēt en l Homme, qui est comme vn passage d'iceux aux choses celestes, & de là aux intelligibles, où Dieu est cōsideré en l'Vnité de son Essence, comme le principe de toutes choses, & la fin de tout. Et pour monstrer que se nombre denaire est le plus parfaict, c'est qu'en l'Escriture saincte il est tousiours pris pour la Misericorde de Dieu ; *Ie puniray les Enfans en la troisiesme*

& quatriesme generation de ceux qui me h.issent ; & feray mis.ri.orde en mille Generations à ceux qui m'ayment & gardent mes C.mmand.mens.

Par ce que dessus est brievement, mais bien suffisamment expliqué toutes les difficultez du poids, & ne doute nullement que les bien entendus en la Nature ne me comprenent a Tez : car bien que ie ne m'ouure pas total.ment, neantmoins ie fais connoistre apertement dans ses trois Mondes Elementaire, celeste, & intelligible, leur Matiere, leur forme & leur Idée : leur Patient, leur Agent, leur ligne verde ou Luz : le Corps, l'Ame & l'Esprit: le Materiel, le Spirituel, & le Glorifié. Que si l'on le veut plus appertement ; disons, pour faire fin, l'Or en sa Nature, secondement son Esprit ou quint-essence: en troisiesme lieu, son Ame, ou Teincture multiplicatiue : A laquelle nous ne pouuons paruenir que par la rejection de l'vn & de l'autre Binaire, & reduction du Ternaire par le Quaternaire à l'Vnité & simplicité finalle : *reiiciatur binarius, & ternarius per quaternarium ad monadis reducatur simplicitatem.* Ce que Roger Bachon a voulu entendre, quand il dit, *per Elementorum conuersionem Ternarius purificatus fiat*

monas. Or ne puis-je auoir euidemment faict voir ce que dessus, que ie n'aye par mesme moyen donné le iour à la veritable interpretation du poids de ce Corps, de céte Ame, & de cét Esprit ; & cela si clairement, que ie crains auoir esté trop facile : toutefois i'espere qu'on s'en seruira à la gloire de Dieu ; auquel, Pere, Fils, & sainct Esprit soit honneur & gloire à jamais. Amen.



Du Temps & lieu de l'Operation.

CHAP. VI.

Presque tous les Philosophes Chimiques nous ont asseuré, que tout temps n'est pas propre à commencer nostre œuure, c'est pourquoy ils veulent que nous obseruions l'influance & conjonction de certains Astres ; comme la conjonction du

Soleil auec la Lune ; ou bien iceluy auec le Mercure. Certains nous veulent assujetir à obseruer le croissant de la Lune ; & les autres son decroit Bref Zenon, & Zimon en la Turbe, disent qu'il faut obseruer les Mois, Ans & Saisons, & gouuerner nostre œuure par iceux, autrement tout perira.

Touchant les lieux, l'vn veut qu'il soit obscur, l'autre clair : les vns humide ; & les autres sec : quelques-vns en vn lieu particulier, & autres en tout lieu. Donnons dans leur dessein, si nous pouuons, & en rendons gloire à Dieu.

Exposition. §. 6.

TOut ce que dessus se doit entendre immediatement du second & troisiesme regime de l'œuure ; car par cette conjonction du Soleil auec la Lune, ou

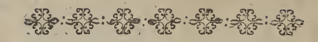
NOTA. auec Mercure, il faut entendre la cibation au second, & la fermentation au troisiesme, car alors il se fait conjonction de l'Or auec le dissoluant vniuersel, qui est dit Lune par similitude; car comme toutes les influences des Corps celestes se vont reduire à la Lune, pour d'elle estre transmises en bas sur les inferieurs; de mesmes tout ce que les Corps, ou planettes terrestres ont de vertueux & de radical en elles, se communique à ce dissoluant. Le mesme en est-il du Mercure; car quelques fois (voire & le plus souuent) le dissoluant vniuersel est appellé Mercure par les Philosophes: Tellement que lors qu'ils parlent d'iceluy, ils l'appellent Mercure à cause de son humidité liquide & penetrante, sans laisser aucune trace, joint aussi sa facile conuersion enuers vn chacun des Dieux; c'est pourquoy les Poëtes l'ont appellé leur Messager: Ils l'appellent aussi Lune, à cause de sa blancheur.

Touchant le croitre & decroitre de la Lune; il ne faut pas entendre que les Anciens ayent parlé de la Lune celeste, mais bien de la Lune des Philosophes, laquelle, à la ressemblance de celle du Ciel, croit & prend sa clarté de son Soleil: Et tant plus la Lune celeste approche du So-

leil elle decroit ; de mesme celle des Philosophes vient à descroitre & perdre sa clarté à mesure qu'elle se transforme en leur Soleil.

Quand à l'obseruation des Saisons, nous en auons parlé assez amplement cy-dessus, c'est pourquoy nous passerons outre pour euiter les redites.

Pour faire fin les lieux se doiuent entẽdre par les Mineraux & Metaux, qui sont les vrais lieux ausquels nostre Pierre se doit pratiquer. Leur obscurité estant prise par l'Ethereogenité d'iceux; & la clarté pour leur homogeneité : l'humide & le sec est pris pour l'Agent & le Patient. Et pour faire fin, il est vray qu'elle se peut faire en tous lieux, c'est à dire que tous les Metaux contiennent cette Essence que nous demandons ; mais il y en a vn d'iceux (qui n'est pas Metal, ny proprement Mineral) qui la contient auec plus de perfection, & duquel nous la pouuons retirer auec plus de facilité & abondance que d'aucun autre. La gloire & la loüange en soit renduë à Dieu, Trine en Vnité. Amen.



Du Temps de la perfection de l'œuure.

CHAP. VII.

COMME il est necessaire que ce qui a vn commencement, & vn progrez, aye par consequent vn estat, où il borne sa fin, ou sa durée, sa perfection & vertu, ou son imperfection. De mesme en l'œuure des Philosophes (puis qu'elle a eu vn commencement & progrez) on y doit remarquer aussi vn temps, dans lequel icelle s'accomplisse & soit conduite à sa perfection. Or pour y paruenir, tous les Maistres en cét Art en ont donné des regles indubitables ; mais tellement discordantes (quoy que d'accord) les vnes des autres, que iusques

à present tous ceux qui ont voulu en retirer quelque certitude sont tombez dans vn labyrinthe d'herreur, ou le manque d'intelligence de leurs Escrits a conduit la bassesse de leur Esprit à vne ineuitable ruine. Faisons entrer en ce Chapitre quelques-vns de ses Philosophes obscurs, puis dans son explication nous tacherons de donner dans le vray biais de leurs opinions.

Vn certain Anonime grand Philosophe, dit qu'il faut deux Ans, voire, & il les met au moins de temps. Geber n'en veut qu'vn; le temps de la perfection de la decoction de l'Elixir, dit-il, est d'vn An. Aristote ne veut qu'vn mois; Cuisez, dit-il, par l'espace d'vn Mois Philosophique. Si ceux-cy sont differens en leur particulier, les autres ne le sont pas moins dans la Turbe; car en icelle Zimon ne veut que sept jours; Mundus en demande quatorze. Et

Theophile en requiert quarante-deux. Balgus cent octante. Et Socrate cent cinquante. Bref, les vns n'y veulent que trois heures ; & les autres (chose estrange) ne desirent qu'vn moment. Et neantmoins en ces contrarietez, ils ne sont pas discordans. Faisons voir comme cela se doit entendre, & en rendons graces à Dieu.

Explication. §. 7.

PRendre ce que dessus literallement, ainsi que plusieurs ont faict, ce seroit vouloir posseder ce secret au prix de nostre vie ; car il est dit que la lettre tuë, mais que l'Esprit viuifie. Attachons-nous donc à l'essentiel de ses mots, & non à leur surface ; & faisons voir comme les Anciens se doiuent expliquer en ce poinct.

Ceux qui veulent deux ans se doiuent entendre ainsi ; le Soleil preside le Iour, & la Lune preside la Nuict : le cours de celuy-là est d'vn An, & celuy de celle-cy n'est guiere moins. Or les Philosophes commencent leur œuure par la Lune, & finissent par la Lune, par ce qu'alors la

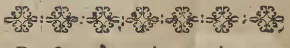
vertu de leur Medecine tombe en proje-ction sur le blanc. Apres ils commencent au Soleil, & finissent au Soleil, d'autant qu'en cét Estat la vertu de leur Pierre est de projetter en Or. Ainsi ayant faict le tour du Cercle pour venir au poinct Mineur c'est vn an: secondement, ayãt faict le tour du Cercle pour venir au poinct Majeur c'est vn An Voila donc deux Ans auant posseder cette Pierre au rouge ; mais ans Physiques, & non de ceux que le Lecteur pourroit entendre, s'il ne luy estoit expli-qué.

Quand à ceux qui n'en demandent qu'vn, cela se doit entendre de l'œuure simplement, à l'vn ou à l'autre Ferment.

Touchant ceux qui ne veulent que sept Iours, que quatorze, que trente, & que quarante-deux : cela se doit entendre de la premiere operation, & preparation de nostre Matiere ; car il faut notter qu'il y a deux operations ; l'vne preparatoire & dispositiue; qui est celle-cy, laquelle ce fait en diuerses reprises, & en autant de temps qu'il est marqué cy dessus : Apres lequel, l'Esprit, l'Ame, & le Corps, estant bien depurez, sont reconjoins par le poids de la Nature, ensemble, & puis don-nez à la seconde operation, qui est là-sus

specifiée de deux ans : laquelle estant paracheuée, pour l'augmenter à l'Infiny si l'on veut, on se sert du nombre de cent cinquante jours, & de cent octante, &c.

Et pour ceux là qui ne veulent que trois heures, voire vn moment, cela se doit entendre de la derniere specification fermentatiue. La gloire & la loüange en soit renduë à l'Autheur de toutes choses, Pere, Fils, & sainct Esprit. Amen.



Des signes, ou couleurs en l'œuure.

CHAP. VIII.

LE premier signe qui apparoist en l'œuure des Philosophes (ainsi qu'ils disent) est la noirceur ; à raison dequoy ils ont appellé leur Matiere ainsi noire du nom de toutes les choses noires, qui peuuent tomber sous les sens : à sçauoir, Atrament, Poix, Plomb, Antimoine, qui est le vray

noir des Philoſophes, & le *Nigrum, Nigrius, Nigro* de Raymond Lulle. En ſuitte ils diſent que le ſecond ſigne ou couleur eſt la blancheur, laquelle arriue peu à peu à telle candeur, qu'ils l'ont appellée à céte occaſion, Laict, Arcenic tres-blanc, Argent tres-fin, Mercure des Philoſophes, auſſi eſt-il leur vray diſſoluant, &c. Tiercement il apparoiſt, diſent-ils, vne rougeur, qu'ils ont appellée Sel fuſible, Huile incombuſtible, & ſang du Lyon, &c. Et c'eſt lors que l'œuure eſt en ſa perfection.

Tous ces ſignes ſuſdits ſont deſcrits par Baſſen en la Turbe ; Cuiſez, dit-il, juſques que le tout ſe faſſe noir, en ſuitte blanc, & finalement rouge. Ceſtuy-cy a eſté ſuiuy de Zenon, en ces termes; les couleurs ou ſignes qui apparoiſſent ſont tels ; Le premier jour tout ce fait noir, le ſecōd blanc, & le troiſieſme ſemblable au Saffran deſſeiché. Cranſes en la Tur-

be est de mesme opinion, voire, & il encherist ; car il dit qu'il faut deux fois noircir, deux fois blanchir, & deux fois rougir. Celtuy-cy est suiuy de Miraldus, lequel ayant en la Turbe colligé le contentement des autres bons Autheurs, dit qu'il faut noircir, blanchir, & rougir deux fois, *bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit.* Ceux-cy sont suiuis de Florus ; ie vous veux monstrer la disposition des Signes, dit il : C'est pourquoy ie vous dis que le premier signe d'icelle est la noirceur ; car quant vous verrez que le tout sera noir, soyez certains qu'au ventre d'icelle noirceur la blancheur est cachée : Alors extrayez subtilement cette blancheur de la noirceur; & voila pour la premiere decoction. En la seconde, mettez cette blancheur en vn vase, & cuisez tout doucement, iusques que le blanc du blanc apparoisse, & alors soyez asseurez que la rougeur est cachée en cette

blancheur. En suitte dequoy il ne faut nullement empescher son progrés, ains passer outre à la coction, iusques que le rouge apparoisse. A celles-icy les Modernes en ont adiousté beaucoup d'autres, comme grise, verde, bleuë, & de couleur de la queüe de Paon ; & plusieurs autres que nous ne rapporterons point icy à cause de briefueté : ioinct aussi que les susdites sont les principales chez les Philosophes. La gloire en soit rendüe à Dieu tout bon. Amen.

Exposition. §. 8.

POur l'intelligence de ce Chapitre, j'ay deliberé d'y donner deux ou trois biais, afin que le Lecteur conçoiue mieux la verité de mes paroles. Mais auant d'en venir là, ie poseray mon opinion estançonnée de raisons solides, pour monstrer qu'en la confection de l'œuure il ne faut point prendre garde aux couleurs, comme

estans accidents separables & momentanaires, & non Essentiels à la chose.

Pour commencer, disons que la couleur n'est autre chose qu'vne proportiõ du Diafane auec l'Opaque en la supperficie du corps naturel, excitée de l'effet du Feu, lequel y ioinct l'esclat de la proprieté que les Elemens ont à constituer cet objet de la veuë. Ainsi la couleur ne sera autre chose que le brillant de l'impression que la chaleur plus ou moins grande aura causée en quelque sujet que se soit. Ce que m'estant concedé, ie puis dire que cette couleur, qui paroist à la veuë, est hors de la Matiere, & qu'elle nous paroist entant que le Feu y contribuë de sa qualité & non autrement, qu'elle n'est que superficielle, momentanée & separable, & non Essentiellement vnie à la vraye substance de la Matiere, la proprieté de laquelle est de donner les couleurs, saueurs, & odeurs, substantiellement, & inseparablement de son sujet, & non momentanement; & que partant les couleurs alleguées cy-dessus ne doiuent estre prises (quand bien mesmes elles apparoistroient en l'œuure) pour signes Essentiels de la perfection d'icelle. Ce qui a esté tres-bien conneu d'Arnault de Villeneufue,

neufue, quand il nous admoneste, que combien que nous ne voyons toutes les couleurs que les Philosophes descriuent, que neantmoins nous ne desistions pas de poursuiure l'œuure. Ce qui tesmoigne euidemment, que ses couleurs ne sont pas de l'Essence de nostre œuure.

Cela posé pour constant, disons donc comme il faut entendre ses couleurs. Surquoy il faut noter eternellement qu'il les faut entendre de nostre Matiere auant sa preparation, car il est tres-vray qu'elle est noire; de laquelle noirceur, en la premiere preparation, on tire vne blancheur & puis vne rougeur, &c. Au second regime, la noirceur est prise pour l'alteration, ou corruption de la Matiere passant par le medium à vne vertu plus parfaicte, laquelle est dite blancheur à cause de sa purification : d'où naist, par preparation plus exacte, ceste vertu d'agir à la depuration de quelque Matiere, de son Genre, que ce soit ; c'est pourquoy on l'a dite rouge: non pour autant qu'elle le soit en couleur, mais à cause de sa vertu & effect : car comme le rouge est pris souuent pour le Feu, & le Feu pour le rouge; de mesmes ceste Matiere. Et comme le Feu agissant sur quelque Matiere la despure en telle façon qu'aucu-

ne chose de corruptible n'y demeure, de mesmes ceste Matiere agissant sur les Metaux imparfaicts les nettoye & depure en telle façon qu'aucune imperfection ne demeure en iceux : Et voila comme il faut entendre ses couleurs. De ce que dessus on pourra tirer l'intelligence de ceux qui veulent noircir deux fois, blanchir deux fois, & rougir deux fois. Car autant de preparations, & purifications qu'on donnera à ceste Matiere ; autant de fois sera elle noircie, blanchie, & rougie : c'est à dire qu'autant de fois qu'elle passera d'vne perfection à vne Vertu plus grande (celle-là pouuant estre dite moins pure que celle-cy, & partant mise à bon droit sous cét attribut de noirceur) qu'autant de fois elle receura alteration, purification, & vertu. Au Trine vn Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire & loüange és siecles des siecles. Amen.



De la perfection ou naiſſance, augmentation & projection de la Pierre.

CHAP. IX.

QVE dirons-nous de la perfection ou accompliſſement de la poudre Phyſique, que les Philoſophes appellent naiſſance de leur Enfant; car veritablement icy nous aſſaillent de plus grandes difficultez que jamais, veu que quand on herreroit aux circonſtances du poids & du regime, &c. on peut corriger icelle herreur; mais icy il n'eſt pas en noſtre pouuoir. Car ils veulent que nous ſoyons aſſeurez non ſeulement de l'heure, mais auſſi du moment de la naiſſance de noſtre

Pierre, afin disent-ils (parlans naturellement & neantmoins methaphoriquement) de luy infuser son ame: que si nous manquōs en ce momẽt de luy ayder nostre œuure est perduë. A raison dequoy ils veulẽt que nous sçachions les iours indices de sa naissance, afin de l'assister en ce passage; & apres l'augmenter & multiplier. Or les vns ont enseigné ceste augmentation en quantité; autres en qualité; & quelques autres en qualité & quantité tout ensemble. Si l'vn l'enseigne d'augmenter de dix parts, l'autre monstre le moyen de la produire jusques à cent, voire jusques à mille & dix mille & ainsi jusques à l'infiny: De laquelle augmentation viennent les contrarietez en la projection. Les vns disent que ceste Pierre ainsi preparée peut estre projettée, premierement vne part sur dix, puis sur cent, mille, dix-mille & de là jusques à l'infiny. Les autres, que si toute la Mer estoit Mer-

cure, & que l'on y jettast vn grain de ceste poudre, elle seroit conuertie en Or. Il y a encore vne autre difficulté en la contrarieté de la projection; car les vns veulent qu'elle soit faicte sur l'Or, les autres sur l'Argent; autres veulent le Mercure; quelques-vns le Plomb; & plusieurs le Venus: & ainsi des autres Metaux restans. Cherche qui voudra cela dans les Philosophes anciens, car en ce lieu i'en ay assez dit: reste d'en venir à l'exposition, afin de faciliter tout ce qu'on en pourroit trouuer ailleurs; la gloire à Dieu. Amen.

Explication §.9.

LE Temps de la coction de l'œuure expiré, & toutes les couleurs apparuës, les Philosophes disent que leur Pierre doit naistre, que quelques-vns appellent la naissance de l'Enfant; de laquelle il faut sçauoir precisément l'heure & le moment. Ce que consideré s'ils ne par-

loient par similitudes, je dirois que cela ne peut estre ; car *de futuris contingentibus non datur certa scientia:* Outre que toutes choses qui ont à naistre naissent necessairement en leur Temps, ainsi que l'a tres-bien dit vn Philosophe en ces termes, il n'est autre naissance que lors que le Temps est accōpli: Exemple d'vn Enfant, lequel, quand le temps de son organisation est accomply, paroist au Monde, & pour lors il le faut vestir & couurir afin de parer aux injures de l'Air ambiant: de mesmes nostre Pierre ayant receu sa premiere preparation, pour venir au second regime, il la faut habiller, vestir & couurir; c'est à dire l'enuironner de feu crainte qu'elle ne perisse par le froid. Or comme ce n'est pas assez d'auoir vestu l'Enfant, mais il luy faut donner l'alimenr conuenable à sa Nature; de mesmes faut-il donner nouueau menstruë à nostre Pierre. Mais comme cét Enfant croist en quantité par le moyen de ceste viande qui luy est administrée, le mesme fait nostre poudre. Or comme cét Enfanr estant paruenu en sa quadrature parfaicte, n'est pas seulement creu en quantité, mais aussi en qualité & verru d'Homme. De mesmes aussi nostre Pierre ne peut estre augmentée en quantité,

qu'elle ne soit augmentée en qualité : & ainsi auez vous l'explication de ces deux opinions qui semblent estre contraires: car il est impossible que l'vn se fasse que quād & quand & à mesure l'autre n'arriue.

Quand à ceux qui l'augmentent jusques à dix, autres jusques à cent, plusieurs jusques à mille, & quelques-vns jusques à l'infiny. Cela se doit entendre par l'exposition que dessus; car tant plus on esleuera vn Fils aux bonnes mœurs, tant plus vertueux sera-il. Ou bien (pour le mieux faire entendre) si i'extrais simplement la Tainctu-re de l'Antimoine & que ie l'administre à la lepre, elle ne fera effect que sur dix parts de ceste maladie : mais si ie la despure, & circule en telle façon que je la fasse passer jusques à la quint-essence, alors elle agira sur cent pars d'icelle maladie. Et ainsi tant plus j'augmenteray sa Vertu par la voye de la vraye Chimie, tant plus d'effect fera-elle sur ceste maladie.

A cecy suit la projection autant difficile à entendre que la multiplication; mais qui aura bon entendemēt en tirera le vray biais, suiuant de mot à mot l'explication donnée cy-dessus à la multiplication.

La derniere & plus grande difficulté ou obscurité, est en ce que les vns veulent

que la Projection se fasse sur l'Or, les autres sur l'Argent ; & ainsi des autres Metaux, jusques à l'Argent vif. Surquoy il faut noter (pour l'explication de ceste obscurité) que chasque Metal en particulier est consideré par les Philosophes estre tout Metal, ou exterieurement ou interieurement, ou en puissance ou en effect. Tellement que l'Or est dit par eux Mercure, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, & Argent. Le Mercure est dit, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, Argent & Or. Le Plomb est dit Mercure, Estain, Fer, Cuiure, Argent, & Or. L'Estain est dit Mercure, Plomb, Fer, Cuiure, Argent & Or. Le Fer est dit Mercure, Plomb, Estain, Cuiure, Argent, & Or. Le Cuiure est dit Mercure, Plomb, Estain, Fer, Argent, & Or. Et l'Argent est dit Mercure, Plomb, Estain, Cuiure, Fer, & Or. Ainsi sur quelque Corps qu'ils dient deuoir estre faicte Projection, ils disent vray : Et notez eternellement, Lecteurs ; que ie vous ay expozé le plus grand Secret des Philosophes, dequoy vous en deuez rendre graces à Dieu : Auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire, loüanges, Cantiques & Iubilations és siecles des siecles. Amen.

N. L. en quelle part de ce Liure je parle de la fermentation specificatiue.

FIN.

Stances



Stances Philoſophiques.

Qui eſteindra le Sol en l'Eſprit Aguisé
De ſon Sel Naturel, pour le faire volage ;
Puis le volage fix, ſera bien aduisé,
Car ce faiſant il ſçait & fera noſtre Ouurage.
Mais ce Sel c'eſt le Suc tiré de la Sphére
Du vieux Saturnien, qui donne ſoucieux,
Vn laict du double Sein de ſon globe de Terre,
Qu'vn chacun touche, & voit, ſans paroiſtre à ces
yeux.

Nemo debet Artem poſſidere ſine labore.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé PIERRE TRICHARD Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer, qu'il desireroit faire imprimer vn liure, intitulé *L'Ouuerture de l'Escolle de Philosophie transmutatoire Metallique*, composé par DAVID DE PLANIS CAMPY, Chirurgien du Roy, s'il nous plaisoit luy accorder nos lettres sur ce necessaires, humblement requerant icelles. A CES CAVSES, Auons permis & permettons par ces presentes audit exposant d'imprimer, vendre & debiter par tous les lieux & terres de nostre obeysance, ledit Liure, en telle marge & autant de fois que bon luy semblera durant l'espace de six ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois: & faisons defences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, ny exposer en vente iceluy liure pendant ledit temps sans le consentement de l'exposant, à peine de mille liures d'amende, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, à condition qu'il en sera mis deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique par ledit exposant, à faute dequoy nous le declarons descheu de nos presentes lettres de grace & Priuilege, du contenu desquelles en ce faisant, nous voulons & vous mandons que vous le fassiez iouyr & vser plainement & paisiblement sans qu'aucun empeschement luy soit donné, & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure vn bref extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiees & que foy y soit adioustee comme au present original. Car tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres lettres à ce

contraires. Donné à Paris, le 11. iour de Ianuier, l'an de grace mil six cens trente trois, & de nostre Regne le vingt-troisiesme.

Par le Roy en son Conseil,

CONRART.

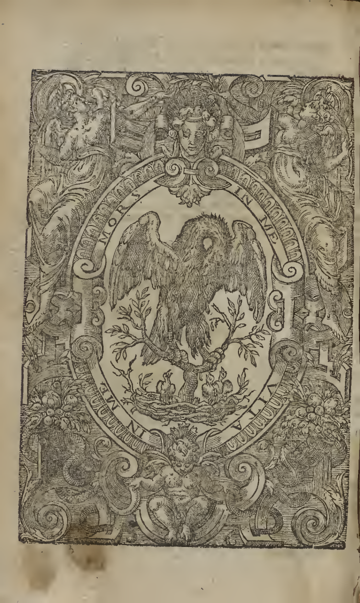
ET ledit Pierre Trichart consent que Pierre Champenois & Charles Seuestre Marchands Libraires, iouyssent du susdit Priuilege, comme est declaré plus à plain au contract faict entr'eux.

[stamp]

FAVTES SVRVENVES à l'impression.

PAge 42. ligne 25. fection lisez perfection. page 75. lig. 13. exterminablés lisez exterminables. pag. 77. lig. 11. l'vne desquelles, lisez en l'vne desquelles. pag. 86. lig. 8. n'adjoust. lisez n'adjouste. pag. 87. lig. 7. cap. lisez chap. pag 142. lig. 15. pas parfaict lisez pas faict. pag. 156. lig. 2. Chysopeïe, lisez Chrysopeïe.

OVtre les fautes cy-dessus, le Lecteur est prié d'excuser celles qui s'y pourroient estre glissées tant par la faute de l'Imprimeur que du peu de loisir que i'ay eu d'y prendre garde.


MORS IN ME
VITA IN ME

